5 centimes

La Petite Gironde

5 centimes

45e ANNEE – N° 15.627

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

JEUDI 15 AVRIL 1915

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et l'étranger.
2e Édition : Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure.
3e Édition : Charente-Inférieure.
4e Édition : Charente.
5e Édition : Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient, Hérault.
6e Édition : Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
7e Édition : Hautes-Pyrénées, Gers.
8e Édition : Landes, Basses-Pyrénées, Espagne.
9e Édition : Lot-et-Garonne, Gers.
10e Édition (Matin) : Gironde, arrts de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arr de Bergerac.
11e Édition (Matin) : Gironde, arrts Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12e Édition (Matin) : Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 5 heures, n° 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. 16 inter.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

	La ligne		La ligne
Annonces dernière page (dix col. en 6)	1fr 75	Faits Divers... (sept col. en 7)	7fr
Réclames d° d° (sept col. en 7)	3 50	Chronique Locale (sept col. en 7)	11

S'adresser pour les annonces : À Bordeaux, Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre. À Paris, Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6fr »	11fr	22fr
Autres départements et Colonies	6 50	12	24
Etranger (Union Postale)	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France.	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

NOS CHEFS SUR LA LIGNE DE FEU

POSTE DE COMMANDEMENT D'UN CHEF DE BATAILLON DE LA RÉGION A CENT MÈTRES DES TRANCHÉES ALLEMANDES — Photo PETITE GIRONDE

LA SITUATION

Comment la Défense allemande peut apparaître aux Allemands

Paris, 14 avril. — Je vais vous demander un grand sacrifice : Pendant le temps que vous mettrez à me lire, faites-vous Allemands. Imaginez que nous sommes en plein milieu de l'Allemagne, par exemple dans la longue rue animée, et pourtant morose, qui forme l'axe de Magdebourg. Nous sommes renseignés par les communiqués allemands, mais nous parvenons aussi à connaître, car les journaux prussiens les publient, les communiqués français et russes. Nous concevons la guerre comme des spectateurs, pour qui Varsovie, Lille et le col de Doukla, dans les Carpathes, sont à des distances à peu près égales. Comment nous apparaît la situation ?

Les Communiqués allemands répondent : « Oui, mais... »

Bien entendu, un Allemand ne doit pas douter des communiqués allemands. Seulement, s'il a la curiosité de les confronter, jour par jour, avec les communiqués adverses, il peut dresser un petit tableau comparatif dans le genre de celui-ci :

PERTES ÉPROUVÉES

Communiqué français du 8 avril. — Nous avons déjà compté sur le terrain plus de mille cadavres allemands.

Communiqué allemand du 9. — Entre les forêts de Selouse et de Lamorville, nos troupes ont compté 700 cadavres français et, dans une petite localité au nord de Regniéville, 500 autres.

Communiqué français du 10. — Les pertes subies aux Eparges par les Allemands dans les deux derniers mois se montent à 80,000 hommes.

Communiqué allemand du 11. — Les pertes très lourdes que les Français ont subies entre la Meuse et la Moselle ne peuvent pas encore être évaluées, même approximativement.

TERRAIN CONQUIS

Communiqué français du 1er avril. — Nous avons occupé le village de Fey-en-Haye et nous nous y sommes maintenus, malgré plusieurs contre-attaques.

Communiqué français du 4. — Nous avons enlevé le village de Regniéville.

Résumé allemand du 8. — Dès que l'infanterie ennemie s'est mise en mouvement, les avant-gardes allemandes se sont retirées de Regniéville et de Fey-en-Haye sur la position principale, conformément au plan primitivement conçu (sic).

Communiqué français du 9. — Après une nouvelle et brillante attaque, l'importante position des Eparges, qui domine la plaine de Woëvre et que l'ennemi défendait obstinément, est tout entière en notre pouvoir.

Résumé allemand du 11. — A l'aube, une nouvelle attaque française, faite avec des forces supérieures, nous obligea à évacuer quelques tranchées.

Voilà un tableau que nous pourrions continuer si nous en avions la patience, mais qui est déjà assez instructif. Avec les communiqués du front russe, nous aurions plus de peine à faire des comparaisons semblables parce que les combats sont peu importants le long de la Prusse orientale et en Pologne. Cependant, il y a encore des rapprochements qui s'offrent çà et là. Ainsi, le 5 avril, on annonce à Pétrograd que la cavalerie allemande a été battue par la cavalerie russe dans la région de Calvaria et, dès le 7, l'état-major allemand assure que la cavalerie allemande a détruit tout un bataillon russe à 30 kilomètres de Memel, en faisant 42 prisonniers.

Maintenant, ces comparaisons finies, interrogeons-nous consciencieusement comme de vrais habitants de Magdebourg : quelle impression nous reste ?

Il me semble que notre impression générale doit être celle-ci : *Les communiqués allemands sont des réponses* et ils ont constamment l'air de commencer en disant : « Oui, mais... »

En d'autres termes, *les informations mêmes que publie l'état-major allemand indiquent que dans cette guerre l'initiative n'appartient plus à l'Allemagne, ni le bénéfice non plus.*

Nous voici donc arrivés, par une méthode qui est à la disposition de tous les Allemands, à concevoir que l'empire allemand est condamné à la défensive. Mais nous savons aussi, grâce aux maîtres de la stratégie allemande, que, sous peine de débâcle, on ne doit pas se défendre uniformément sur tous les fronts. Il y a des fronts où l'on se résoud à être trop faible, à reculer, en disputant le terrain pied à pied, afin de ramasser toutes ses forces disponibles dans une même région et d'exécuter là l'attaque décisive qui rompra l'étreinte ennemie. Ouvrons donc notre atlas et, avec l'impartialité du spectateur de Magdebourg, qui est également loin de tous les théâtres de la guerre, demandons-nous ce que nous pourrions sacrifier sans danger.

La première idée qui nous vient, c'est l'idée pour laquelle le prince de Bulow s'agite à Rome : empêchons l'Italie d'intervenir, et pour cela promettons-lui provisoirement le Trentin, qui est à l'Autriche. Mais l'Italie a deux exigences : elle exige la livraison immédiate du Trentin et elle exige la côte de l'Adriatique avec Trieste. Or, Trieste est l'unique débouché du monde allemand sur la Méditerranée, et Bismarck a dit : « Toucher à Trieste, c'est toucher à l'épée de l'Allemagne ». Quant à laisser les Italiens s'installer tout de suite dans le Trentin, c'est mettre leur armée quasi-mobilisée à 150 kilomètres de Munich, à 600 kilomètres de Magdebourg. Vous n'y pensez pas. Non, ce n'est pas sur ce front autrichien que le *Deutschtum* peut reculer.

Que diriez-vous, par contre, d'une retraite sur le front hongrois ? Passe encore de défendre solidement la partie sud des Carpathes, parce que si les Russes y pénètrent ils entraîneront nécessairement la Roumanie dans le conflit, mais est-il bien nécessaire de faire tuer tant d'Allemands pour protéger le col de Beskid, celui d'Uszok ou les vallées hongroises qui se trouvent en arrière du col de Doukla.

On tente en ce moment une suprême manœuvre, un grand mouvement tournant contre l'aile gauche des Russes dans les environs de Stryi, en Galicie orientale. Si ce mouvement ne réussit pas, serait-il vraiment très fâcheux pour l'Allemagne de voir l'armée russe s'avancer peu à peu dans le nord de la Hongrie ? Il restera toujours la ressource de tenir fortement la région de Cracovie, qui suffit à protéger la Silésie prussienne.

C'est en somme le raisonnement qu'amorçait l'autre jour un des publicistes les plus renommés d'Allemagne, le comte von Reventlow. Seulement, pour un habitant de Magdebourg, le défaut du raisonnement apparaît vite : laisser les Russes entrer en Hongrie, c'est se résigner à la capitulation de l'Autriche, c'est donc permettre à l'armée russe d'utiliser le territoire autrichien, comme elle utilise aujourd'hui les ponts de Przemysl, et c'est finalement découvrir l'Allemagne tout le long de sa frontière sud. Or, la frontière sud de l'Allemagne, du côté de la Bohême, n'est guère qu'à 200 kilomètres, soit de Magdebourg, soit même de Berlin.

Où donc reculer sans péril ? En Pologne russe ? Mais c'est allonger le front en lui faisant décrire une grande courbe concave et c'est abandonner l'importante région industrielle de Lodz si utile pour l'équipement des troupes allemandes. Reculer en Prusse orientale ? Mais c'est démoraliser toute l'Allemagne et c'est sacrifier une contrée agricole dont l'empire rationné a grand besoin. L'habitant de Magdebourg se tourne donc vers l'Ouest et se dit : « Puisque nous ne pouvons lâcher ni la Hongrie, ni la Pologne, lâchons Lille et lâchons Anvers. »

Mais aussitôt que de souvenirs remontent à sa mémoire. Pourquoi l'Allemagne fait-elle cette guerre sinon pour régner sur tout le contingent européen jusqu'à l'Atlantique. Pourquoi la guerre lui coûte-t-elle si cher sinon parce que la France tient l'armée allemande en échec et parce que l'Angleterre bloque les côtes allemandes. Et les Allemands iraient justement abandonner la seule grande ville de France qu'ils occupent, la seule région maritime d'où ils puissent menacer l'Angleterre. Quel aveu de défaite ce serait. Au surplus, ce n'est pas d'hier que les Allemands regardent Anvers comme un port qui doit leur appartenir. Dès 1898, quand, pour la première fois, un navire de guerre allemand vint visiter Anvers, le commandant du navire prononça un toast fameux par lequel il buvait à l'annexion de la Belgique par l'Allemagne. Depuis lors, ses compatriotes ont méthodiquement travaillé dans ce sens : « En 1913, racontait l'an dernier M. de Rautlin de la Roy, huit sections de la Chambre de commerce belge d'Anvers étaient présidées par des Allemands. » Jamais l'armée allemande ne reculera volontairement en Flandre : au contraire, elle s'y est fortifiée puissamment.

Les Allemands n'éprouvent pas, comme nous, le besoin de conclure et de voir clair, de sorte que l'habitant de Magdebourg qui aurait fait les mêmes réflexions que nous irait momentanément se coucher avec cette pensée : « Reculer serait un désastre, donc on ne reculera pas et d'ailleurs *Gott mit uns.* » Mais nous, qui n'avons habité Magdebourg qu'en imagination, nous pouvons nous permettre un peu plus de logique et aboutir à la conclusion que voici :

Dans l'histoire, un Etat dont l'existence même était menacée, a presque toujours choisi entre deux tactiques : ou bien il s'est replié sur lui même comme la Russie envahie par Charles XII, puis par Napoléon; comme la Hollande attaquée par Louis XIV, comme la France envahie par Guillaume II, et le ressort ainsi replié de tout un peuple a eu chaque fois de surprenantes détentes, ou bien cet Etat menacé ayant affronté la lutte pour satisfaire ses convoitises, ne peut plus se décider à rentrer en lui-même et reste désespérément accroché à ses conquêtes : ce fut le cas de la maison d'Autriche au dix-septième siècle, et c'est ce qui arrive aujourd'hui à l'empire des Hohenzollern.

Comme l'athlète antique, sur les bras de qui s'était refermé le chêne qu'il croyait rompre, l'Allemagne a les mains prises au piège de ses ambitions.

Jean HERBETTE.

La Fin du Tango

Figurez-vous que le tango avait repris l'offensive à Paris. Il a fallu une énergique contre-attaque de la préfecture de police pour le bouter définitivement hors des frontières. Les maîtres de cet art délicieux étaient tous étrangers, par hasard. On en a profité pour les rendre à leurs pays d'origine, qui déploraient peut-être leur absence.

Nous n'avons jamais professé à l'égard du tango les indignations vertueuses de certains moralistes à la journée, dont la réprobation a coïncidé précisément avec la guerre.

La veille, ils n'avaient pas assez d'épithètes pour en vanter les grâces. Il serait excessif d'attribuer au tango l'insuffisance de notre préparation militaire au début des hostilités. « C'est la faute au tango » serait un refrain aussi ridicule que le fameux : « C'est la faute à l'opérette ! » de 1870, et l'anathème à Offenbach rendu responsable de la « corruption impériale » et de nos revers.

Mais tout de même le besoin d'une reprise de cette comédie dansée ne se faisait nullement sentir. On a bien fait de prier les professeurs de tango d'aller offrir leurs services aux neutres — qui paraissent avoir des loisirs à occuper et du temps à perdre.

Les jeunes gens à la peau ambrée, aux cheveux trop noirs, qui monopolisaient la science du tango comparé, avaient recommencé à faire distribuer dans les rues leurs prospectus alléchants. Quelques vieilles dames, dont l'activité ne saurait se borner aux œuvres de guerre, trouvaient à écouler à la leçon de tango les restes d'une ardeur qui ne veut pas s'éteindre... Elles devront l'employer ailleurs.

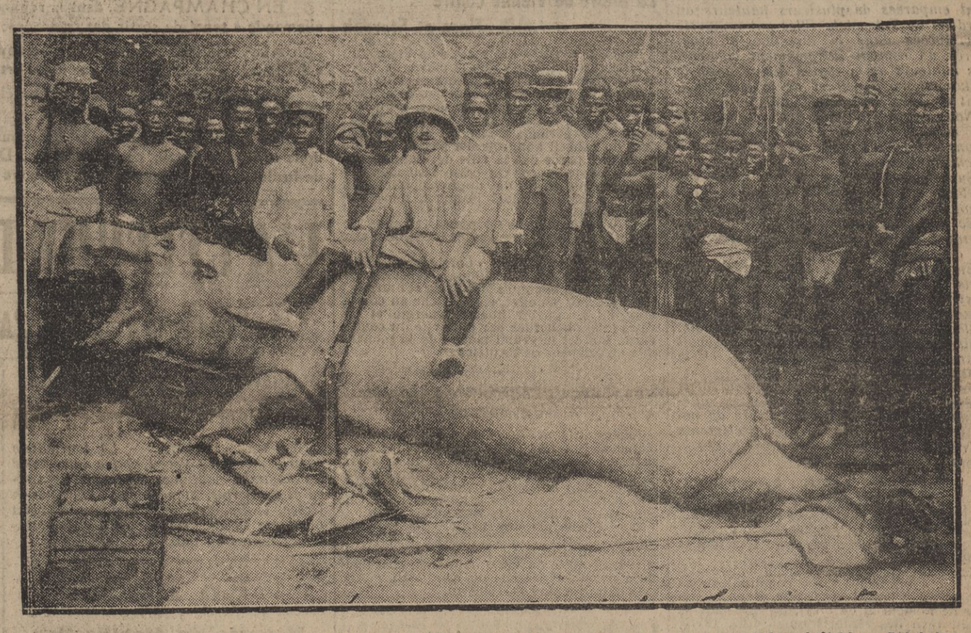
A parler franc, la vogue du tango était due à ce quart-de-monde cosmopolite qui vient chercher et parfois imposer à Paris des plaisirs spéciaux qu'il trouverait ailleurs à meilleur compte.

Le succès reposait d'ailleurs sur une équivoque. On n'osait pas enseigner et danser le véritable tango des bouges, qui peut avoir pour des yeux blasés un ragout spécial et un intérêt documentaire. C'est une tranche, et même deux tranches de vie. On avait composé une manière de tango des familles, bête à pleurer, ennuyeux à mourir, et que les couples dansaient avec des airs de porter le diable en terre...

Le diable n'y perdait rien, à vrai dire. Ces jeux ont cessé de plaire. Nous avons d'autres préoccupations; on ne nous en distraira pas avec de vaines tentatives de « reprises ». Quand nous danserons, ce sera sur de vieux airs bien français. Et nul ne songera plus au tango, que nous nous étions permis de définir — avant la guerre — une marche funèbre et un chopin...

P. B.

DANS UNE DE NOS COLONIES AFRICAINES



Hippopotame abattu le 15 janvier par un Bordelais, M. H. GUIFFARD, que l'on voit assis sur sa victime, à Sirbissou-Drinbokro. Le fait que les Français se livrent tranquillement aux plaisirs de la chasse avec des indigènes armés prouve que le pays est resté parfaitement calme, en dépit des menées allemandes. — Cliché PETITE GIRONDE

Lettres Parisiennes

Paris, 11 avril.

En recevant la nouvelle de la prise de Przemysl, je me sentis doublement heureux; d'abord de l'important succès de l'armée russe et ensuite à la pensée que je n'avais plus à me préoccuper souvent de prononcer le nom de cette place forte.

A la vérité, un nombre considérable de mes compatriotes aura connu la difficulté de cette prononciation.

Les Anglais l'ont éprouvée pareillement, et quelques-uns d'entre eux ont fait part de leur embarras au grand pianiste Paderewski, qui les a tirés de peine en leur déclarant obligeamment qu'ils n'avaient rien de mieux à faire que de prononcer Psheamisl; ce qui correspond pour le français à Pchimisl. Je l'apprends avec plaisir, bien qu'un peu tard.

L'essentiel est que la ville gallicienne soit devenue une ville russe.

Il est des noms propres pour la prononciation desquels nous ne sommes pas fort bien préparés en France. Je me rappelle la visite que fit aux Parisiens, il y a quelques années, un maire de Budapest, qui s'appelait Sbr; je présume qu'il persévère dans cette gageure. On le fêta à l'Hôtel-de-Ville, mais nos conseillers municipaux durent prendre d'ingénieux détours pour éviter de l'appeler par son nom.

Puisqu'il a bien voulu se mettre en devoir d'élucider des points obscurs, M. Paderewski acquerrait un nouveau titre à notre reconnaissance en nous faisant connaître comment on doit prononcer un nom qui est moins un nom propre que l'onomatopée d'un frisson.

L'entente cordiale, dont nous ne saurions trop vivement admirer les résultats, n'aura pas suffi à faciliter aux Français la prononciation de certains noms anglais. Victor-Hugo dit dans l'*Homme qui rit* que Southampton doit être prononcé Stpntn. Et il ajoute en grand homme qui ne reculait point devant les mesures extrêmes : « Une excellente manière de prononcer les noms anglais, c'est de ne pas les prononcer du tout. »

J'ajoute que l'entrée des forces russes en Hongrie nous ménage de nombreuses bonnes nouvelles de la guerre, et aussi quelques sérieuses difficultés de prononciation.

✤

Dans la « Lettre Parisienne » du 2 avril, consacrée au centenaire de Bismarck, je faisais observer que le dur chancelier désavoua par trois fois la paternité de cet aphorisme sauvage : « La force prime le droit. » M. l'abbé Formé, curé de Germiny, exprime à son tour, en se fondant sur des documents, l'avis que Bismarck prononça au Reichstag la phrase suivante : « La force doit décider quand le droit est impuissant; » ce qui n'est point une négation du droit.

Il s'abstint de proclamer que le droit prime la force; il se contenta de le penser et d'agir en conséquence.

Un amiral, qui publie de remarquables appréciations de la guerre navale, cite un autre mot attribué à Bismarck, il y a une trentaine d'années, à propos de difficultés qui semblaient devoir surgir entre l'Angleterre et la Russie : « Ce sera le combat de la baleine et de l'éléphant. » Il serait, je crois, malaisé d'établir le caractère authentique de ce mot souvent cité. En revanche, celui qui concerne les os d'un grenadier poméranien est exact à une nuance près. Voici la forme que Bismarck lui donna : « La question orientale ne vaut pas pour l'Allemagne les os en bon état d'un simple fusilier poméranien. » Cela fut dit au Reichstag, dans la séance du 5 décembre 1876, et recueilli dans le septième volume des *Discours du Chancelier.*

Il est rare que les mots à effet soient reproduits dans leur forme originale ou originelle.

Comme il avait raison, celui qui a dit que le moyen de rajeunir une citation, c'est de la faire exacte !

✤

On vient de rendre les derniers honneurs au grand avocat Bétolaud, membre de l'Institut. Il avait pris soin d'épargner aux personnes qui devaient assister à ses obsèques l'épreuve des discours funéraires. Après soixante-six années de la pratique des exercices oratoires, il se méfiait ! Il savait ce qu'en vaut l'aune.

Il n'y a point d'exemple qu'un ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats du barreau de Paris ait été enterré avant celui-là sans que quelques bavards aient affirmé d'une voix voilée, avec componction, que le défunt fut le recueil de tous les mérites, de toutes les vertus, sans aucune espèce de restriction, comme si la perfection pouvait être une chose humaine.

Me Bétolaud a donné là une grande leçon qui, d'ailleurs, sera perdue.

Ce grand avocat, arrivé à l'extrême vieillesse, fut profondément éprouvé par la guerre; il souffrit des maux de son pays. A la vérité, il aura assez vécu pour avoir la certitude de la victoire prochaine, et pour exprimer sa pleine confiance dans l'avenir de notre pays.

Me Bétolaud, dont l'autorité était considérable au palais, intervint dans de retentissants procès, dont j'eus l'occasion de parler à cette place. Je me bornerai à rappeler le procès Santerre (qu'Alphonse Daudet transporta dans un de ses beaux romans) et l'affaire dite des Deux Duchesses, qui mit aux prises Mme de Chevreuse et Mme de Chaulnes, sa bru; drame poignant, qui passionna la France entière. Bétolaud plaida pour la duchesse de Chevreuse.

La chasse fut la grande joie de sa vie. Il possédait des terres giboyeuses dans le Limousin, à La Souterraine, sa petite patrie et dans la province de Brabant, à Pepinghem, que les Allemands ont ravagé.

La résolution prise par ce vieillard d'écarter de son tombeau les orateurs à la recherche de mots à effet me plait infiniment.

Un de mes confrères et amis qui, par servitude professionnelle, a subi dans le cours de sa carrière des discours de cimetière dont Dieu seul sait le nombre, a prescrit à ses proches de garder le silence quand son heure suprême sera venue, et de n'annoncer sa mort que le lendemain de son enterrement. Il entend ne déranger personne à l'occasion de ce dernier épisode de sa vie, et épargner à ses confrères d'inutiles frais d'éloquence. C'est un sage.

Il pense, avec le poète, que devant la mort, seul le silence est grand.

ALBERT ROBERT.

L'ARMÉE BRITANNIQUE

C'est « armée britannique » et non « armée anglaise » qu'il faut dire, si nous ne voulons pas contrister nos amis et alliés d'outre-Manche, explique le « Figaro ».

Ceux-ci viennent de lancer une carte postale illustrée où l'on voit un fantassin français et un highlander, avec cette légende : *The oldest allies in Europe*, « Les plus vieux alliés d'Europe », et ces deux dates, à titre de références : *1295-1914.*

Au revers de la carte postale, ils ont fait imprimer le texte du traité d'union de 1706-1707 qui stipule que les deux royaumes d'Ecosse et d'Angleterre seront unis en un seul, sous le nom de Grande-Bretagne.

Nous voilà avertis. Mais que nos amis et alliés se rassurent. Quand nous disions « armée anglaise », nous ne distinguions pas entre Anglais, Ecossais et Irlandais. Quoi qu'il en soit, nous dirons désormais, comme lord Kitchener et M. Asquith, quand nous voudrons parler de cette armée de braves : « l'armée britannique ».

L'INFLUENCE BRITANNIQUE EN OCÉANIE

LES GUERRIERS MAORIS IL Y A DEUX GÉNÉRATIONS — Cliché DAILY-MAIL

DIMANCHE 18 AVRIL

La PETITE GIRONDE *commencera la publication de*

L'ÉTRANGER

Roman de Charles MEROUVEL

L'INFLUENCE BRITANNIQUE EN OCÉANIE

LES GUERRIERS MAORIS AUJOURD'HUI — Cliché DAILY-MAIL

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE DU 15 AVRIL 1915 (58)

Z. 212, ESPION

GRAND ROMAN D'ACTUALITÉ

Par Paul d'IVOI

TROISIÈME PARTIE

La Terreur en Europe

VII

Un Confrère « collant »

(Suite)

— Trêve de suppositions, interrompis-je. Un reporter est par définition un « tirailleur », c'est-à-dire un homme qui doit agir seul.

— Alors, vous ne sauriez m'indiquer un moyen de bénéficier de vos rares qualités en toute courtoisie, en toute sincérité. Je vous assure que je vous en aurais une reconnaissance dont je vous marquerais les effets de façon avantageuse.

— Eh non ! L'idée, même son principe, si je puis m'exprimer ainsi, est inadmissible.

— Il m'est donc interdit d'être votre frère siamois, votre ombre, votre ami ?

— Insister me ferait douter de votre intelligence professionnelle.

— Aussi je n'insiste pas... Seulement mes regrets sont immenses...

— Je vous crois.

— Tout à fait immenses, car n'ayant pas réussi à devenir votre ombre de manière aimable, je me vois contraint de devenir ceci malgré vous.

— Malgré moi... et vous croyez que je me laisserai faire ?

— Oh ! j'en suis sûr.

Sa placidité me mit hors de moi... Je marchai sur lui menaçant :

— Ah ! prenez garde. Un importun rencontrera la correction qu'il mérite.

Il haussa philosophiquement les épaules, en homme préparé à tout.

— La boxe est une chose ridicule, dit-il. Un œil au noir, un nez écrasé n'empêchent pas un gaillard résolu de suivre son chemin.

A présent il se posait en victime, et je me surprenais à trouver tout simplement héroïque ce confrère du *Standard* qui offrait son visage à mes poings, en disant : « Bah ! démolissez la figure, cela n'arrêtera pas mes pieds. »

Seulement, j'étais engagé dans une affaire où la pitié m'eût conduit à trahir mes relations avec Z. 212, avec mon amie Monna Lisa. Je renonçai donc la pitié pour accentuer la menace.

— La boxe, non pas. Mais un bon coup d'épée ou une balle de pistolet, à la française, arrêtent le curieux le plus acharné.

— Je vous en prie, « roi » Ned Allam, ne jouez pas avec le danger. Je suis de première force à l'épée et au pistolet. Je ne me consolerais jamais de priver le *Daily Mail* de son ténor.

J'avoue que je demeurai court. Jehosiah Pick se révélait comme un obstacle sérieux. Puis, tout à coup, une idée de gamin me traversa le cerveau, ramenant la joie sur mon visage que la colère devait vilainement contracter.

— Qu'à cela ne tienne, mon cher confrère, nous nous battrons en dépit de votre « première force ».

— Vous ne me croyez pas !

— Si, si, je suis convaincu que vous ne vous vantez pas. Cela étant, vous me blesserez certainement. Et alors, je vous permettrai de ne point me quitter. C'est un avenir de garde-malade que je vous assure... Eh bien ! la profession d'infirmier est tout à fait bien vue de nos jours.

Il m'interrompit pour prononcer d'une voix sourde, où je sentais vibrer le danger tout proche :

— Et si je vous tue ?

Je n'avais plus envie de rire. Mais redevenir sérieux eût été avouer le petit frisson intérieur. Aussi, j'exagérai la bonne humeur pour lui décocher négligemment :

— En ce cas, vous serez l'ombre d'un mort, puisque le rôle d'ombre vous tient à cœur. De toute façon, vos désirs seront satisfaits dans une certaine mesure. Toutefois, je doute que mon envoi vers les « félicités réservées » vous assure un brillant succès de reportage. J'emporterai avec moi mon secret professionnel.

A ma réelle surprise, Jehosiah ricana avec un mauvais sourire :

— Qui sait ! Votre mort me servira peut-être plus que votre vie.

Puis, saluant correctement :

— Je ne veux pas vous imposer la torture complémentaire de ma présence. A bord, vous ne sauriez m'échapper; je puis donc me relâcher un peu de ma surveillance.

Ma foi, je le confesse, je ne trouvai pas un mot à répliquer. Mon interlocuteur s'éloigna d'un pas tranquille.

A ce moment précis, je reconnus qu'il me serait infiniment désagréable de trépasser sans avoir revu miss Monna Lisa.

VIII

Mistress Strawberry m'étonne à son tour

Saprelotte, ma nouvelle campagne d'espionnage s'annonçait plus mal que la première. Certes, j'avais rencontré dans celle-ci une foule de choses pas très claires, surtout au début, mais vraiment ma journée était trop féconde en incidents étranges.

Mon itinéraire, modifié sans que je susse pourquoi, avait commencé la série. Puis la disparition de cette miss Dyet, sosie de la Monna Lisa, sosie rieur, oui; mais enfin, rieuse ou mélancolique, les deux personnes avaient des traits identiques.

Et pour brocher sur le tout, ce Jehosiah Pick, qui venait se jeter dans mes jambes de façon inquiétante pour le succès de mon expédition.

Dans quarante minutes, nous entrerions dans le port de Boulogne. Selon sa promesse, ce diable d'homme me demanderait ce à quoi j'étais décidé, et alors...

Oui, j'entends bien les gens à solutions simples. Avec un revolver, on peut toujours se débarrasser d'un compagnon gluant. Sans doute, mais cela constitue un assassinat. Or, un assassinat indépendamment des tracasseries légales qu'il entraîne, exige un entraînement spécial de l'individu qui y recourt.

A mon sens, on naît assassin, comme on naît roturier; on ne le devient pas. Et dame, ma naissance me paraît avoir laissé beaucoup à désirer à ce point de vue.

J'en étais là de mon monologue intérieur, qui, on le voit, n'était pas très avancé, quand une voix me rappela au sentiment que l'homme n'est point seul au monde.

— Je demande le pardon, disait-elle, mais mes « canaris » aiment seulement le chocolat en pastilles... Le buffet ne tient pas les pastilles... et les pauvres petits souffrent. Alors je prends l'audace de demander à toutes les personnes : « Vous n'auriez pas sur vous des pastilles de chocolat ? »

J'esquissai un geste vague. Non, je n'avais pas en ma possession les pastilles réclamées. La dame le comprit, car elle prit une mine attristée.

— Vous n'avez pas. Cela est tout à fait regrettable. Je présente le pardon. Chers petits oiseaux, sachez dire le good-bye au gentleman.

Elle portait la cage, maintenue par sa main gauche, tout près de mon visage; mais en même temps sa dextre s'appuyait sur ma poitrine, à hauteur de la poche extérieure de mon pardessus, et d'une voix basse, rapide, qui me sembla ne pas appartenir à la même personne, elle prononça :

— Dans la poche. Un papier à lire avant Boulogne. Silence ! La mort plane.

Avant que je fusse revenu de ma stupéfaction, la bizarre lady s'était éloignée et elle sollicitait des pastilles de chocolat pour ses aimés canaris d'une autre passagère qui se promenait sur le pont.

Je jetai un regard circulaire autour de moi. Aucune silhouette rappelant celle de Jehosiah Pick. Le faquin tenait parole. Il ne me surveillait pas jusqu'à l'arrivée en France.

Néanmoins, impressionné par l'étrange avertissement de mistress Strawberry, et surtout par le timbre, par l'accent de la voix que je me figurais avoir entendue déjà, je gagnai une de ces cabines mises gratuitement par l'administration du « passage » à la disposition des voyageurs à l'estomac desquels la mer n'est point clémente... Dans ce réduit, où du moins je me trouvais à l'abri des regards, j'enflammai une allumette-bougie, je fouillai dans ma poche où mes doigts rencontrèrent un papier, et, ce papier déplié, je lus ces lignes tracées au crayon :

« A l'arrivée à Boulogne, acceptez la » société de Jehosiah Pick. On vous » délivrera demain. Ayez soin de ré» gler votre dépense au fur et à mesu» re à l'hôtel, d'avoir votre valise prê» te, afin de pouvoir partir au signal » donné, sans perdre une seconde. La » réussite tiendra à la rapidité de la » manœuvre. »

(A suivre.)

DERNIERE ÉDITION

LES OPERATIONS RUSSES

Les Austro-Allemands font de Vains Efforts pour enrayer la Marche russe dans les Carpathes

COMMUNIQUÉ DU GRAND ÉTAT-MAJOR

Pétrograd, 14 avril. — *Les 11 et 12 avril, la bataille des Carpathes, depuis la direction de Bartfeld jusqu'à celle de Stryj, a évolué avec une grande intensité. Nos troupes ont progressé sur les deux rives de l'Ondova, au sud de Stropko. Elles se sont emparées de plusieurs hauteurs au nord-est de Telepotch. Elles ont remporté des succès dans la direction d'Uszok. Après un combat extrêmement acharné, des hauteurs de la région des villages de Bukovitz, de Beneff et de Wyssokonizy sont tombées entre nos mains.*

Nous avons fait 2,700 prisonniers, dont un certain nombre d'officiers, et nous avons enlevé un canon et une vingtaine de mitrailleuses.

Sur les hauteurs au sud de Volossate, surtout dans la région de Koziouvka, l'ennemi a opéré des attaques impétueuses avec des forces importantes. Toutes ces attaques ont été repoussées avec des pertes énormes pour l'ennemi.

En Bukovine, sur un front considérable dans la direction de Zalestchiki, l'ennemi s'est livré dans la nuit du 11 avril à des attaques furieuses sous une pluie torrentielle et dans une obscurité impénétrable. Mais partout notre infanterie qui recevait l'ennemi à coups de baïonnette a eu le dessus.

Sur le front à l'ouest du Niemen, nous avons repoussé plusieurs attaques allemandes. Dans les autres secteurs de notre front, les rencontres entre les éléments en reconnaissance sont devenues plus fréquentes.

LA DESCENTE VERS LA HONGRIE

Pétrograd, 14 avril. — L'invasion russe en Hongrie a commencé par Bartfeld et Baligrod. Elle s'étendit rapidement et atteignit sa plus grande intensité entre Regetow et Wolosate.

Sur plusieurs points, l'ennemi contre-attaqua en vain. Sentant ses communications menacées, il battit en retraite. Dans le secteur de Rostoki et de Stryj, les Autrichiens, ayant reçu des renforts importants, revinrent à la charge et cherchèrent à percer notre ligne. Vers Rostoki en particulier, ils essayèrent de couper les troupes russes qui avancent en Hongrie de celles qui opèrent en Galicie orientale. Le nombre considérable de prisonniers faits dans cette région suffirait à établir que le plan ennemi a échoué complètement.

D'une façon générale, l'offensive russe ne rencontre d'obstacle sérieux que vers Rostoki, Uszok et Stryj. Dans les autres secteurs, les Autrichiens restent sur la défensive la plus passive. Etant donnée l'importance de cette région, toutes les troupes ennemies disponibles ont été ramenées vers elle de la rive droite de la Vistule, de la Narew, de la Nida, d'Ossovietz.

LES RENFORTS ALLEMANDS DANS LES CARPATHES

Rome, 14 avril. — Il se confirme que les renforts allemands envoyés sur les Carpathes pour arrêter l'avance russe n'ont pas l'importance attribuée. Ces renforts se réduisent à deux corps d'armée et encore sont-ils composés de troupes de seconde ligne déjà éprouvées par la dernière campagne. Ces contingents seront évidemment impuissants à empêcher l'invasion de la Hongrie.

LE TSAR ACCLAMÉ CHEZ LES OUVRIERS

Pétrograd, 14 avril. — L'empereur s'est rendu aux usines Poutiloff, près de Pétrograd. L'énorme population du faubourg formant une foule d'environ 18,000 personnes s'est portée à la rencontre de Nicolas II et l'a saluée de hourras retentissants. L'empereur a visité les ateliers où l'on fabrique les munitions de guerre et il a fait essayer en sa présence une torpille Whitehead. Le souverain s'est fait photographier au milieu des ouvriers avec lesquels il venait de passer trois heures et demie. En se retirant, Nicolas II a remercié les ouvriers du zèle qu'ils apportent à exécuter les commandes urgentes et de n'avoir pas même interrompu leur travail pendant les fêtes de Pâques. Les ouvriers ont reconduit le tsar au milieu des ovations les plus enthousiastes.

Le Maire de Vienne contre MM. Tisza et Sturghk

Rome, 13 avril. — On mande de Vienne au « Corriere della Sera » que le maire de Vienne, M. Wesskirchner, a prononcé dans une réunion un nouveau discours contre la Hongrie. « Je prends volontiers acte, a-t-il dit, des récentes déclarations du comte Tisza; mais je me permets d'observer que le président du conseil hongrois n'a pas le droit de s'indigner parce que la ville de Vienne montre de l'impatience. On parle beaucoup depuis quelque temps des approvisionnements hongrois promis; mais jusqu'ici, nous n'avons rien reçu. »

M. Wesskirchner s'est plaint ensuite de l'insuffisance de l'assistance accordée aux invalides.

Le correspondant du « Corriere della Sera » développe les critiques répétées de M. Vesskirchner contre MM. Tisza et Sturghk. On reproche, en effet, en Autriche au comte Sturghk de n'avoir aucune énergie et de s'être laissé déborder par l'activité du comte Tisza, qui est le grand maître de la monarchie aux dépens de l'Autriche.

Les Turcs pénètrent de Nouveau en Perse

Téhéran, 13 avril. — On mande de Kermanchah que les Turcs, ayant occupé Kasrichirine, ont cerné la maison du gouverneur. Ils s'avancent dans la direction de Kermanchah. Les petits détachements réguliers persans cantonnés à Kermanchah et à Sennek se replient vers Hamadan.

Kasrichirine est une petite ville persane située tout près de la frontière de la Mésopotamie et du Kurdistan. Kermanchah est une ville florissante de 52,000 habitants, chef-lieu de la province persane du Kurdistan, et située entre Bagdad et Téhéran.

Les Opérations russes et françaises jugées par des Critiques autrichiens

Rome, 14 avril. — Le critique militaire de la « Nouvelle Presse libre » s'attache, dans son bulletin, à montrer l'analogie des opérations qui se livrent actuellement sur le théâtre occidental et sur le théâtre oriental de la guerre.

Comparant les attaques françaises menées entre Meuse et Moselle et celles que poussent les Russes dans les Carpathes, le critique écrit :

« La tactique offensive des Russes et des Français permet de supposer que les deux états-majors estiment la situation mûre pour obtenir un succès définitif à n'importe quel prix. S'il n'en était pas ainsi, les événements actuels seraient absolument inexplicables. Nous ne pouvons pas prédire encore si nous sommes arrivés au point culminant de la guerre. Toutefois, les résultats décisifs de la bataille des Carpathes et de celle de la Meuse doivent être attendus avec le plus grand intérêt. »

Le critique militaire du « Pester Lloyd » soutient une thèse identique :

« Un fait certain, dit-il, est que le haut commandement russe en traversant les Carpathes veut terminer la guerre par une grande action offensive en Hongrie. Nous ne devons pas nous abandonner à un optimisme mal fondé, car qui oserait croire que la Russie puisse trouver prochainement la limite de ses forces ? Nous sommes cependant arrivés au point culminant de la guerre, et pour vaincre il suffira de savoir résister. »

La Guerre de Pirates

LE COULAGE DU « FALABA »

Amsterdam, 14 avril. — Une dépêche officieuse de Berlin publie l'étonnante version suivante sur l'affaire du « Falaba » :

« Nous apprenons de source compétente que le « Falaba », après avoir reçu le signal : « Arretez ou je tire ! » continua sa course en lançant des fusées volantes pour appeler du secours. Ce ne fut qu'après une poursuite d'un quart d'heure qu'il s'arrêta. Malgré le danger d'une attaque par d'autres vapeurs qui auraient pu arriver, le sous-marin ne tira pas immédiatement, mais signala : « Abandonnez vapeur dans dix minutes. »

La dépêche continue à accuser le « Falaba », « qui lança les embarcations d'une manière peu habile », de n'avoir pas donné toute l'aide possible aux passagers qui se démenaient dans la mer. « A partir du moment où l'ordre fut donné de quitter le navire jusqu'au lancement de la torpille, ce n'est pas dix, mais vingt-trois minutes qui s'écoulèrent, et pendant ce temps on aurait pu appareiller les canots. »

» La torpille ne fut lancée qu'à l'approche de navires suspects, de la part desquels l'on pouvait craindre une attaque, et on obligea le commandant à accélérer son action. Lorsque la torpille fut lancée, personne n'était visible sur le pont du navire, sauf le capitaine qui resta bravement à son poste. Ce n'est qu'après qu'on vit des hommes s'occupant de mettre une embarcation à la mer. Quant à l'équipage du sous-marin, il n'y avait, sur le pont, que les marins nécessaires pour servir les canons et signaler. Il était impossible pour eux d'essayer le sauvetage, le sous-marin n'étant pas capable de porter les passagers. Il serait superflu de dire un seul mot, de peur de paraître défendre nos hommes de l'accusation malveillante de s'être moqués des gens qui se noyaient. Pendant l'instruction judiciaire effectuée en Angleterre, aucun témoin n'osa soulever cette accusation. Il est également inexact de dire que le sous-marin ait arboré le pavillon anglais. Il a montré continuellement tous les égards compatibles avec la sécurité de l'équipage allemand.

» Il est à regretter que des vies humaines aient été perdues. La responsabilité en retombe sur l'Angleterre, qui arme des navires marchands, les pousse à participer à la guerre et à attaquer les sous-marins. »

L'« HARPALYCE » FUT COULÉ SANS AVERTISSEMENT

Amsterdam, 14 avril. — Le vapeur anglais « Harpalyce », qui fut torpillé, avait à bord un document délivré par le ministre d'Allemagne à La Haye qui représentait un sauf-conduit et était destiné à protéger le navire contre toute attaque de sous-marins au cours de son voyage aux Etats-Unis.

Le vapeur battait pavillon du Comité de secours, qui est parfaitement reconnu par tous les commandants de sous-marins allemands, tandis que sur les côtés étaient peints en gros caractères « Commission de secours belge ». A bord du vapeur se trouvaient également certains documents de la commission qui devaient être remis aux autorités à son arrivée en Amérique. Malgré tous ces sauf-conduits et les preuves évidentes de sa mission charitable, le « Harpalyce » fut coulé sans avertissement, et on craint la perte de quinze existences résultant de son naufrage.

L'Incident du « Wilhelmina » réglé

New-York, 14 avril. — L'incident du « Wilhelmina » a été réglé. La Grande-Bretagne paiera aux propriétaires américains le prix qu'ils eussent obtenu à Hambourg pour la cargaison, ainsi que les frais encourus pour honoraires des conseils et le retard.

Sir Ed. Grey et M. Page, l'ambassadeur américain, se mettront d'accord sur le choix d'un arbitre qui décidera de la somme à payer. Le représentant des propriétaires américains exprime sa complète satisfaction au sujet de la loyauté de la Grande-Bretagne dans cette affaire.

Plus de Neutralité possible

Washington, 14 avril. — M. Eliot, l'éminent professeur du collège de Harward, dans son discours, avait ajouté que si les Etats-Unis voyaient clairement que l'Angleterre ou la France soient sur le point de s'épuiser, la plupart des Américains voudraient courir à leur aide.

M. Eliot a approuvé le gouvernement des Etats-Unis de rester neutre quant à présent, mais il a déclaré qu'il ne voyait pas, lui, comment il est possible à un Américain réfléchi de rester neutre.

Le Statthalter se fait des Illusions

Genève 13 avril. — Le statthalter a offert aux membres du Parlement d'Alsace-Lorraine un banquet au cours duquel il a dit entre autres choses :

« La guerre aura causé de nombreuses blessures à l'Alsace-Lorraine. Elle lui a infligé des durs sacrifices et imposé de lourdes charges. Mais elle lui apportera un avantage durable : celui de débarrasser le pays des tendances et des efforts qui ont coutume de se cacher derrière des phrases ténébreuses et des mots stériles et de renforcer pour le bien général des habitants la certitude que cette marche à l'ouest de l'empire, tant par la situation géographique que par son passé historique, est appelée et obligée désormais à constituer le bastion de la « kultur » et des sentiments purement allemands. »

La Guerre aérienne

Nos Avions en Alsace

Genève, 14 avril. — En Alsace, les avions français ont repris leur activité. Trois d'entre eux ont survolé la vallée, entre Sainte-Marie et Schlettstadt, et bombardé Lebérau. Accueillis par une vive mais inutile fusillade à Schlettstadt, ils sont rentrés en France en survolant Colmar.

Six aéroplanes ont survolé Mulhouse et bombardé l'aérodrome d'Habsheim. Ils ont poussé leurs reconnaissances jusqu'à Mullheim sans lancer de bombes.

La Défense d'Hoboken

Amsterdam, 14 avril. — Depuis le dernier raid aérien des alliés, les Allemands ont installé de gros canons aux environs immédiats d'Hoboken et dans les usines Cockerill elles-mêmes.

Quatre Tauben font Demi-Tour

Nancy, 14 avril. — Dans la matinée, vers sept heures et demie, trois avions ennemis qui essayaient de traverser nos lignes du côté de Frouard ont été accueillis par une vive canonnade. Tous trois se sont empressés de regagner leurs hangars.

Dans l'après-midi, un taube, venant du côté de Seichamps, a été également canonné et s'est empressé de fuir au plus vite pour échapper à nos projectiles.

Les Avions français survolent Hambourg

Londres, 13 avril. — Les journaux reproduisent une dépêche de Kolding, reçue via Copenhague, signalant, d'après le récit d'un voyageur arrivé aujourd'hui de Hambourg dans cette ville, que des aviateurs français ont jeté hier des bombes sur Hambourg. Deux de ces projectiles sont tombés dans les casernes de la Buwterstrasse, y mettant le feu et blessant plusieurs soldats.

La Mutinerie de Singapour

Londres, 13 avril. — Le bureau de presse communique les détails suivants sur la mutinerie qui a éclaté dernièrement à Singapour.

Les mutins appartenaient presque tous au 5e d'infanterie légère : quelques-uns aux guides malais. Ils choisirent le 15 février, date du nouvel an chinois, pour donner le signal de la révolte.

Les mutins dirigèrent leur attaque contre l'hôpital militaire du camp des prisonniers de guerre allemands de Tanglin, où ils surprirent les gardes, tuèrent le commandant, son second, et de nombreux officiers et soldats. Ils pénétrèrent ensuite dans le camp et fraternisèrent avec les prisonniers, auxquels ils promirent en les quittant de revenir avec des armes et des munitions.

Se répandant ensuite dans la ville, les mutins se dirigèrent vers les casernes en commettant des meurtres contre les agents de police et les officiers.

Mais l'alarme fut vite donnée par les autorités, l'état de siège proclamé et les troupes mobilisées. Le gouverneur demanda par radio-télégramme l'assistance des croiseurs français et japonais se trouvant dans le voisinage. Tous les Européens furent prévenus. Les femmes et les enfants se réfugièrent sur les vapeurs en rade et dans les édifices publics, et les hommes furent enrôlés comme agents de police spéciaux. Le 17 février, le croiseur « Montcalm », commandé par l'amiral Hugues, débarqua 190 hommes et 2 mitrailleuses. Un détachement s'avança en automobiles vers Seletar et Chaper, où il rencontra les mutins. L'un de ceux-ci fut tué; les autres prirent la fuite en abandonnant leurs armes. Une autre colonne française opéra au nord vers Kranji. Les croiseurs japonais « Otowa » et « Tsuhima », et le croiseur russe « Orel » débarquèrent aussi des contingents, qui aidèrent à étouffer la révolte.

Les différentes nationalités qui composent la population demeurèrent entièrement calmes pendant tout le temps que dura la mutinerie. Celle-ci était réprimée le 22 février. Six cent quatorze soldats du 5e régiment d'infanterie furent emprisonnés. Une cinquantaine d'hommes avaient été tués, noyés ou blessés.

Une dernière dépêche du gouverneur annonce que l'identité de tous les mutins, à l'exception de onze, a été établie. Environ cinquante personnes, tant civiles que militaires, ont été victimes de cette mutinerie.

Le Général Lyautey acclamé à Fez

Fez, 14 avril. — Le résident général est arrivé par train spécial, venant de Meknès. La ville était pavoisée. Les troupes de la garnison, échelonnées sur le parcours du cortège, rendaient les honneurs avec des cavaliers des tribus. A sa descente du train, le général Lyautey a été salué par le colonel commandant la subdivision, l'état-major, le khalifat du sultan, le pacha de Fez, les membres de la colonie européenne et les notabilités musulmanes et israélites. Le résident général, à cheval, accompagné du général Henrys, du colonel Bulleux et de sa suite, a gagné la nouvelle résidence au milieu d'une foule évaluée à 40,000 hommes. Des salves d'artillerie ont été tirées en même temps que les musiques indigènes se faisaient entendre. Le résident a été longuement acclamé. Le cortège a fait son entrée solennelle au Bab-Segma, où le général Lyautey a été salué par diverses délégations. L'arrivée du résident général a revêtu le caractère d'une solennité.

COMMUNIQUES OFFICIELS

Du 14 Avril (15 h.)

Rien à signaler depuis le Communiqué d'hier soir.

Hier soir, un ZEPPELIN a jeté des bombes au-dessus de Bailleul. Il visait le terrain d'aviation, qu'il n'a pas atteint. Trois civils ont été tués.

Deux AVIONS ALLEMANDS ont été obligés d'atterrir dans nos lignes : l'un près de Braine, l'autre près de Lunéville. Les aviateurs ont été faits prisonniers.

Un troisième appareil ennemi, atteint par le feu de nos avant-postes, est tombé près d'Ornes (nord de Verdun), à 600 mètres de nos lignes. Un des aviateurs a été atteint par une balle.

Du 14 Avril (23 h.)

PRÈS DE BERRY-AU-BAC nous avons enlevé, hier soir, une tranchée allemande que l'ennemi a reprise pendant la nuit. Nous avons pu nous installer, à proximité immédiate, dans une tranchée nouvelle.

EN CHAMPAGNE, dans la région de Perthes, un détachement d'infanterie allemande a tenté de sortir des tranchées; il a été arrêté sur place par notre feu.

AUX ÉPARGES, une contre-attaque a débouché hier soir de Combres. Elle a été immédiatement arrêtée par notre artillerie.

AU BOIS D'AILLY nous avons élargi notre front et repoussé une contre-attaque.

AU BOIS DE MORTMARE, nous avons fait des progrès à l'ouest de notre ligne et repoussé deux contre-attaques. Des prisonniers, un canon de 37, beaucoup de fusils et de munitions sont restés entre nos mains.

L'ATTITUDE DES NEUTRES

Le Pape et la Paix — L'Allemagne et les Etats-Unis

Quatre Puissances neutres entreraient en Guerre en Mai

New-York, 14 avril. — *Le journaliste américain Henry Wood, qui a interviewé les hommes politiques éminents de Grèce et de Serbie, signale de Nisch que la Grèce, la Bulgarie et la Roumanie, aussi bien que l'Italie, seront parties en guerre au milieu de mai.*

En Italie

Mesures de Mobilisation italienne

Genève, 14 avril. — Les officiers italiens résidant au Tessin ont reçu l'avis de se tenir prêts à une mise sur pied. L'avis était accompagné de feuilles de route, et cette mesure fait prévoir une mobilisation générale.

Gênes, 14 avril. — Les Casinos de San-Remo et Bordighera ont été fermés par ordre du gouvernement. D'autre part, le bataillon de Vintimille est parti.

Ces événements n'ont pas été sans frapper la population de la Riviera, qui voit en ces faits le prélude de l'état de siège.

Un Important Conseil des Ministres

Rome, 14 avril. — D'après le Communiqué officiel, le conseil des ministres a été consacré aux affaires courantes, dont la plus importante serait un nouveau décret interdisant l'exportation de certaines marchandises. Cependant, les journaux disent que le conseil a discuté la situation internationale, l'attitude et la préparation de l'Italie. On a toutefois remarqué que M. Sonnino a quitté le premier le palais Braschi, tandis que le ministre de la guerre en est sorti le dernier. L'impression générale est que l'heure décisive approche.

L'Attitude du Vatican

Genève, 14 avril. — Le parti clérical italien favorisait la neutralité. Dernièrement, cependant, la presse cléricale a changé de ton, et tout le monde s'est demandé si elle n'avait pas reçu le mot d'ordre du pape. D'une enquête dans les milieux du Vatican, il résulte que le pape est animé de sentiments patriotiques et prêt à épouser la cause nationale. Cette attitude est caractéristique en ce qui concerne les relations futures de l'Eglise et de l'Etat en Italie.

La Réponse des Etats-Unis à l'Allemagne

M. Bryan, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a donné lecture, en conseil du cabinet, du mémorandum du comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne. Une discussion a suivi au sujet de la réponse à faire. Dans celle-ci, qui est vive, les Etats-Unis déclarent positivement que la cessation de ces expéditions de munitions aux alliés constituerait une infraction injustifiée à la neutralité et ne serait pas du tout constitutionnelle.

La Note a été envoyée hier, mais ne sera pas publiée avant qu'elle ait été reçue, par le ministre des affaires étrangères allemand, des mains de M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin.

Le Pape et le Président Wilson

Washington, 14 avril. — Commentant la nouvelle que le pape aurait le désir intime d'appuyer une démarche quelconque que pourraient faire les Etats-Unis pour amener la paix, le président Wilson a déclaré qu'il y a eu de fréquentes démarches dans ce sens, mais qu'il n'avait pourtant reçu aucune communication formelle à ce sujet.

En réponse à une question demandant si les Etats-Unis ont eu connaissance officiellement ou non des conditions sur lesquelles on pourrait faire la paix, M. Wilson a déclaré : « Autant que je sache, de pareils bruits ne sont aucunement basés. »

Dons du Pape

Rome, 13 avril. — Le pape a adressé une somme de 25,000 fr. au cardinal Mercier pour la population belge.

Le pape, d'autre part, a envoyé une somme de 25,000 couronnes à l'évêque de Cracovie pour la population polonaise.

Les Déclarations du Pape en faveur de la Paix

Elles sont accueillies de Façons diverses

Rome, 14 avril. — Les déclarations faites par le pape à un journal américain semblent avoir fait dans chaque pays une impression bien différente, selon qu'il éprouve plus ou moins le besoin de la paix prêchée par le souverain pontife.

En Autriche, par exemple, les idées prêtées au pape semblent avoir été accueillies avec un certain enthousiasme

La « Neue Presse » fait un éloge dithyrambique de Benoit XV. Le grand journal autrichien se montre particulièrement satisfait de l'appel que le pape a adressé au peuple américain pour que ce dernier évite toute manifestation qui puisse prolonger la guerre.

La « Zeit » ne commente pas l'interview, mais elle l'annonce par des titres éclatants qui couvrent toute la première page et qui portent : « Appel du pape à l'Amérique pour la conclusion de la paix. » Les autres journaux font chorus et montrent ainsi combien l'idée de la paix est déjà populaire en Autriche.

En Allemagne, la « Deutsche Tages Zeitung » sans doute moins fatiguée de la lutte que ne le sont ses confrères autrichiens ou tout au moins désireuse de le paraître, écrit très habilement : « Les journaux allemands qui se livrent à des exercices de dialectique et les journaux autrichiens qui affirment que le monde entier tend l'oreille à la parole du pape interprètent mal l'opinion et font des commentaires superflus. N'oublions pas notre caractère de belligérants et d'Allemands. Apprécions sans satisfaction et sans critique cette démarche pour ce qu'elle est : un appel du chef de l'église catholique à une puissance neutre. »

A Rome, on se montre sceptique

A Rome, l'interview est accueillie par les journaux avec un certain scepticisme, parce que l'on croit, d'une façon générale, que le journaliste américain a reproduit tendancieusement les paroles du pape.

Le « Giornale d'Italia » affirme qu'au Vatican on fait de larges réserves sur l'exactitude des expressions singulières attribuées au souverain pontife : « Il est probable, dit le journal italien, que le pape a exprimé l'espoir que les Etats-Unis ne laisseraient échapper aucune occasion d'abréger la guerre. Tout le reste eût pu être considéré comme un blâme adressé au peuple américain et eût contrasté avec le ton général de l'interview. »

La « Tribuna », de son côté, souligne ce fait que les bonnes intentions pacifiques du pape ont été encore une fois compromises par les à côtés de l'interview. Il s'agit, en effet, d'un très habile journaliste allemand qui défend les intérêts allemands en Amérique et ailleurs.

En effet, le journaliste représentant le « New-York World » est Karl von Wiegand, connu pour avoir avec le gouvernement allemand des relations officieuses. Il avait américanisé son nom en l'orthographiant Wigand, et le pape a cru qu'il parlait à un Américain représentant un journal américain.

Il suffit de rappeler les pressions tenaces et multiformes exercées par l'Allemagne sur le gouvernement et l'opinion aux Etats-Unis afin de les pousser à proposer la paix pour retrouver, dans l'interview prise par M. von Wiegand, le même plan allemand. En lisant le « World », l'opinion et le gouvernement américains seront saisis par la parfaite analogie des déclarations du Vatican et des démarches de Berlin.

Les Rapports bulgaro-serbes sont bons

Athènes, 14 avril. — Les récents incidents de Macédoine ne paraissent pas de nature à amener des complications entre la Grèce et la Bulgarie. Dès le lendemain des incidents, le gouvernement grec fit des représentations amicales et arrêta diverses mesures en corrélation avec celles qu'adoptait la Serbie, mais qui n'avaient aucun caractère de coopération concertée.

Le gouvernement bulgare envoie des détachements de cavalerie dans la région de Stroumitza. Cette mesure a surtout pour but de déterminer par une enquête parallèle les mobiles précis du mouvement des comitadjis. La Bulgarie serait décidée à maintenir de bonnes relations avec la Grèce, et elle s'emploiera à éviter tout incident.

Dans les milieux diplomatiques d'Athènes, on commente favorablement la déclaration officielle de la légation de Bulgarie, démentant le passage en territoire bulgare de munitions destinées à la Turquie.

Nos Efforts vers Saint-Mihiel seraient bientôt couronnés de Succès

Genève, 14 avril. — On commence à parler, dans les milieux militaires allemands, d'une retraite prochaine des Allemands de Saint-Mihiel. Ce serait le résultat des continuels efforts français sur ce point.

Hindenburg en Belgique

Amsterdam, 14 avril. — Selon des informations de source sûre, le maréchal von Hindenburg aurait bien réellement quitté le front oriental pour le front occidental. Il était à Courtrai vendredi 9 avril.

L'Entente économique franco-anglo-russe

Argent contre Approvisionnements

Pétrograd, 14 avril. — M. Bark, ministre des finances, a déclaré à un journaliste qu'à la suite des conférences de Paris et de Londres les alliés ont mis les dépenses de la guerre en commun. La Russie tirera sur la France et la Grande-Bretagne afin de solder ses dépenses de guerre. Les alliés demanderont à la Russie le grain qui leur est nécessaire. Cette combinaison est excellente. La Russie, en effet, manque d'argent liquide, bien qu'elle dispose d'immenses approvisionnements, et les alliés, riches d'argent, n'ont pas des approvisionnements suffisants. La France et la Grande-Bretagne ouvrent à la Russie un crédit de 650 millions de francs. La Russie est sur le point d'employer une partie de ce crédit. La récente augmentation de 30 % sur les droits de douane est purement temporaire et destinée à compenser une partie du déficit causé dans les recettes par l'interdiction de l'eau-de-vie.

Ce déficit, qui dépassait 900 millions de roubles, sera encore couvert en partie au moyen d'un impôt de guerre spécial sur les transports par chemins de fer, les allumettes, le sucre et la plupart des articles de consommation courante. « Nous comptons, dit M. Bark, sur une énorme augmentation du commerce avec les Etats-Unis et les alliés qui compensera la diminution du commerce avec l'Allemagne. Nous ferons tout pour ouvrir le marché russe à ces nations, qu'une augmentation purement temporaire des droits de douane ne découragera pas. »

La Contrebande autrichienne par l'Italie

Venise, 14 avril. — Il arrive tous les jours de la frontière les nouvelles d'une contrebande continuelle. De Brazzano, en plein jour, sont partis pour Goritz quatre camions chargés de riz de contrebande. L'ensemble pesait environ 200 quintaux et avait été rassemblé en peu de jours. Les camions chargés étaient visibles du territoire italien, et certainement nos douaniers les avaient aperçus. L'exportation des bêtes de boucherie continue aussi sur une large échelle. En deux ou trois jours, plus de 70 bœufs ont passé la frontière. Le tout, y compris le riz, est acheté par le gouvernement autrichien.

L'Incident serbo-bulgare

C'était une Manœuvre turque

Bucarest, 14 avril. — M. Radew, ministre de Bulgarie à Bucarest, déclare que son gouvernement a acquis la conviction que **l'agitation des comitadjis était fomentée par Enver-Pacha et par les Jeunes-Turcs pour entraîner la Bulgarie à marcher contre la Serbie.** Mais la Bulgarie a senti le piège Elle a donné ordre de désarmer tous les habitants des frontières gréco-bulgares et serbo-bulgares. En outre, elle a assuré la Roumanie qu'elle n'avait aucune idée agressive.

L'Appel de la Classe 1889

Paris, 14 avril. — Nous avons annoncé hier l'appel sous les drapeaux des hommes du service armé de la classe 1889, appel qui comprendra la classe 1889 tout entière, y compris les exemptés, réformés et service auxiliaire versés dans le service armé.

Les anciens exemptés, réformés et hommes du service auxiliaire qui n'ont pas fait antérieurement de service armé seront tout d'abord dirigés, pour y être spécialement instruits, sur les dépôts des régiments d'infanterie, d'où ils seront ultérieurement, si besoin est, versés à leur tour dans le service de la G. V. C.

Il en sera de même pour les anciens réformés et auxiliaires provenant du service armé, mais qui iront, eux, dans les dépôts des corps de leur arme d'origine.

Quant aux hommes de la classe 1890 relevés de la garde des voies de communications, ils seront utilisés conformément aux règles suivies pour l'emploi des hommes des classes antérieures relevées de ce service dans les mêmes conditions.

La Médaille militaire du Maréchal des Logis Chaumet

Paris, 14 avril. — Une cérémonie intime et émouvante a eu lieu à l'hôpital du docteur Bonnet, 7, rue de la Chaise. Le lieutenant-colonel Trestournel de Vallauris a remis la médaille militaire au maréchal des logis Chaumet, fils du député de la Gironde et ancien sous-secrétaire d'Etat.

« Au cours d'une reconnaissance tint en échec avec son revolver tout un détachement d'Allemands. Il fut blessé en cette occasion et sauvé par ses camarades qui le transportèrent à l'arrière. »

La cérémonie de la remise de la médaille militaire a eu lieu dans la cour de l'établissement au milieu des infirmiers et des blessés profondément impressionnés.

Convention d'Arbitrage entre les Pays-Bas et la Grande-Bretagne

La Haye, 14 avril. — A Londres, le 25 mars dernier, un accord a été signé qui renouvelle la convention d'arbitrage conclue à Londres le 15 octobre 1905 entre les Pays-Bas et la Grande-Bretagne.

Un Roi au Front

Amsterdam, 14 avril. — Le roi de Wurtemberg est parti pour le front franco-belge. Il y restera une huitaine de jours.

DÉPECHES DE LA NUIT

LA FÊTE DE LA GLOIRE

En l'Honneur des Soldats Blessés et Convalescents

UN DISCOURS DE M. VIVIANI

Paris, 14 avril. — Aujourd'hui a eu lieu au palais du Trocadéro la matinée nationale extraordinaire offerte par les artistes de Paris aux blessés et convalescents militaires, sous la présidence du Président de la République.

Ce fut sur la place du Trocadéro un défilé héroïque et touchant de plusieurs milliers de braves qui, au milieu de la foule émue et respectueuse, se sont pressés devant les portes du palais : zouaves, fantassins, chasseurs alpins, sénégalais, marocains, arrivent à pied, en voiture, dans de grands chars à bancs, où ceux qui peuvent à peine marcher ou des aveugles ont pris place.

Voici des blessés anglais, et c'est pendant une heure le plus singulier mélange d'uniformes : une vision poignante d'un coin de l'arrière, où sont confondus les Ecossais et les spahis, où l'officier coudoie le simple soldat. Dans tout cela, les infirmières, les médecins et des mutilés se dressent, soutenus par leurs camarades. Un grand nombre portent fièrement la médaille militaire; sur la poitrine de simples soldats brille la croix de la Légion d'honneur; on voit des officiers rectifier la position et saluer les premiers ces vaillants mutilés.

Quand le Président de la République est arrivé, il a été acclamé par une foule immense.

C'est aux accents de la « Marseillaise », écoutée debout par tous les assistants frémissants, que le Président de la République a pris place dans une loge que surmontaient des drapeaux aux couleurs des nations amies; puis, la musique de la Garde républicaine a exécuté les hymnes russe, anglais, belge, serbe et japonais, au milieu des ovations.

Aux côtés du Président de la République avaient pris place les ambassadeurs et ministres des nations alliées.

Quand M. Viviani, président du conseil, précédant les autres membres du gouvernement, a paru sur la scène, il a été salué par une salve d'applaudissements.

Il a prononcé le discours qu'on va lire et qui a été accueilli par les applaudissements et les bravos frénétiques de la salle.

Discours de M. Viviani

M. le Président de la République, qui a tenu à assister à cette réunion; le gouvernement, qui m'a donné le mandat d'y porter en son nom la parole, ne pouvaient demeurer étrangers à cette cérémonie patriotique. Et encore que tant de deuils la viennent assombrir, c'est bien aujourd'hui la fête de la gloire, dans cette vaste enceinte, trop petite cependant pour contenir même une faible partie de ses élus. Au nom de la nation, je salue, jeunes hommes, votre vaillance.

Vous ne serez d'ailleurs pas surpris qu'à travers vous je salue vos frères d'armes absents, et ceux que la guérison a libérés de leurs blessures, et ceux qui sont repartis déjà vers le champ de combat, et ceux qui subissent stoïquement la dure captivité sur le sol ennemi, et ceux, enfin, qui sont tombés pour toujours, offrant, sans un regret de leur splendide jeunesse, la rançon du sang, tandis que leurs mères paient encore la rançon des larmes ! Vous avez tous fait de votre vaillance et de votre souffrance un don magnifique au pays.

Pourquoi ? Pourquoi tous ces héros — je parle de vous en parlant d'eux — ont-ils donné, donnent-ils plus que leur vie même, dans cet élan d'héroïsme mystique, dont la modestie fait la grandeur ? Comptent-ils recevoir le salaire que la renommée avare verse si tardivement à la mémoire des disparus ? Ils savent que le piédestal de marbre n'attend que de rares privilégiés. Ils savent que la gloire ne fera pas descendre sur chacun d'eux sa lumière. Ils savent que leurs sacrifices seront anonymes, qu'ils s'immolent dans le mystère, que s'ils tombent, sauf des proches, pour la plupart leur mort sera ignorée, Ils le savent. Mais ils savent aussi que la vie n'est pas le bien suprême, que le bien suprême, c'est, pour l'homme, l'honneur, et l'indépendance pour une nation. Ils savent que, par eux, les générations qui se lèveront demain sous le soleil seront affranchies des angoisses et des servitudes; ils savent que, par eux, la patrie rassemblera demain, sur sa terre agrandie, tous ses enfants.

Et ils vont, le regard fixé sur l'image glorieuse qui se dresse dans l'avenir. Et leur fierté peut être plus grande encore. Quoique acharnés au combat quotidien de la tranchée, ils peuvent donner une attention suffisante à la noble nation dont ils sont les champions; ils voient le grand miracle de l'unité morale couronnant l'unité matérielle. Ils voient la sérénité des âmes, la gravité des esprits, la virilité des courages, l'ensemble des vertus profondes de cette race, dont la lourdeur et l'hypocrisie allemandes affectaient de railler la prétendue légèreté. Ils voient tous les citoyens unis et toutes les mains serrées autour du drapeau. Mais il faut qu'ils apprennent que c'est à leur héroïsme que, pour la plus grande part, est due cette merveilleuse alliance des cœurs et des consciences.

Eh bien ! que, par reconnaissance pour tant de services, la nation, plus intimement encore, se lie aux combattants, aux captifs, aux morts !

La France est prête à tous les sacrifices, ainsi que ses alliés qui luttent à ses côtés pour le droit et dont je salue, au nom de mon pays, les héroïques soldats confondus dans cette salle avec les nôtres. Tant qu'il faudra combattre, la France combattra. Elle n'envisagera, d'accord avec ses alliés, l'éventualité de la paix, qu'après avoir avec eux refoulé de la patrie belge l'agresseur, restauré pour elle-même l'intégralité de son unité nationale, brisé d'un effort commun le militarisme prussien, libéré l'Europe ! Cela, elle le doit à son histoire, à son passé, à son honneur ! J'ajoute qu'elle le doit aussi à ceux de ses enfants qui saignent, et qui meurent, et qui pensent bien que ce n'est pas au pied des hécatombes qu'une paix précaire pourra germer.

Et maintenant, jeunes gens, puisque vous l'ont permis les soins éclairés de vos médecins, les soins charitables des infirmières et des infirmiers, qu'avec vous je remercie de leur inlassable dévouement, profitez de la magnifique offrande que le talent et le désintéressement des artistes de Paris vous apportent.

Demain, vous continuerez à être tout à la patrie. Mais, que dis-je ? Ici vous ne cessez pas de la contempler. La France n'est pas seulement la patrie justicière dont le bras vengeur a libéré et libérera les peuples, elle est aussi la patrie gracieuse, dont le subtil esprit les a vivifiés. Elle a une arme, son épée, dont l'Allemagne connaît le poids. Elle se pare avec l'art immortel du pur joyau que son génie a façonné. Et voilà ce qui accroît notre fierté : c'est qu'elle a la force et la douceur !

Les membres du gouvernement se sont ensuite rendus dans la loge présidentielle pour entendre le programme artistique exécuté par les artistes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique, du Français, etc.

Au programme de la matinée de gala donnée par les artistes de Paris aux blessés militaires était inscrit un épisode lyrique : « les Soldats de France ».

Les soldats de la première République venaient de défiler sur la scène, aux acclamations de la salle, losque parut, encadré de territoriaux en armes, le drapeau tricolore. Une ovation indescriptible fut faite à nos soldats; la salle, debout, frémissante d'émotion, salua les couleurs de la France.

Mlle Chenal, de l'Opéra-Comique, drapée dans notre drapeau national, entonna ensuite la « Marseillaise », écoutée debout. Ce fut une scène inoubliable.

A l'entr'acte, M. Poincaré quitta sa loge aux accents de la « Marseillaise », suivi des représentants des nations alliées et des membres du gouvernement, et gagna sa voiture. Il fut l'objet d'une chaude ovation.

Pendant ce temps, nos actrices et les infirmières françaises, russes, anglaises et belges, qui avaient accompagné les blessés, distribuaient aux soldats des cigares, des cigarettes.

La seconde partie du programme fut ensuite exécutée à la grande joie des invités. Les artistes de Paris ont apporté un peu de consolation à nos blessés, et de cette matinée, peut-être unique, nos soldats emporteront un réconfortant et heureux souvenir.

SUR LE FRONT

LA VICTOIRE de Neuve-Chapelle

UN RÉCIT DU MARÉCHAL FRENCH

Londres, 14 avril. — On publie aujourd'hui une dépêche du maréchal French, datée du 5 avril. Elle contient un long récit du succès des troupes britanniques à Neuve-Chapelle, qui met en relief l'importance de la victoire qu'elles ont remportée dans cette circonstance, victoire principalement due à la conduite magnifique et au courage indomptable du 4e corps d'armée et du corps indien :

« Vers la fin de février, dit le maréchal French, de nombreuses considérations d'importance vitale m'induisirent à penser que le plan d'une vigoureuse offensive des forces placées sous mon commandement devait être élaboré et exécuté aussitôt que possible. Les raisons principales qui me convainquirent de cette nécessité étaient l'aspect général de la situation des alliés en Europe et plus particulièrement les succès marqués de l'armée russe repoussant les assauts violents et réitérés du maréchal Von Hindenburg, la faiblesse apparente de l'ennemi qui se trouvait devant mon front et la nécessité de prêter une assistance encore plus substantielle à notre alliée russe en retenant sur le front occidental le plus grand nombre possible de forces ennemies. effort déjà entrepris par l'armée française dans la région d'Arras et en Champagne.

» Enfin le besoin d'entretenir l'esprit d'offensive parmi les troupes, après l'attente pénible et énervante d'un long hiver dans les tranchées.

» L'action commença le 10 mars, à sept heures et demie du matin, par un formidable bombardement des positions ennemies à Neuve-Chapelle, bombardement qui fut des plus effectifs.

» Une demi-heure plus tard, les deux brigades de la 8e division et une brigade indienne donnaient l'assaut aux tranchées allemandes, dont les défenses de fils de fer barbelés avaient été presque entièrement balayées par le feu de nos shrapnells.

» Après une violente fusillade combinée avec un puissant feu d'artillerie, le village entier de Neuve-Chapelle et les routes qui, de l'est du village, se dirigent vers le nord et le sud-ouest, étaient entre nos mains à sept heures du soir.

» Pendant ce temps, notre artillerie faisait pleuvoir une véritable grêle de shrapnells sur toutes les régions qui avoisinent le village, empêchant ainsi les Allemands d'amener des renforts.

» Des mesures promptement prises pour protéger les positions gagnées par l'infanterie, qui avait été naturellement quelque peu désorganisée par la violence de l'action et qui avait besoin qu'on rétablit la cohésion entre ses différentes unités avant de pousser plus avant.

» Ce fut d'ailleurs une opération pleine de difficultés en raison du feu des mitrailleuses allemandes. Le fait que l'ennemi continuait de tenir les ponts commandant l'entrée du village constituait un autre obstacle. De plus, la nuit qui approchait rendait impossible de plus largs progrès. L'attaque fut renouvelée le lendemain, mais il fut de suite évident que l'avance était impossible tant que plusieurs maisons et différents points tenus par l'ennemi n'auraient pas été bombardés.

» Nos efforts tendirent donc vers une nouvelle action d'artillerie, mais les conditions atmosphériques empêchaient les reconnaissances aériennes, toutes les communications téléphoniques entre l'observateur et les batteries étaient coupées, aussi l'artillerie n'arriva pas à une précision suffisante pour atteindre l'objectif en vue.

» Le jour suivant, des conditions aussi défavorables accompagnèrent les opérations qui consistèrent surtout à repousser une violente contre-attaque des Allemands appuyée par l'artillerie. Comme le but principal de l'opération était atteint et que, d'un autre côté, il y avait cette fois de nombreuses raisons pour ne pas continuer l'offensive, je donnai, dans la nuit du 12 au 13 mars, à sir Douglas Haig, commandant la première armée, l'ordre de conserver et de consolider le terrain acquis et de suspendre pour le moment l'offensive. »

Le maréchal French rend un éloquent hommage à la façon splendide dont le feu de l'artillerie fut dirigé, apportant ainsi un concours inestimable à l'opération. Les pertes subies pendant les trois jours de combat se décomposent ainsi :

Tués. — 190 officiers, 2,337 hommes.
Blessés. — 359 officiers, 8,174 hommes.
Manquants. — 23 officiers, 1,728 hommes.

« Les résultats obtenus, dit le maréchal sont d'une importance si considérable, que les pertes ne sauraient être considérées comme trop élevées. Nous pûmes, d'ailleurs, compter sur le champ de bataille plusieurs milliers de cadavres ennemis.

» 12,000 autres avaient été relevés et transportés par chemin de fer. En outre, nous avons fait prisonniers 30 officiers et 1,657 hommes. »

Le Combat des Eparges

PERTES CONSIDERABLES DES ALLEMANDS

Paris, 14 avril. — Des prisonniers allemands arrivant directement des Eparges étaient encore sous l'impression des scènes de carnage dont ils furent les témoins. Aucun d'eux ne savait que Przemysl était entre les mains des Russes. Bien mieux, dans les théories qui leur étaient faites, la veille même de leur capture, on leur avait raconté de fantastiques victoires des armées autrichiennes dans les Carpathes, et de Hindenburg en territoire russe.

Aux Eparges, cela allait mal. Leur capitaine en convenait; mais partout ailleurs, les Allemands étaient victorieux. Les prisonniers avouent que leurs pertes sont considérables, plus peut-être que nous ne le soupçonnons. On parle d'une compagnie de 205 hommes dont il ne reste plus que 15 survivants, et chaque prisonnier en dit autant de sa propre compagnie.

DU COTÉ RUSSE

COMMUNIQUÉ DE L'ÉTAT-MAJOR DU CAUCASE

Pétrograd, 14 avril. — *Les combats continuent dans la région du Tchorockh et dans celle du littoral. On ne signale pas de modification dans les autres secteurs.*

Les Opérations contre la Turquie

La Défense de Smyrne

Athènes, 14 avril. — Selon des renseignements de bonne source reçus de Smyrne, tous les musulmans de la circonscription de Smyrne et de Vourla ont reçu des armes et ont été avisés par les autorités militaires qu'ils auraient à participer éventuellement à la défense de la région.

Des lignes de tranchées dont la construction a eu lieu sous la surveillance d'officiers et d'ingénieurs allemands ont été établies depuis Vourla jusqu'à Smyrne.

Des batteries de canons de gros calibre ont été installées sur les hauteurs au-dessus de Tchiflolik et de Saint-Georges.

Ce qui se passe à Smyrne

Athènes, 14 avril. — On reçoit de Smyrne les renseignements suivants sur le raid récent exécuté par un avion français au-dessus de cette place :

L'aviateur arriva à six heures du matin, couleurs déployées. Il lança quatre bombes, deux sur le fort Castro, à l'entrée du port, une autre sur les stationnaires turcs, la quatrième sur des navires marchands allemands. Les trois dernières bombes tombèrent dans la mer. Six soldats du fort Castro furent tués ou blessés

Une seconde fois, vers midi, l'aviateur vola au-dessus de la ville, mais poursuivi par la canonnade du fort et toutes les batteries des hauteurs, notamment de celles de Pante-Castro et Cordelio qui tirèrent sur lui près de 200 coups de canon, l'avion se retira.

De la même source, on annonce que l'entrée proprement dite du port de Smyrne, défendue par le fort Castro, a été garnie récemment de nouveaux rangs de torpilles. Les Turcs y ont coulé aussi plusieurs bateaux pour en rendre la navigation dangereuse. Les troupes turques échelonnées de Vourla à Smyrne, en y comprenant la garnison de cette place, ne dépasseraient pas 15,000 hommes.

La garnison de Menesmen s'élève à 20,000 soldats. On dit que les magasins militaires sont vides. Des milliers de chrétiens déguenillés de vingt à cinquante ans, enrôlés de force, travaillent à la réfection des routes et à des travaux militaires. Ils manquent souvent de nourriture.

Les réquisitions forcées donnent lieu à de graves abus dont le vali Rahmi-Bey est responsable pour la plus grande part.

Toutes les affaires sont arrêtées et la misère est excessive.

On dit enfin que le manque de charbon paralyse les chemins de fer et que les trains ne marchent plus, notamment sur la ligne de Cassaba à Smyrne.

Les Officiers allemands mécontents quittent la Syrie

Le Caire, 14 avril. — Tous les officiers allemands, sauf une dizaine, ont quitté la Syrie. Devant les difficultés de l'entreprise d'Egypte et l'échec auquel elle était vouée, plus d'une fois ils avaient manifesté leur mauvaise humeur et demandé leur rappel. Les troupes leur témoignaient une hostilité parfois ouverte. De sérieuses divergences d'opinion s'étaient produites entre eux et Djemal-Pacha, les officiers turcs et les gouverneurs civils. Leur départ peut avoir été provoqué par ces fâcheuses dispositions, comme par les impérieuses nécessités de la défense de Constantinople.

LES EMBARRAS DE LA TURQUIE

Un Conseil de Guerre à Constantinople

L'Allemagne et l'Autriche refusent des Troupes à la Turquie

Dedeagatch, 14 avril. — Un grand conseil de guerre a eu lieu à Constantinople au ministère de la guerre, sous la présidence du grand-vizir, le prince Saïd-Halim. Le général von der Goltz-Pacha a exposé le résultat de son voyage à Berlin, qui consistait d'un côté à appuyer auprès du gouvernement allemand les demandes de crédit formulées par Djavid-Bey, et de l'autre, à démontrer la nécessité urgente d'une invasion austro-allemande en Serbie pour amener une diversion aux opérations des alliés contre les Dardanelles et empêcher la chute de Constantinople qui serait un désastre pour la cause austro-allemande.

En ce qui concerne le premier point de vue, von der Goltz a dit qu'à la suite des résultats très favorables de l'émission récente du grand emprunt de guerre dont le chiffre s'était élevé à 9 milliards, la Turquie est sûre de recevoir une forte avance.

Quant à l'attaque contre la Serbie, il a été obligé d'avouer que, malgré tous ses efforts pour persuader l'Allemagne de la nécessité de cette opération, il n'a pu rien obtenir. **« L'Allemagne, a-t-il dit, comme l'Autriche, se trouvent actuellement dans une situation telle qu'il leur est impossible de distraire même un bataillon de leurs troupes pour venir en aide à la Turquie. »**

Une vive discussion s'engagea après ces dernières révélations. **Enver-Pacha et surtout Talaat-Bey ont amèrement reproché à von der Goltz l'indifférence de l'Allemagne qui abandonne la Turquie toute seule à** la disposition des alliés au moment où sa capitale est sérieusement menacée.

Talaat-Bey a qualifié d'égoïsme le prétexte qu'elle ne dispose pas de troupes suffisantes pour venir à l'aide de la Turquie :

« Si l'Allemagne en est là, s'écria-t-il en s'adressant aux généraux von der Goltz et Liman von Sanders, **il ne nous reste qu'à conclure une paix séparée avant que Constantinople tombe entre les mains des alliés.**

Le grand vizir, en priant Talaat-Bey d'être plus calme, demanda aux généraux allemands quelle garantie pouvait bien avoir la Turquie qu'elle ne serait pas attaquée par la Bulgarie aussitôt que les opérations contre les Dardanelles et le Bosphore prendraient une tournure plus favorable aux alliés.

Liman von Sanders, prenant la parole, a expliqué au grand vizir que l'Allemagne a des raisons pour croire à l'amitié de la Bulgarie, mais que pour parer à toute éventualité, il convenait de pourvoir d'urgence à la défense d'Andrinople et de Tchataldja pour appuyer de la sorte par une menace déguisée la diplomatie allemande et tenir en respect la Bulgarie.

Il a ajouté que la Turquie doit faire son possible pour retarder autant qu'elle le peut le forcement des Dardanelles de manière à permettre à l'armée austro-allemande, après une victoire importante contre les Russes, d'établir son union avec l'armée turque en écrasant la Serbie.

Ce conseil de guerre a produit sur les ministres turcs une triste impression.

La Turquie appelle la Classe 1916

Dedeagatch, 14 avril. — On mande de Constantinople que le ministre de la guerre vient d'appeler sous les drapeaux les jeunes gens de la classe 1916.

Les recrues devront immédiatement rejoindre leurs corps et elles subiront l'examen médical. Cette mesure inattendue a produit la plus profonde émotion dans tous les milieux, où elle est considérée comme l'indice d'une situation des plus critiques.

SUR MER

L'Attaque des Dardanelles

Violente Canonnade

Dedeagatch, 14 avril. — *Le bombardement des Dardanelles opéré dans la nuit de lundi à mardi a été entendu ici. La canonnade fut particulièrement violente à cinq heures du matin.*

A dix milles dans les Détroits

Ténédos, 14 avril. — Le destroyer anglais « Renard », envoyé en éclaireur, est entré lundi dans les Dardanelles; il franchit à une très grande vitesse une distance de dix milles à l'intérieur du détroit. Il essuya un feu violent, mais ne fut pas touché.

Le cuirassé anglais « London » entra dans le détroit après le « Renard » et presque tout le feu de l'ennemi se concentra sur lui. Les batteries de la côte asiatique, particulièrement les obusiers placés derrière Erenkeui étaient fort actives, mais celles de la côte européenne ne tiraient pas.

Il est possible que les Turcs aient retiré une partie de leur artillerie de la côte européenne afin de la masser rapidement à l'endroit que les armées alliées pourraient choisir pour débarquer.

Une batterie turque a été bombardée samedi par le cuirassé anglais « Triumph » et paraît avoir été mise hors d'action. Le temps pluvieux entrave les reconnaissances aériennes.

La Flotte française d'Orient

Athènes, 14 avril. — De hautes personnalités de la marine hellénique qui ont eu l'occasion de visiter ces jours-ci les navires de l'escadre française opérant dans la mer Ionienne, viennent de rentrer à Athènes. Ils ne cachent pas l'admiration qu'ils ont éprouvée devant l'entraînement remarquable des équipages et l'état parfait dans lequel se trouvent toutes les unités de la flotte, malgré la longue et pénible campagne qu'elles ont faite dans ces parages. Les états-majors et les équipages ont une absolue et unanime confiance que l'amiral Boué de Lapeyrère mènera à bonne fin la difficile et délicate entreprise qui lui a été confiée.

Fermeture possible des Ports anglais

Londres, 14 avril. — La « Gazette de Londres » publie un avis de l'amirauté britannique aux navigateurs disant que l'interdiction d'entrer dans certains ports de la métropole ou des colonies pouvant être rendue nécessaire, une très grande vigilance devra être observée en approchant des ports désignés en vue de reconnaître les signaux qui seraient faits dans le cas de leur fermeture. Si l'entrée du port est interdite, trois feux rouges verticaux la nuit et trois boules rouges verticales le jour seront hissés et les navires devront se rendre aux mouillages indiqués par l'amirauté ou rester en mer.

En outre, dans certaines circonstances, il peut être nécessaire de prendre des mesures spéciales pour reconnaître les navires désirant entrer dans les ports. Des vapeurs seront chargés d'inspecter ces navires. Ils porteront le jour un pavillon horizontal rouge et blanc, entouré d'une bordure bleue avec un drapeau bleu et trois boules verticales rouges si le port est fermé.

La nuit, ces vapeurs porteront trois feux rouges verticaux si le port est fermé et trois feux verticaux blancs si le port est ouvert. Les navires marchands sont tout spécialement avertis de ne pas user des signaux particuliers, quels qu'ils soient, le jour ou la nuit, car ils risqueraient d'être canonnés. Les ports ou mouillages susceptibles d'être interdits sont, en Angleterre : Alderney, Barrow, Barry, Belfast, Berehaven, Blyth, Clyde, Cromarty, Douvres, Falmouth embouchure du Forth, Guernesey, Hartlepool, Harwich, Jestey, Lough, Portland, Portsmouth, Queenstown, les rivières Humber, Mersey, Tay, Tees, Tamise et Tyne, Scapa, Flow et Sheerness; dans la Méditerranée, Gibraltar et Malte.

D'autres ports sont désignés au Canada, dans l'océan Indien, dans les mers de Chine, en Afrique, en Australie, en Tasmanie, en Nouvelle-Zélande et dans les Indes occidentales.

LES NEUTRES

Allemagne et États-Unis

L'IRRITATION AMERICAINE

Washington, 14 avril. — Il y a une colère grandissante dans les cercles officiels américains, au sujet de l'attitude de M. Bernstorff. Ce qui les agace surtout, c'est l'attitude de M. Bernstorff, lorsqu'on lui a demandé s'il n'était pas extraordinaire de publier sans autorisation préalable les déclarations imputant de la mauvaise foi au gouvernement auprès duquel on est accrédité. M. Bernstorff répondit par un haussement d'épaules.

On a l'impression, à Washington, que M. Bernstorff va de parti pris à l'encontre des risques, tout en exécutant un programme arrangé par l'autorité supérieure. Parmi les théories exposées pour expliquer sa dernière action, on donne celle-ci : si les Etats-Unis font rappeler M. Bernstorff, ils devront aussi rappeler leur ambassadeur à Berlin, M. Gérard. Les Allemands ne seraient alors plus gênés par la présence de ce dernier, qui veille aux intérêts des prisonniers alliés et fait des rapports sur les barbaries que les Allemands commettent à leur égard.

Comment l'Allemagne respecte les Neutres

Copenhague, 14 avril. — Un message de Falkenberg annonce qu'un grand nombre de chalutiers allemands, protégés par des navires de guerre, pêchent le long de la côte occidentale de la Suède : jamais l'on ne vit tant de chalutiers sur ce point. Les pêcheurs suédois se montrent mécontents et se plaignent du sort fait à leurs pêches ainsi que de la destruction de leurs filets.

Falkenberg, célèbre par sa pêcherie de saumon, est une petite ville située à l'embouchure de la rivière Aetraan, dans la mer du Nord, à 534 kilomètres des Stockholm.

L'Incident serbo-bulgare

Exode de la Population macédonienne

Sofia, 14 avril. — A la suite des incidents sanglants de Valandovo, la population musulmane et bulgare des districts macédoniens serbes de la frontière, a émigré en masse sur le territoire bulgare. Il y a actuellement 10,000 émigrés en Bulgarie. Pour éviter le danger que présenterait l'accumulation de ces fugitifs dans le voisinage de la frontière, le gouvernement de Sofia a réparti sous son contrôle les réfugiés dans divers centres intérieurs, après les avoir désarmés. Les éléments suspects ont été expulsés.

Mesures militaires prises par la Bulgarie

D'autre part, des mesures militaires sévères ont été prises à la frontière. Un escadron de cavalerie a été mis à la disposition du commandant de la garnison de Stroumitza, et **une classe de réserve a été convoquée pour trois semaines**. Le gouvernement de Sofia, qui s'impose ainsi des sacrifices importants pour faciliter le rétablissement de la tranquillité sur le territoire serbe espère que l'opinion publique étrangère rendra justice à la correction de son attitude et à la sincérité de ses efforts.

La Serbie et la Grèce défendent leurs Frontières

Athènes, 14 avril. — Les ministres de Serbie et de Grèce à Sofia ont appelé, chacun de son côté, l'attention du gouvernement bulgare sur les récents incidents survenus dans la région de Stroumitza et demandé des explications.

Les gouvernements serbe et grec examinent de concert les mesures défensives à prendre pour protéger les frontières respectives d'après les plans qui sont à l'étude depuis l'année dernière et qui sont restés en suspens.

Les Négociations austro-italiennes

La Rupture semble prochaine

Rome, 14 avril. — L'Autriche tente toujours de prolonger les négociations en annonçant la possibilité de concessions de détail; mais l'Italie, qui n'a pas engagé de négociations et se contente de répondre, demeure inébranlable en ce qui concerne la nécessité de régler complètement la question de l'Adriatique, étant donné que la situation européenne est totalement transformée par la guerre engagée par l'Autriche. Or, sur cette question de l'Adriatique ainsi posée, *tout accord est impossible*, étant donnée la mentalité autrichienne.

Donc, la rupture paraît inévitable. Ici, *on a l'impression que la rupture des négociations sera prochaine*, malgré que les Austro-Allemands aient recours à tous les moyens dilatoires pour faire durer les pourparlers.

Les Manifestations à Rome

UN MORT

Rome, 14 avril. — Au cours des manifestations qui ont eu lieu dimanche pour et contre la guerre, le jeune Milanais Marcora a été blessé d'un coup de bâton à la tête par un agent de police et est mort peu après cette blessure. Cette mort a provoqué une grande effervescence dans les milieux socialistes milanais.

Les partis avancés ont proposé en signe de protestation contre les agissements de la police une grève générale de vingt-quatre heures à Milan. Une décision sera prise après les funérailles de la victime, qui ont lieu aux frais de la commune de Milan.

Exode d'Italie des Financiers allemands

Rome, 14 avril. — Divers directeurs de succursoles d'établissements de crédit italiens de nationalité allemande vont incessamment quitter l'Italie. L'éloignement progressif des personnalités financières allemandes qui demeuraient encore dans le royaume produit une heureuse impression en Italie. Le « Messaggero » demande instamment que des mesures identiques soient prises pour les nombreux employés subalternes de nationalité allemande qui sont encore occupés dans les maisons de banque italiennes.

NOUVELLES DIVERSES

La Question des Prisonniers anglais

Londres, 14 avril. — A la Chambre des communes, M. Dalziel ayant demandé si le gouvernement avait pris une décision pour faire une déclaration au sujet du traitement qui serait imposé par l'Allemagne aux prisonniers de guerre britanniques, M. Primerose, secrétaire parlementaire des affaires étrangères, a répondu qu'il avait prié M. Sage, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, de s'enquérir de ce qu'il y aurait de vrai dans les bruits qui ont couru à cet égard.

Les Bons du Trésor en Angleterre

Londres, 14 avril. — A partir du 14 avril, des Bons du Trésor, remboursables en six ou neuf mois, seront émis à des taux d'escompte fixés. Cette émission de Bons, effectuée presque sans limite, est une innovation des plus importantes dans la finance de la guerre. Elle munira le gouvernement de toutes les ressources nécessaires pour un temps considérable, de sorte qu'une émission d'un nouvel emprunt est peu probable.

Les Travaillistes anglais

Eicester, 14 avril. — Dans un discours qu'il a prononcé ici au sujet de la guerre, M. Ramsay Macdonald, travailliste notoire, a déclaré que c'était chez les travaillistes plutôt que chez aucun autre parti que reposaient la sécurité nationale et le règlement des conditions de la paix, ainsi que la responsabilité de veiller à ce que le sacrifice des hommes ne soit pas inutile, et qu'avant tout, les travaillistes ne pouvaient pas faire la paix avant que la Belgique ne soit libérée et indemnisée.

L'Amiral von Hintze nommé ministre à Pékin

Amsterdam, 14 avril. — Le contre-amiral von Hintze est nommé ministre plénipotentiaire d'Allemagne à Pékin.

Pour les Soldats impotents

Paris, 14 avril. — L'inspecteur général Troussaint, directeur des services de santé au ministère de la guerre, a inauguré l'école-hôpital de rééducation physique, 32, rue Taitbout, créé par le docteur Lachaud, député de la Corrèze et président de la commission d'hygiène de la Chambre. Le but est de rendre aux militaires convalescents, paralysés des suites de leurs blessures, mais non infirmes, l'usage complet de leurs membres, l'élasticité de leurs muscles et la vigueur première de leurs épaules, de leurs reins, de leurs jambes et de leurs bras par la mise en valeur de la volonté intelligente et l'application rationnelle du moteur humain à la guérison du sujet.

Pour atteindre ce but on fait faire au malade des mouvements avec des appareils qui sont d'une grande simplicité : machine à coudre, bicyclettes roulant sur place, haltères, etc.

Il ne s'agit que de faire de la gymnastique en somme, de la gymnastique sous les yeux d'un bon médecin. Le procédé est bien moins coûteux qu'avec des machines de mécanothérapie. On emploie des accessoires de 5, 10, 15 fr. Le plus cher ne vaut pas 25 fr. On substitue la « manothérapie » à la « mécanothérapie ». C'est le moteur humain qui travaille au lieu du moteur de machine. C'est le salut physiologique obtenu par la volonté du convalescent.

M. Millerand a décidé que dans toutes les stations militaires, des stations identiques seraient établies, et 120 médecins-majors passeront 32, rue Taitbout, 40 par 40, et s'en iront ensuite procéder à l'application des méthodes dans leurs hôpitaux.

Paul Pons se noie à Agen

Paul Pons, le célèbre champion du monde de lutte s'est noyé mardi soir à cinq heures, en pêchant à l'aide d'un épervier dans la Garonne. Le filet attaché à son poignet avait accroché un rocher et le courant, étant très fort par suite de la crue, entraîna le bateau sur lequel était monté l'athlète. Ce dernier fut projeté dans la rivière et se noya. Son corps inanimé a été retiré quarante minutes après la chute.

Les efforts de deux médecins militaires pour le rappeler à la vie sont restés stériles.

Pons était âgé de cinquante-deux ans.

Le Conseil général des Ardennes se réunit à Paris

Paris, 14 avril. — Le Conseil général des Ardennes, par suite de l'envahissement intégral du département, s'est réuni aujourd'hui à Paris, à l'Office colonial.

Il a adopté un vœu adressant un salut ému aux braves tombés pour la défense de la patrie, à leurs vaillants compatriotes qui combattent sur le front, à ceux qui, demeurés au pays, subissent stoïquement la dure loi de l'invasion, et aux évacués qui, dans la France entière, attendent le prochain retour au foyer.

Le Commerce extérieur de la France

Paris, 14 avril. — Les importations en France pendant les trois premiers mois de l'année se sont élevées à 1,482,249,000 fr., soit une diminution de 809,794,000 fr. sur l'année dernière. Les exportations, du 1er janvier au 31 mars, ont été de 684,321,000 fr., en baisse de 971,760,000 fr. sur le premier trimestre 1914.

En ce qui concerne les exportations, la situation du commerce extérieur de la France ne s'est donc pas améliorée. Par contre, en ce qui concerne les importations, la situation semble plus satisfaisante. Elles ont, en effet, au total fléchi en mars de 152 millions, alors que la moins-value des deux premiers mois était de 657 millions et demi, correspondant à une moyenne mensuelle de 329 millions.

La Défense du Congo belge

Boma, 5 avril. — De sérieuses mesures militaires ont été prises pour assurer la défense du Congo belge. Le port de Shinkahasa a été mis en état; les forces affectées à la défense du Bas-Congo sont concentrées à Boma; le rappel des réservistes a servi à constituer une armée de 23,000 hommes, ce qui a permis l'occupation en force de la frontière est de la colonie, l'envoi de renforts importants au Katanga et dans la province orientale. Ces renforts ont été prélevés sans difficulté sur les effectifs stationnés aux chefs-lieux des districts, de manière à ne pas affaiblir l'occupation.

Une ordonnance-loi en date du 16 janvier a fixé le contingent à recruter pour la force publique en 1915 à 3,750 hommes. La loi de recrutement s'appliquera également au Katanga.

Infirmités dispensant les Réformés de la Visite médicale

Paris, 14 avril. — Un certain nombre de réformés astreints à une nouvelle visite médicale et atteints d'infirmités ou maladies les rendant notoirement impropres à tout service militaire se demandent s'ils seront astreints à se présenter de nouveau devant le conseil de révision.

La question ne saurait faire aucun doute. Les dispositions de l'arrêté du 15 septembre 1914, dispensant de la comparution devant le conseil de révision certaines catégories de réformés, sont également applicables aux réformés depuis la mobilisation visés par l'arrêté du 9 avril.

En conséquence, il sera statué sur la situation des réformés atteints de certaines infirmités, soit par la commission de réforme, soit par le conseil de révision, sur le vu d'un certificat dressé à la demande de l'intéressé par le maire du lieu de sa résidence ou par la gendarmerie locale attestant la nature de l'infirmité.

Rappelons que les infirmités dispensant ceux qui en sont atteints de se présenter à la visite médicale sont les suivantes :

1° Perte de deux membres ou d'un membre, d'une main ou d'un pied;
2° Perte totale du pouce d'une main;
3° Paralysie d'un membre;
4° Atrophie d'un membre;
5° Ankylose — immobilité complète — d'une grande articulation (poignet, coude, épaule, cheville, genou, hanche), sous la réserve que l'infirmité rend impossible l'usage normal d'un membre;
6° Déviation de la colonne vertébrale (gibbosité visible sur l'homme vêtu);
7° Perte complète de la vue ou perte d'un œil;
8° Idiotie ou aliénation mentale : si le malade est interné, un certificat du médecin de l'asile doit être produit;
9° Obésité forte : poids supérieur à 100 kil.

Armée

INFANTERIE

Nominations d'Aspirants

Les élèves aspirants dont les noms suivent et appartenant aux corps de troupes ci-après sont nommés aspirants, à titre temporaire, dans l'arme de l'infanterie :

108e régiment d'infanterie : Joyon, Souillac, Pataa, Brunel, Razel, Izarn, Périsson.

57e régiment d'infanterie : Debeugny, Jacob, A. Salabert, Marolleau.

144e régiment d'infanterie : Dutournier, de Saint-Angel, Morniche, Circan, Blanck, Giret, Aron, d'Espourrin, Michel, Orliange, Blanck, J. Sage, Gibert, Gibelly.

7e régiment colonial : Enet, Monegier, du Sorbier.

ARTILLERIE

Est nommé au grade de sous-lieutenant à titre temporaire et a reçu l'affectation ci-après à la suite du concours de 1914 :

Pierri, brigadier au 2e régiment. Affecté au 58e régiment.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Les Intérêts de la Bulgarie

Dans le **Gaulois**, M. René d'Aral examine s'il est possible de s'entendre avec la Bulgarie, qui réclame sur l'heure la réalisation de ses aspirations nationales au détriment de la Serbie et de la Grèce :

« On conçoit qu'il soit difficile de concilier les droits de chacun avant que la guerre soit terminée et que l'on soit à même d'établir un système de compensations. Les partis modérés tels que celui de M. Guechoff et de M. Malinoff estiment qu'il convient de faire confiance à la Triple Entente, et que la Bulgarie a intérêt avant tout à coopérer à l'action collective qui libérera la Péninsule balkanique du double joug germanique et ottoman. Le parti stambouloviste est plus exigeant. Est-ce à dire qu'il soit impossible de s'entendre ? Je ne le pense pas. »

***

La Paix séparée

Au sujet des bruits de paix séparée entre l'Autriche et les alliés, Polybe, du **Figaro**, écrit qu'aucune suspension d'armes n'est possible sans l'abandon de toutes les routes qui conduisent vers l'Allemagne et des forteresses qui les gardent :

« S'il ne s'agit pas de cela, tous les discours sur la paix séparée ne sont qu'un vain et ridicule bavardage de diplomates marrons et de policiers prussiens. L'Autriche des Habsbourg se reconnaît-elle le droit de tirer cette vengance de l'Allemagne des Hohenzollern qui l'a conduite à sa perte ? Il y a un pays, en tout cas, qui n'aurait pas le droit de parler de trahison. C'est celui qui a élevé comme à un héros national des statues au général Yorck, qui faisait l'arrière-garde de la Grande Armée et qui passa à l'ennemi avec armes et bagages après la défaite de l'empereur. »

***

Nouvelle Mode

De M. Marcel Boulenger, dans le **Figaro** :

« Notre esprit, plus fier, s'est élargi, fortifié, croyons-le, de meilleure qualité. Il le faut bien. Hier, ce n'étaient que tangos, joies de théâtre, bruissements de perles, tumultueux soupers, réunions tourbillonnantes, maints et maints prétextes enfin à causer le moins possible. Aujourd'hui, comment les exilés du front passent-ils leur temps ? Ils se réunissent pour réfléchir ensemble, et n'ont même plus honte d'aborder certains sujets de conversation bien difficiles. Que cela dure encore, et nous aurons bientôt des virtuoses, comme au siècle des Rivarol et des Diderot. Parle-t-on d'autrui ? Dès lors, il y a des règles, la calomnie marque mal, et l'on ne doit plus médire comme ça, pour le plaisir : cela semblerait d'un autre âge. La médisance de guerre est à la rosserie de paix ce qu'est un grain de sel fin à deux sous de mort-aux-rats. »

***

La Protestation des Femmes allemandes

De Valentine Thomson, dans **Excelsior** :

« Aujourd'hui, les femmes allemandes font un appel contre la guerre, découvrent que « le monde crache le sang ». Elles revendiquent cet idéal de paix qui est celui de toutes les femmes. Tenaient-elles ce langage à l'heure où l'armée allemande menaçait le cœur même de notre pays ? Pourquoi cet appel se fait-il entendre aujourd'hui seulement, après huit mois de guerre, huit mois de meurtres et de crimes ?

» Les Françaises, quelle que soit leur douleur, sont restées silencieuses; nos soldats défendaient notre sol, notre cause était sacrée. Nos ennemis semblent avoir pris la tâche de la rendre plus belle encore. La Serbie attaquée, la Belgique martyrisée ont fait frémir toutes les pitiés.

» Toutes les femmes des nations alliées savent aujourd'hui que le droit va enfin avoir raison de la force agressive. Et c'est à ce moment que la voix des femmes allemandes se fait entendre, que leur pitié s'émeut enfin ! »

BORDEAUX

Il y a 44 ans

LA GIRONDE du 15 avril 1871

Le Parti de la conciliation *a envoyé de Paris une nouvelle et troisième députation à Versailles. « Ce qui est résulté de très important de l'entrevue des délégués avec M. Thiers, dit la « Gironde », c'est une déclaration fort nette de ce dernier sur le maintien du gouvernement républicain. »*

« Vous pouvez dire et redire, leur a-t-il déclaré, à ceux qui vous ont délégués, vous pouvez répéter tous que, tant que je serai là, on ne touchera pas à la République. Je veux consacrer ce qu'il me reste de jours et de forces à la fondation du système républicain en France. Dites-le bien à qui vous voudrez. »

A Bordeaux, *l'émotion a continué et augmenté. Dans la soirée du jeudi 13 avril, la circulation n'était plus possible sur la place de la Comédie, et l'absence de nouvelles de Paris et de Versailles contribuait à augmenter l'effervescence. Les affiches de la Commune parisienne, qui avaient été enlevées par un grand nombre de citoyens, reparaissaient de temps en temps et étaient de nouveau enlevées sans la moindre difficulté. Quelques scènes tumultueuses sans importance se sont produites dans divers quartiers.*

Le maire de Bordeaux, M. Emile Fourcand, et ses adjoints, MM. Simiot, Villette, Dordé, H. Gibert, J.-M. Faget et Lugeol, adressent un appel à la population pour la mettre en garde contre les excitations provoquées par des individus étrangers à la ville.

A l'Hôtel de Ville

Nomination du Secrétaire de la Ville

Au cours de la séance du conseil d'administration, tenue mercredi soir, M. Ch. Gruet, maire, a signé un arrêté nommant secrétaire en chef de la Ville, en remplacement de M. Joseph Allemane, récemment décédé, M. J. Petit, chef de division du secrétariat.

Entré à la mairie en 1881, M. Petit avait été appelé en 1901 à la tête de la division de l'instruction publique, et en 1914 au secrétariat. Fonctionnaire de valeur, entouré de l'estime affectueuse de tous, sa nomination au poste le plus élevé de l'hôtel de ville sera unanimement approuvée. Elle sera aussi accueillie avec la plus vive satisfaction par la grande famille municipale. En même temps qu'elle récompense le mérite, cette nomination est, en effet, une nouvelle affirmation de la sympathie de l'administration pour le personnel de la ville, qui voit un des siens arriver au sommet de la hiérarchie et se réjouit du maintien d'une tradition dont il est fier.

Nous adressons à M. Petit nos bien sincères félicitations.

L'Arrêté municipal sur la Viande de Boucherie

Le Syndicat de la boucherie nous prie de publier la note suivante :

Le maire de la ville de Bordeaux vient d'informer le Syndicat de la boucherie que son arrêté de février dernier sera mis en vigueur à partir du dimanche 18 avril courant.

En conséquence, le Syndicat de la boucherie invite les bouchères remplaçant leurs maris absents et tous les bouchers de la ville à prendre leurs précautions pour se conformer à ce nouveau règlement.

Sur convocation spéciale les bouchères et les bouchers sont instamment priés de se faire représenter ou d'assister aux réunions de quartiers qui vont être organisées pour la remise du tableau officiel et pour examiner la stricte exécution des prescriptions municipales.

Pour les Réfugiés et Evacués des Départements du Pas-de-Calais, du Nord et de Meurthe-et-Moselle

Les habitants des localités envahies des départements du Pas-de-Calais, de Meurthe-et-Moselle, réfugiés dans les régions du Centre et du Midi, sont informés qu'ils peuvent demander la réexpédition sur leur résidence actuelle du courrier qui leur est destiné et qui n'a pu leur être remis jusqu'à ce jour.

A cet effet, ils devront adresser leur demande aux receveurs des postes des bureaux suivants :

1° A Boulogne-sur-Mer, pour les correspondances à destination du Pas-de-Calais.

2° A Paris, numéro 121, pour celles destinées à Lille, Roubaix, Tourcoing, Douai, Cambrai et Valenciennes.

3° A Paris, X^e^, pour les correspondances à destination des autres localités envahies du département du Nord.

4° A Nancy, pour celles à destination du département de Meurthe-et-Moselle.

Une Remise de Médaille militaire à l'Hôpital temporaire N° 25

(Petit Lycée de Talence)

Une cérémonie profondément émouvante s'est déroulée dans l'après-midi de mercredi à l'hôpital temporaire installé dans les magnifiques bâtiments du lycée de Talence, à l'occasion de la remise de la médaille militaire à un glorieux mutilé de notre armée. Elle a permis de constater, une fois de plus, à quel point sont vibrants le courage et le patriotisme de nos chers soldats.

A trois heures, sur la vaste esplanade qui s'étend devant les préaux de l'établissement, au milieu de la verdure et des fleurs, avaient été groupés les blessés que tous, dans cette maison, entourent de soins paternels, et qui sont au nombre de près de 900. Au centre, sur un long fauteuil, avait été porté le brave qui allait recevoir la médaille : le soldat Anet Brunier, du 75e régiment d'infanterie, du recrutement de Clermont-Ferrand, amputé de la jambe gauche, au-dessus de la cheville, et de la cuisse droite presque à la hauteur de l'abdomen.

Derrière lui avaient pris place les officiers en traitement à l'hôpital et, devant les soldats et sous-officiers blessés ou mutilés déjà médaillés.

La mission de remettre cette distinction avait été confiée par M. le Général commandant en chef la 18e région à M. le commandant Roy, major de la garnison, qu'accompagnaient MM. le lieutenant-colonel Bouché, le commandant de Bauminy, adjoint au major de la garnison, et les capitaines Sanchou, de la gendarmerie, et Gauguet, du 83e, adjudants de garnison.

Au premier rang se tenaient également M. le médecin principal Martin du Magny, médecin en chef de l'hôpital; ses collaborateurs, MM. les médecins-majors Tournade, Bégouin, Gendron, Sauvaitre, et les officiers d'administration MM. le capitaine Meunier, officier gestionnaire; Perrau, Duc, etc.

D'une voix que l'émotion étreignait, tandis que les territoriaux du 137e portaient les armes, M. le commandant Roy a donné lecture de la mention dont Anet Brunier fut l'objet : « S'est particulièrement bien comporté pendant le violent bombardement du 31 octobre; a été blessé et a subi l'amputation de la cuisse droite. » Au moment de cet ordre du jour, on espérait pouvoir lui conserver la jambe gauche.

M. le commandant Roy a en même temps attaché la médaille militaire sur la poitrine du soldat, qui, avec un admirable sang froid, a répondu au major de la garnison qui lui serrait les mains : « Je n'ai qu'un regret : c'est de n'avoir pas pu faire davantage pour ma patrie. »

M. le docteur Martin du Magny, en quelques mots chaleureux, a ensuite tenu à féliciter le bon Français envers lequel la patrie a contracté une dette sacrée, et que tout le monde a entouré en saluant en sa personne la vaillante armée, l'âme de la France, qui lutte pour défendre notre sol contre l'envahisseur.

Pour clore cette manifestation, au cours de laquelle nous avons vu couler quelques larmes furtives, un ténor à la voix puissante et bien timbrée, M. Georges Taillardat, élève du Conservatoire de Paris, premier prix du Conservatoire de Bordeaux, a chanté la « Marseillaise », que l'assistance tout entière a respectueusement écoutée, et dont la dernière strophe, reprise en chœur par les soldats, a eu un long écho.

Par une heureuse coïncidence, au même moment, les dames du « Sou du soldat » arrivaient avec des oranges, des gâteaux, des biscuits, des cartes postales, des cigarettes pour les blessés.

Les larmes ont fait place au sourire et, tandis qu'à travers les groupes ses camarades portaient entre leurs bras, dans son dortoir, le nouveau décoré, celui-ci remerciait encore — en même temps que M. le commandant Roy et les officiers qui avaient bien voulu se joindre à lui — M. Martin du Magny et les médecins de l'hôpital, de leur sollicitude affectueuse.

Ce fut une belle journée pour l'hôpital temporaire du petit lycée de Talence.

Pour nos Soldats

Depuis le début de la guerre, des âmes charitables et généreuses se font une joie d'offrir des dons en espèces ou en nature à nos soldats qui se battent sur le front. Le personnel de la police bordelaise et du service de la Sûreté a voulu, lui aussi, participer à cet élan. Il a eu ce beau geste qui lui fait le plus grand honneur. Inspecteurs, agents, gardiens de la paix, gardes champêtres, ont tenu à verser leur obole. A la fin de chaque mois, la collecte est réunie, et le produit sert à envoyer des douceurs à nos soldats qui défendent si vaillamment notre sol.

Pour grossir encore les envois, une heureuse initiative a été prise. Tous les étrangers qui viennent à la Permanence pour régulariser leur situation passent devant un tronc où se lisent ces seuls mots : « Pour nos soldats ». Et aussitôt leur offrande de tomber selon les moyens de chacun.

Et ainsi nos « poilus » sont gâtés par la police bordelaise.

Le comité S. Bentéjac, 67, cours Tourny, Bordeaux, est heureux de faire connaître la persévérance des ouvriers des Ateliers des Chantiers de la Gironde, qui ont bien voulu lui remettre un nouveau et généreux don de 1,080 fr.

Il les remercie vivement de leur inlassable bonté et admire le sacrifice qu'ils s'imposent pour venir en aide à ceux qui, là-bas, défendent si vaillamment le sol de notre France.

Les paquets de linge de rechange sont confectionnés par l'Œuvre du travail à domicile pour les femmes, 6, rue Huguerie, Bordeaux.

Pour répondre à plusieurs demandes, le comité accepte le linge usagé de toute qualité, à la condition qu'il soit très propre et en bon état.

Les donateurs peuvent également joindre leurs nom et adresse dans les colis.

Nos Blessés des Régions envahies

L'œuvre d'assistance aux blessés militaires des régions envahies recherche des familles acceptant de prendre à leur foyer, pendant les sept journées de leur permission, à la sortie de l'hôpital, des soldats de cette intéressante catégorie qui doivent ensuite retourner au front. Elle adresse un nouvel et pressant appel aux personnes généreuses qui voudraient bien manifester sous cette forme leurs sympathies pour les blessés des régions envahies.

Prière d'adresser les offres à la présidente de l'œuvre, Mme Maurice de Luze, Peixotto Talence (Gironde).

A MM. les Médecins civils et militaires

Contrairement à certaines affirmations, les **Etablissements Byla** n'ont nullement interrompu la fabrication, dans leurs usines de **Gentilly**, de leur suc de viande, la **« Musculosine »**, ainsi, du reste, que des autres produits de leur série biologique.

Au moment où l'emploi de la médication tonique et reconstituante peut être si utile à nos blessés convalescents, les **Etablissements Byla** tiennent à donner au Corps médical l'assurance qu'ils préparent et délivrent leurs produits comme par le passé.

Syndicat des Marchands de Vins en Détail

Le conseil syndical des marchands de vins en détail de la Gironde a l'honneur d'informer les membres syndiqués que la réunion générale statutaire aura lieu le vendredi 16 courant à 14 heures et demie (2 heures et demie), au siège social, 12, cours Saint-Jean, Bordeaux.

A l'ordre du jour seront traitées des questions très importantes intéressant la corporation.

Prière d'y assister en grand nombre.

Mystère

La petite Hélène aux Enfants-Assistés

Le drame de l'estey de Bègles reste toujours aussi mystérieux.

La mère qui aurait jeté sa fillette dans le ruisseau et qui se serait ensuite enfuie n'a pas reparu à son domicile et n'a pas non plus été aperçue par qui que ce soit.

Il paraîtrait, cependant, que le soir du drame des douaniers de service au bord du fleuve virent arriver en courant une femme tremblante, échevelée, les vêtements dégouttants d'eau et qui, sans mot dire, pénétrent dans le poste, s'approcha du poêle. Surpris par cette irruption, les douaniers voulurent interroger la femme. Mais celle-ci, qui paraissait absolument hébétée, ne répondit que par des phrases incohérentes. Pourtant, les douaniers auraient retenu celle-ci : « Mais, où est Hélène ? », que la femme prononça avant de s'enfuir dans la direction de la Garonne, sans que les douaniers aient pu faire le moindre geste pour la retenir. Nous reproduisons cette déclaration sous toute réserve.

La petite Hélène, recueillie comme on sait par les époux Fort, voisins du lieu du drame, devait être emmenée par une de ses tantes, domiciliée à Labarde, et non à Listrac, comme d'aucuns l'ont prétendu. Celle-ci se trouvant dans l'impossibilité de recueillir l'enfant et Mme Fort ne pouvant lui offrir pour longtemps l'hospitalité, M. Falère, chargé de poursuivre l'enquête, a pris les dispositions nécessaires pour l'admission de la petite Hélène aux Enfants-Assistés.

Ils voulaient travailler !

Mercredi, vers huit heures du soir, M. Vergé, commissaire de police de service à la Permanence, était avisé téléphoniquement qu'un rassemblement de manœuvres paraissant hostiles se trouvait aux abords du bassin n. 2. devant un navire à décharger. En voici la cause : M. Moussié, chef de chargement et des arrimeurs, qui fournit les manœuvres pour la Compagnie de Navigation, avait, mardi soir, demandé des hommes pour mercredi soir, se proposant d'en embaucher un certain nombre. Une centaine de ces manœuvres se rendirent à son appel, mais comme M. Moussié n'en avait besoin que de soixante environ pour faire le déchargement d'un navire, il avisa les autres qu'il n'avait pas besoin d'eux. Ces derniers exprimèrent alors un peu hautement leur mécontentement; il y eut quelques protestations énergiques, quelques menaces peut-être qui auraient pu devenir graves, mais des agents qui se trouvaient à proximité purent rapidement calmer cette effervescence. Quand arrivèrent sur les lieux de l'incident M. Mathieu, commissaire central; accompagné de M. Vergé, commissaire de police; de M. le capitaine Belliard, du sous-lieutenant Commange, ainsi que d'une brigade d'agents de la Permanence et d'agents cyclistes, ils n'eurent donc qu'à constater que, grâce au service de police bien fait, les manœuvres mécontents s'étaient retirés, tandis que les embauchés s'étaient mis au travail et que tout était rentré dans un ordre parfait.

Fort heureusement, on peut dire cette fois qu'il y avait eu beaucoup de bruit pour peu de chose.

La Résistance économique de l'Allemagne

Conférence de M. Sauvaire-Jourdan

L'Association générale des étudiants de Bordeaux invite le public bordelais à assister à la conférence qu'elle organise pour le mercredi 21 avril. Le sujet traité sera : « la Résistance économique de l'Allemagne ». Nulle question n'est actuellement plus digne d'intéresser des Français que celle des ressources économiques, financières de l'Allemagne. Aux odieuses pirateries des sous-marins allemands, les alliés ont répondu en établissant le blocus économique de l'Allemagne. Mais que peut notre ennemie ? Quelles sont ses ressources économiques ? Lui permettront-elles de résister longtemps encore à la lutte méthodique et sûre des alliés ?

A la demande de l'Association générale des étudiants, M. le professeur Sauvaire-Jourdan, qui connaît admirablement l'Allemagne, et qui est un des plus qualifiés pour parler de sa situation économique, a bien voulu se charger de cette conférence, qui aura lieu à la Faculté de droit, le mercredi 21 avril, à vingt heures et demie, sous la présidence de M. le doyen Monnier.

Concert spirituel

On nous prie d'annoncer qu'un concert spirituel aura lieu le mardi 20 avril, à quatre heures précises, à l'église de Saint-Nicolas, au profit des réfugiés belges et français, avec le gracieux concours de Mlle Lapelletrie, Mlle O'Dogé, M. Lapeyre, M. Lambert-Mouchague, M. Rosoor, M. Lapelletrie.

Billets chez Delmouly, Bermond, Exben, Marchand, et à la porte de l'église.

Concert pour les Blessés

Hôpital temporaire n° 22

Le beau concert donné samedi à l'Ecole normale fut d'une haute tenue artistique. On eut le délicat plaisir d'entendre Mme Guillomy, des concerts de Monte-Carlo, soprano dramatique à la voix chaude et colorée conduite avec un art et un goût impeccables; Mlle Lapelletrie, du Grand-Théâtre de Bordeaux, égrenant des vocalises remarquablement pures et mettant dans son talent le plus délicat sentiment; M. Guillomy, de l'Opéra de Marseille, ténor en pleine possession de son art doué d'une voix souple et vibrante, dont le timbre est un charme; M. Baron, de la Gaîté lyrique, baryton à la voix large et franche, au timbre des plus agréables, chanteur plein de goût et qui eut le plus franc et le plus légitime succès; M. Barral, basse à la belle voix souple et sonore; M. Rosoor, le violoncelliste que l'on considère à bon droit comme un maître, et M. F. Clément, le délicat et réputé violoniste, remuèrent l'auditoire par leur jeu, où ils mirent toute leur âme; M. Laban, le comique aimé, ajouta la note de gaîté indispensable et fut fêté comme toujours. Au piano, une délicate musicienne, Mlle X... Le programme, très artistique, avait été dessiné et gravé par M. Vigneau.

Ambulances urbaines municipales

Pendant l'année 1914, les ambulances urbaines municipales de Bordeaux ont soigné gratuitement dans leurs postes de secours 4,811 blessés ou malades.

Pendant la même année, la voiture d'ambulance automobile remisée à la caserne des pompiers de la rue d'Ornano a transporté 753 blessés.

Les deux voitures d'ambulance hippomobiles ont transporté 152 malades. L'une de ces deux voitures est spécialement affectée au transport des malades contagieux.

Pendant le premier trimestre de l'année 1915, il a été soigné gratuitement dans les postes de secours municipaux 1,129 personnes, et les voitures d'ambulance municipales ont transporté 255 blessés ou malades, victimes d'accidents ou atteints d'indispositions subites sur la voie publique.

Fédération cycliste du Sud-Ouest

Brevets militaires

La Fédération cycliste du Sud-Ouest faisait disputer dimanche dernier son second brevet militaire de 50 kilomètres sur la route de Libourne.

Vingt-cinq coureurs prirent le départ, donné par M. Bernos. L'arrivée était jugée par MM. Grimal, Bardeau, Chazaud, Bidon.

Voici les résultats :

1. Abad, en 1 h. 42'; 2. Marchot, à deux longueurs; 3. Massieu; 4. Lamaison; 5. Maubourguet; 6. Prévôt; 7. Drouillard; 8. Homédès; 9. Gleyroux; 10. Dupuy, etc.

Jeudi 15 avril, à neuf heures du soir, remise des brevets au siège de la Fédération, place Gabriel, 1.

Dimanche prochain, se disputera un brevet de 100 kilomètres sur le parcours des Quatre-Pavillons, Libourne, Le Coussau et retour.

Rendez-vous à une heure, aux Quatre-Pavillons.

Les inscriptions seront reçues au siège de la Fédération jeudi soir et au départ.

Dahlias simples

Le moment étant venu de mettre en terre les tubercules de dahlias, les personnes qui voudraient cultiver cette charmante fleur en trouveront à l'Institution des sourds-muets et jeunes aveugles de Bordeaux, rue de Marseille, 61. La collection remarquable que possède cette Institution est suffisamment connue pour qu'il soit nécessaire d'en faire l'éloge, d'autant plus que, l'an dernier encore, elles obtenaient à l'exposition d'horticulture de Caudéran une très haute récompense, avec félicitations du jury.

En outre des dahlias simples on y trouve aussi des dahlias cactus et à fleurs de chrysanthèmes.

La porte de l'établissement qui donne accès sur le boulevard de Caudéran étant fermée pendant la guerre, les clients devront entrer par celle de la rue de Marseille.

COURS ET CONFÉRENCES

FACULTÉ DES LETTRES. — Cours d'histoire de Bordeaux et du Sud-Ouest (fondation municipale). Professeur, M. Courteault. Leçon du jeudi 15 avril, à quatre heures : Soldats et marins de Gascogne : Villaret-Joyeuse.

CAFÉ DE MALT KNEIPP
MAISON FRANÇAISE
P. MAUREL, Fabricant Propriétaire, à JUVISY.
Remplace la Chicorée

THÉATRES

Théâtre-Français

« L'Ami Fritz », avec Polin, H. Krauss et Suzanne Demay

On ne l'a point oublié, c'est « l'Ami Fritz » que la Comédie-Française est venue représenter à l'Alhambra-Théâtre il y a quelques jours. Et c'est encore « l'Ami Fritz » qu'on nous a donné mardi, cette fois au Théâtre-Français.

L'expérience était d'autant plus hasardeuse que le même soir, M. Jean Richepin faisait une conférence ailleurs. Hâtons-nous de dire qu'elle a cependant réussi d'une façon complète, et que l'impresario Ch. Baret compte un gros succès de plus dans notre ville.

La salle était comble et brillante. L'empressement du public se justifie d'abord par le charme tranquille et sain de la pièce, qui a pu vieillir sans perdre aucune de ses qualités scéniques et surtout littéraires. Mais on doit attribuer pour une grosse part cet empressement à l'originalité de la distribution. On était curieux de voir Polin dans le rôle de David Sichel et Henri Krauss dans celui de Fritz Kobus.

Polin a été un « rebbe » parfait. D'un bout à l'autre de la pièce, il a ravi les spectateurs par sa mimique amusante, sans jamais aller jusqu'à charger ses effets. Paraissant à Bordeaux peu de temps après M. de Féraudy, il a été acclamé. Cela suffit à son éloge.

Henri Krauss a campé un Fritz en tous points remarquable. Ce rôle sera certainement cité comme un des meilleurs de sa carrière, car il l'a compris et composé avec un art admirable.

Henri Krauss avait pour partenaire, en la personne de Mlle Suzanne Demay, la plus exquise Suzel qu'on puisse rêver. La charmante actrice a si bien su traduire la tendresse naïve de l'héroïne que, si ce n'était un affreux anachronisme, on pourrait croire que le rôle a été écrit pour elle.

Mme Dieudonné fut une intéressante Catherine. MM. Garandet, Narball et Marnay se montrèrent excellents, ainsi que le reste de la troupe.

Après une spirituelle allocution de Mlle Chantenay, une quête fructueuse fut faite au profit de l'Œuvre des tournées. Ensuite, tous les acteurs défilèrent au cours d'un intermède, où ils se confirmèrent diseurs remarquables. Pour finir, Polin chanta quelques-unes de ses chansonnettes de « troubade » et fut applaudi comme il le méritait.

Matinée Mayol au Profit des Victimes de la Guerre.

Avec un joli programme cinématographique composé des deux films artistiques Gaumont : « le Colonel Bontemps » et « la Marquise de Trévenec », M. Mayol viendra interpréter ses chansons d'actualité dans une matinée de bienfaisance au profit des victimes de la guerre, le jeudi 15 courant. C'est un répertoire essentiellement de famille que donnera M. Mayol, entre la première et la troisième partie, et voici les titres de ses principales créations :

« Allemagne au-dessous de tout », « Ce qu'ils n'auront pas », « les Cols bleus », « les Soldats du Midi », « le Coeben et le Breslau », « Grand'Mère marque du Linge », « la Croix de Fer du Kaiser », « les Braves Ketjes de Bruxelles », « Comme Darling », « les Mains de Femmes », « Dans mon Pays », etc.

Orchestre complet, sous la direction de M. Laurent Halet, chef d'orchestre du Concert Mayol.

Location ouverte au Théâtre-Français, de dix heures du matin à cinq heures du soir.

— Jeudi 15 courant, en soirée, dernière représentation du joli programme actuel.

Avis important. — La matinée du vendredi 16 courant n'aura pas lieu par suite de la répétition générale de « Carmen ».

« Carmen » avec Marie Delna et René Lapelletrie

C'est vendredi 16 courant, à huit heures précises, au Théâtre-Français, qu'aura lieu la représentation complète de « Carmen » offerte au public bordelais par la Chambre syndicale des employés de commerce au bénéfice de son ambulance militaire.

A cette soirée exceptionnelle, on entendra Mme Marie Delna, la célèbre cantatrice de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, une des meilleures interprètes de l'œuvre de Bizet, et son camarade René Lapelletrie notre compatriote engagé pour trois années à l'Opéra-Comique.

A la fin de la représentation, Mme Marie Delna, entourée des artistes, des chœurs et de la figuration, chantera la « Marseillaise », où elle se montre incomparable par l'éclat de sa voix, et la puissance dramatique qu'elle donne à l'œuvre de Rouget de l'Isle.

Théâtre de l'Apollo

« Les Oberlé »

Jeudi, en matinée à deux heures et demie, en soirée à huit heures et demie, et vendredi 16, en soirée à huit heures et demie, trois dernières représentations données par l'impresario Chartier, avec « les Oberlé », la pièce patriotique de M. Haraucourt, tirée du célèbre roman de R. Bazin, et qui jouit d'une interprétation exceptionnelle constatée par toute la critique bordelaise.

La matinée de jeudi sera spécialement offerte aux familles et à la jeunesse des écoles. Une réduction de 50 % à toutes les places sera accordée aux enfants accompagnés de leurs maîtres. La même réduction sera accordée pour les soirées à tous les militaires de la garnison, et les blessés seront reçus gratuitement à la matinée du jeudi.

Location ouverte au Théâtre-Français, de 10 heures du matin à 5 heures du soir.

« La Flambée »

Samedi 17 courant, première de « la Flambée », la poignante comédie d'Henri Kistemaeckers. Location ouverte.

American-Park

Jeudi, trois séances scolaires. Le rink en plein air a été entièrement refait. Les attractions du Parc fonctionnent. Dimanche, course sensationnelle.

CINÉMAS

SAINT-PROJET-CINEMA

Jeudi, deux matinées de famille avec le magnifique programme actuel. A ces deux matinées, le tragique drame « le Fou » sera remplacé par des voyages et de gaies comédies afin de permettre aux enfants d'y trouver une agréable récréation sans la moindre frayeur.

Vendredi, « **les Frontières du Cœur** », le si émouvant drame patriotique de Victor Margueritte, sera présenté pour la première fois avec un orchestre renforcé de plusieurs éléments de premier ordre.

ROYAL-CINEMA

120, rue d'Arès. Téléphone 21.51

« LES ATROCITES ALLEMANDES »

C'est jeudi en matinée, à trois heures, qu'aura lieu la première de ce beau film qui sera une belle leçon de patriotisme pour notre Jeune France, en même temps qu'une page d'histoire de la guerre.

Ce programme monstre sera complété par Robinne et Alexandre, de la Comédie-Française, dans « la Jolie Bretonne » (Pathé Coloris).

Attention : Rigadin viendra donner la note gaie dans « l'Homme qu'il assassina ».

Malgré les sacrifices que s'impose la direction pour ce beau programme, la matinée sera donnée à prix réduits : Secondes, 20 centimes; premières, 50 centimes.

Entrée gratuite pour militaires blessés ou convalescents. Soirée à huit heures et demie.

ETOILE-PALACE

Ce soir et jeudi en matinée et soirée, trois dernières de « Il ne sut jamais », « Pour ceux qui vont naître », « Son Mari le Noceur », etc. Vendredi 16, « Severo Torelli », cinq actes en couleur, de F. Coppée.

TRIANON-THEATRE

Mercredi, à 8 h. 30; jeudi en matinée, à 2 h. 30, et en soirée à 8 h. 30, « Un Drame à la Villa tranquille » et « la Danseuse de l'Odéon », films d'art inédits très appréciés des amateurs de cinéma. Intermède vocal avec le concours de Mlle O'Deyer, de l'Apollo de Paris.

« Pour le Drapeau », un acte en vers, interprété par Mlle Lise Dejarty (du Théâtre royal d'Anvers) et M. G. Rullier (des Nouveautés de Paris) termine ce joli spectacle.

Prochainement, « En avant les Poilus », revue de M. René d'Argyl.

A propos d'une Interpellation de M. Gaudin de Villaine

On lit dans les *Débats* du 9 avril :

La Société nouvelle des Etablissements Decauville aîné adresse à M. le sénateur Gaudin de Villaine la lettre suivante :

« Monsieur le Sénateur,

» Notre Société s'est fait, jusqu'à ce jour, un devoir de ne pas répondre aux articles des journaux la concernant. Elle croit, en effet, incorrect d'engager à ce sujet une polémique, ayant été soumise à une enquête régulière entreprise par le parquet. Cette enquête a porté sur un ensemble de faits qui ont été mûrement examinés par les autorités compétentes avec communication de tous les documents officiels, et nous jugeons qu'il ne nous appartient pas d'y revenir.

» Mais il ne saurait en être de même en face d'allégations erronées apportées à la tribune du Sénat par un homme de votre autorité morale, Monsieur le Sénateur, et dont nous ne suspectons pas la bonne foi. Il vous sera facile, sans doute, de prendre connaissance des rapports de l'enquête et de voir combien votre attitude a été injuste à notre égard.

» Dans la partie de votre discours du 1er avril relative à notre Société, vous avez affirmé que « son conseil d'administration est » composé de gens aux noms symboliques » comme Koppel et Orenstein, qui sont si » notoirement allemands, que c'est ce M. » Koppel, un des administrateurs, qui est » maintenant gouverneur de Lille pour l'Al» lemagne ».

» Nous vous déclarons de la façon la plus formelle que ces messieurs n'ont jamais fait partie de notre Conseil. Il suffisait d'ouvrir un annuaire quelconque de Sociétés pour le vérifier. Avant la guerre, ce Conseil ne comptait, sur dix membres, qu'un seul Allemand, lequel a été rayé dès l'ouverture des hostilités. En quatre ans, et sur trente-six séances, il n'avait assisté qu'à cinq réunions de notre Conseil. Les neuf autres administrateurs sont des hommes bien connus à Paris. Cinq sortent de l'Ecole polytechnique, trois d'entre eux sont mobilisés comme officiers d'artillerie, un quatrième comme ingénieur aux poudreries de l'Etat. Pour les autres, leurs fils — c'est le cas du soussigné — ou leurs gendres sont au front.

» Comment avez-vous pu supposer un instant, Monsieur le Sénateur, qu'un tel Conseil pût servir de façade, en France, à une maison allemande ?

» Vous dites également, dans votre discours, que « malgré la conclusion de l'en» quête faite par les conducteurs des ponts » et chaussées et ingénieurs, notre Société » continue à fonctionner jusque dans nos » ouvrages militaires ».

» Nous ignorons absolument ce à quoi vous faites allusion.

» Il est exact que nous avons travaillé beaucoup et de notre mieux pour la défense nationale, et nous avons la fierté de vous informer qu'encore actuellement plus de 1,000 ouvriers et employés travaillent dans ce but — plusieurs ateliers nuit et jour — à nos usines de Corbeil. Ces ouvriers et leurs chefs sont connus depuis longtemps de tous les pouvoirs publics et des autorités militaires, et il en résulte qu'il est de notre devoir d'autant plus strict de protester contre des allégations qui sont de nature à porter un préjudice moral considérable à une agglomération ouvrière très importante, très méritante, qui n'a jamais compris un seul Allemand, soit dans ses chefs, soit dans le personnel.

» Vous avez également fait allusion dans votre discours à la Société Oreinstein et Koppel, de Fives-Lille. Il ne faut pas confondre cette Société avec la Société Orenstein et Koppel, Arthur Koppel, de Berlin. Depuis 1911, nous possédons la presque totalité des actions de la Société des anciens établissements Orenstein et Koppel, de Fives-Lille, qui, jusqu'à 1911, était française de forme et allemande de fond; mais qui, à cette date, par suite de notre achat, est devenue française de fond également, tout en conservant l'étiquette allemande qui avait acquis en France une grande notoriété. Les administrateurs de cette Société, depuis notre reprise en 1911, sont tous Français.

» Quant à M. Koppel, fondateur de l'affaire, vous le désignez par deux fois comme » étant actuellement le gouverneur allemand » de Lille ! » Nous ignorons, nous, qui est gouverneur de Lille actuellement; mais ce que nous pouvons vous affirmer, c'est que le M. Koppel dont vous parlez est décédé en 1908.

» Nous faisons appel à votre loyauté pour reconnaître que votre bonne foi a été surprise, et nous sommes à votre disposition, Monsieur le Sénateur, pour toutes les explications que vous pourrez désirer. Nous regrettons, toutefois, que vous n'ayez pas cru bon de nous les demander auparavant ou de vous renseigner en prenant connaissance des résultats de l'enquête qui a été faite.

» Veuillez agréer, Monsieur le Sénateur, l'assurance de notre haute considération.

» *L'administrateur délégué,*
» H.-E. BOYER. »

CHRONIQUE DU PALAIS

COUR D'APPEL (4e CHAMBRE)

Présidence de M. LASSERRE, président

AUGMENTATION DE PEINES

Au mois de février dernier, le tribunal correctionnel de Bordeaux avait condamné à six mois de prison les nommés Jean Marcon et Henri Delrieu, arrêtés pour avoir volé des fûts de rhum.

Sur appel « a minima » du parquet général, la 4e chambre de la cour a, dans son audience de mercredi, fait droit aux réquisitions de M. l'avocat général Zambeaux et condamné :

Henri Delrieu à **trois ans de prison;**

Jean Marcon, à **trois ans de prison** et à **la relégation.**

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. GRANGER DE [illegible], vice-président

A l'audience des flagrants délits correctionnels, mercredi, le tribunal a condamné :

A un mois de prison, le manœuvre Emile Giet, âgé de cinquante et un ans, inculpé de vol de charbon boulevard Camille-Godard, et de coups aux agents chargés de procéder à son arrestation;

A un mois de prison, le jockey américain Jean Holban, âgé de cinquante-huit ans, prévenu de coups et blessures;

A quatre mois de prison, Marcel Saenz, âgé de trente et un ans, boulanger, domicilié rue de Cursol, écroué pour infraction à un arrêté d'interdiction de séjour.

Petite Chronique

Accident. — Mardi soir, vers cinq heures, Mme C..., 40, rue Chauffour, est tombée sur la chaussée en descendant du tramway de la rue d'Arès. Dans sa chute, elle s'est contusionnée sur diverses parties du corps, mais a pu regagner son domicile avec l'aide de personnes témoins de l'accident.

Encore une bicyclette soustraite, mardi matin, vers six heures et demie, à M. Pierre R..., directeur d'une école libre, 12, rue de Kater, pendant qu'il jardinait dans un terrain qu'il possède 137, boulevard Godard.

Il aimait les parfums. — On a présenté au procureur de la République un jeune garçonnet, pour vol de flacons de parfumerie dans un grand magasin de la rue Sainte-Catherine.

En souvenir d'une dernière nuit passée avec son ami, un garçon coiffeur, Jeanne M... avait jugé bon, avant la cruelle séparation, de s'offrir un petit cadeau... en espèces sonnantes et trébuchantes. Mais cette manière d'agir ne fut point goûtée par l'ami, qui déposa une plainte.

Trois gamins — le plus âgé a 13 ans — passaient dimanche, sur les quais, près du ponton des Quinconces, quand leurs regards furent attirés par des caisses renfermant des bobines de coton valant la grosse somme de 25 c. l'une. Sans penser à mal, ils en prirent une vingtaine et s'en amusaient, lorsqu'ils furent surpris.

Procès-verbal a été transmis au parquet.

Pour se chauffer aux frais de la « princesse », un manœuvre, Emile G... s'est emparé de 25 kilos de charbon, dans les docks. Le charbon appartenait à l'Etat.

On demande des Culottières

La Francia, 20, rue Mably, demande des culottières pour pantalons de toile bleue; façon, 75 centimes.

Les Sports à Bordeaux

ATHLÉTISME

BORDEAUX-ETUDIANTS-CLUB. — La première réunion d'athlétisme aura lieu le dimanche 18 avril, à Bourran. Les épreuves suivantes sont au programme : 100, 400, 800 et 1,200 mètres plat; 83 mètres haies, lancement du poids et du disque, perche, sauts en hauteur et longueur avec et sans élan.

Les membres qui ne se sont pas encore inscrits pour cette réunion sont priés de passer au secrétariat du B. E. C., 42, rue du Palais-de-Justice, ouvert tous les jours de onze heures à midi.

Communications, Avis & Renseignements

ASSOCIATIONS DIVERSES

DOTATION DE LA JEUNESSE DE FRANCE (section Bordeaux-Midi). — Réunion générale annuelle de la section le dimanche 18 avril courant, à neuf heures, rue de la Gare, 79, restaurant de l'Etoile. Elections du conseil d'administration et du comité.

Tous les sociétaires sont priés de bien vouloir assister à cette réunion.

SOCIETE FRATERNELLE DES ANCIENS MILITAIRES LIBERES OU RETRAITES. — L'Athénée n'étant pas à la disposition des Sociétés en raison des événements actuels, la réunion trimestrielle aura lieu dimanche 18 avril courant, à deux heures, cours Victor-Hugo, 52, au premier étage. Présence obligatoire de tous les sociétaires.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

ARRET D'EAU. — Il sera fait pendant la journée de vendredi 16 courant, de huit heures du matin à six heures du soir, un arrêt d'eau cours Portal, rues Rode et des Retaillons.

VÉRITABLES **GRAINS de SANTÉ du Dr FRANCK**
Contre la CONSTIPATION — *Un Siècle de Succès*

ÉTAT CIVIL

DECES du 14 avril

Georges Guithon, 12 ans, impasse Sainte-Catherine, 9.
Marcel Matrasse, 14 ans, rue de Preignac, 9.
Mathilde Tapie, 24 ans, rue Denise, 54.
Pierre Labadie, 47 ans, rue Gratiolet, 18.
Pierre Gigot, 64 ans, rue Bergeon, 19.
Mme veuve Ajas, 64 ans, rue des Fours, 13.
Mme veuve Achériteguy, 67 ans, avenue Thiers, 334 bis.
Jeanne Chorret, 72 ans, rue Grateloup, 17.
Guillaume Gabelle, 72 ans, rue de Ladime, 6.
Pierre André, 79 ans, rue de Marseille, 45.

Teinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

CONVOIS FUNÈBRES du 15 avril.

Dans les paroisses :

St-Seurin : 8 h. 45, M. J. André, salle d'attente.
St-Michel : 8 h. 45, M. P. Labadie, 31, place Meynard. — 1 h. 30, veuve Siret, 13, rue des Fours.
Notre-Dame de Lourdes du Cypressat : 9 h., Mme veuve Achériteguy, av. Thiers, 334 bis. — 10 h., M. Lamarque, rue Lajaunie.
St-Nicolas : 9 h., Mme P. Chorret, 17, rue Grateloup. — 10 h. 30, Mlle Allmana, 5, rue Bergeon. — 1 h. 45, M. P. Gigot, 19, rue Bergeon.
St-Eloi : 11 h., M. Lucien Labadie, 13, rue Gratiolet.
Ste-Geneviève : 8 h. 45, M. Gabelle, 6, rue de Ladime.
Sacré-Cœur : 1 h. 45, M. Matrasse, 9, rue de Preignac. — 3 h. 30, M. Saint-Jean, 110, cours d'Espagne.
St-André : 2 h. 15, M. Guitton, 9, impasse Sainte-Catherine.
St-Augustin : 4 h., Mlle Pouech, chemin de l'Eglise, 43.

Convoi militaire :

3 h., M. Daubas, hospice Pellegrin.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Léon Labadie et leurs enfants, les familles Labadie et leurs enfants, Causse et leurs enfants, Bonnet, Colombier et Mariel prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Pierre LABADIE,

leur fils, frère, petit-fils, neveu et cousin, qui auront lieu le jeudi 15 courant en la basilique Saint-Michel.

On se réunira à la maison mortuaire, 31, place Meynard, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Valtaud et ses enfants, Mme V.-J. Valtaud, Mme et M. E. Valtaud, Mme et M. G. Valtaud et leurs enfants, Mlle Y. Valtaud, les familles Labesoat, Darnajou, Sémézie, Duborie, Bezonie prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. William VALTAUD,

Soldat au 17e Territorial,
Décédé à l'Hôpital de Levroux (Indre),

leur époux, père, fils, frère, neveu et cousin, qui auront lieu le jeudi 15 courant en l'église de Notre-Dame de Talence.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales (service de Talence)

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Justin André, les familles Rivière, Clamens et Chauvin prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Pierre-Justin ANDRÉ,

leur époux, beau-frère et oncle, qui auront lieu le jeudi 15 courant en la basilique Saint-Seurin.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à huit heures un quart d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve A. Saint-Jean, M. E. Saint-Jean, les familles Saint-Jean, Aymard et Thoumieux prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Adolphe SAINT-JEAN,

leur époux, père, frère, beau-frère, neveu et cousin, qui auront lieu le jeudi 15 courant en l'église du Sacré-Cœur.

On se réunira à la maison mortuaire, 110, cours d'Espagne, à trois heures, d'où le convoi funèbre partira à trois heures et demie.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Daubas et sa famille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Gaston DAUBAS,

soldat au 2e génie, âgé de 34 ans,

qui auront lieu le jeudi 15 avril, à trois heures, dans la chapelle de Pellegrin.

On se réunira à deux heures trois quarts à l'isolement, chemin Maître-Jean.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve J. Perpezat, M. et Mme Bergey et leur fille; M. et Mme Capdecoume et leur fille et la famille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve A. COUTIN,

leur mère, grand'mère, arrière-grand'mère, nièce et cousine, qui auront lieu le vendredi 16 courant, en l'église Saint-Victor.

On se réunira à la maison mortuaire, 75, rue du Tondu, à sept heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à sept heures trois quarts.

L'inhumation aura lieu le même jour à Libourne.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Despet, M. et Mme Carlo Franchini, M. et Mme Servas, M. et Mme J. Tallieu prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve TALLIEU,

leur mère, belle-mère, grand'mère et belle-sœur, qui auront lieu le vendredi 16 courant en l'église Notre-Dame.

On se réunira à la maison mortuaire, 17, cours de l'Intendance, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

SERVICE FUNÈBRE La Maison Worms et Cie informe qu'un service funèbre solennel sera célébré le jeudi 15 avril, à dix heures précises, dans l'église Saint-Louis, en la mémoire de

Paul AUTRAY, capitaine;
Pierre ALLES, capitaine en second;
Edouard DURCH, lieutenant;
Emile DOUAUD, chef mécanicien;
François BERTHE, second mécanicien,
Jean PRUNIER, troisième mécanicien,

Personnel officier, et les Marins du navire « Emma », torpillé dans la Manche par un sous-marin allemand, le 31 mars 1915.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme Marcel Lafont et son fils, Mme H. Lafont, les familles Marchan, Colomès, Morère, Ramel, Lespès, Moron, Capdefer ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse de

Marcel LAFONT,

Tombé au Champ d'Honneur, à l'âge de 33 ans, leur époux, père, fils, gendre beau-frère, neveu et cousin.

Une messe sera dite le **vendredi 16 avril, à dix heures**, en l'église Saint-Seurin.

La famille y assistera.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSES

Mme veuve Pierre Brousse-Melet, Mme veuve Lafon (de Casseneuil), M. et Mme Pierre Brousse-Melet, Mme veuve Vigouiette, les familles Jasmin, Lafon, de Lage de L'Ombrière, Sémirot, Plantet, Sanchou et Lelorain ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre BROUSSE-MELET,

Avocat à la Cour d'Appel,
Attaché à l'Hôpital auxiliaire du Barreau,
survenu le 7 courant,

leur époux, petit-fils, beau-fils, neveu et cousin, ravi à l'affection des siens à l'âge de 27 ans, remercient les personnes qui leur ont donné les témoignages de sympathie condoléances et prient leurs amis et connaissances d'assister au service de huitaine, qui aura lieu dans l'église Sainte-Eulalie, le **samedi 17 courant.**

La famille assistera à la messe de dix heures.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSES

Mme veuve Edouard Ferbos, MM. René, Paul et Maurice Ferbos, M. et Mme P. Rouède et leur fille, Mlle Jeanne Ferbos, Mlle Elisa Ferbos, Mme veuve Henri Ferbos, Mlles M. et K. Weigarten, Mlle Odette Lacombe, les familles Ferbos, Aristide, Teulère, Ladouch, Bert, Besnier et Chauvin ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Jean FERBOS,

Décédé à Buenos-Ayres, à l'âge de 30 ans,

leur fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, petit-neveu et cousin, et les informent que toutes les messes qui seront dites le **vendredi 16 avril** en l'église Saint-Ferdinand seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme veuve Minvielle, 44, quai de Paludate, et ses enfants, Mme Hert et sa fille, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

M. Jean MINVIELLE,

Tombé au champ d'honneur le 4 mars 1915.

Une messe sera dite le **dimanche 18 avril, à huit heures du matin**, à l'église Sainte-Croix.

REMERCIEMENTS M. Calt et son fils, les familles Pinaud, Calt, Boulle et Olivier remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Méala CALT, née PINAUD,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

REMERCIEMENTS ET MESSES

M. Emile Durre, M. M. Durre, M. P. Durre, Mlle J. Durre, les familles Ruffray, Guyau, Paloc et Texier remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Emile DURRE, née REYNAUD,

ainsi que celles qui ont bien voulu leur témoigner leur sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que les messes qui seront dites le **vendredi 16 courant** dans l'église Saint-Eloi seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15^c^
10c. affranchissement. 5c. pour les blessés.

Chronique du Département

Le Paiement des Allocations

Le paiement des allocations aux femmes des mobilisés, pour la période de vingt-huit jours, du 16 mars au 12 avril, aura lieu :

A Arcachon : jeudi 15 avril, de dix heures à onze heures et de quinze heures à seize heures.

A La Teste : lundi 19 avril, de neuf heures à onze heures et demie et de quatorze heures à seize heures.

A Gujan-Mestras : vendredi 16 avril, de huit heures et demie à onze heures et demie et de quatorze heures à quinze heures et demie.

Au Teich : dimanche 18 avril, de huit heures et demie à dix heures et demie.

Castillon et Brandais

UNE VISITE
aux Hôpitaux auxiliaires de la Croix-Rouge 65 et 65 bis

Depuis le début de la guerre, l'occasion de vanter les indiscutables mérites de la Croix-Rouge s'est présentée presque journellement.

Aujourd'hui personne n'ignore la bienveillance et le zèle intelligent qui se dépensent sans compter au profit des soldats malades ou blessés, quelle que soit leur nationalité.

Toutefois, les formations sanitaires des grandes villes ont, par leur importance, forcé en quelque sorte l'attention des chroniqueurs, cependant que les cités d'une population moindre, continuaient dans l'ombre leur tâche aussi glorieuse qu'effacée.

Certes, toute publicité ne pourrait qu'amoindrir le rôle que se sont assigné tant d'âmes charitables, aussi notre dessein n'est-il pas ici de tresser des couronnes pour en ceindre le front de ceux qui y ont droit : tous les lauriers de France n'y suffiraient pas. Mais, ne fût-ce que dans un esprit d'équité et de gratitude, nous ne saurions passer sous silence le concours si précieux des fondateurs d'hôpitaux auxiliaires

Pour ne citer qu'un exemple entre tant d'autres non moins méritoires, nous pouvons mentionner les formations de Castillon et de Brandais, que nous avons eu la bonne fortune de visiter, comme des « types » parfaits d'hôpitaux auxiliaires. Guidés par le plus spirituellement aimable des ciceroni, M. de Roquette-Buisson, président du comité de la Croix-Rouge castillonnaise, nous avons pu admirer en détail tous les services d'une organisation pratique et précise, gérée admirablement par M. Fourcaud.

Grâce à deux propriétaires de Castillon, MM. Lacoste et Cassat, qui ont abandonné leurs superbes immeubles à la Croix-Rouge, et grâce aussi à un comité régional, une caisse créée en vue de faire face aux frais généraux assure un confortable presque inespéré aux soixante blessés auxquels les médecins locaux multiplient des soins incessants, cependant que des donateurs généreux font preuve depuis des mois d'une inlassable prodigalité.

A quelques kilomètres de Castillon, en pleine campagne, dans un ancien couvent de Franciscains, entouré de riantes pelouses et de bois calmes et profonds, fonctionne l'annexe 55 bis, où les blessés moins éprouvés achèvent leur convalescence. Une trentaine de lits y sont réservés pour nos soldats. Mme la comtesse de Beaurepaire, propriétaire de ce domaine, nous en fait gracieusement visiter les différents services.

Nous sommes heureux de saisir l'occasion de rendre hommage aux généreux organisateurs de ces utiles formations sanitaires, et notamment à M. de Roquette-Buisson, qui consacre à ces œuvres un dévouement aussi ardent qu'éclairé.

Villenave-d'Ornon

CLASSE 1917. — Le maire invite les jeunes gens nés en 1897 et habitant la commune à se faire inscrire d'urgence à la mairie.

Beautiran

FOOTBALL. — Dimanche 18 avril, à deux heures, sur la pelouse du Couloumey, aura lieu une réunion de tous les équipiers de l'Amicale beautiranaise, en vue de la saison d'athlétisme.

A trois heure commencera un match de football association qui mettra aux prises l'Amicale beautiranaise (1) et l'équipe correspondante de l'Etoile sportive de Talence.

Barsac

MORT GLORIEUSE. — Un vaillant enfant de Barsac, Roger Ferrant, déjà blessé au début de la guerre, et reparti pour le front, a été mortellement frappé au cours d'un combat où il se battait bravement.

Cadaujac

CLASSE 1917. — Le maire invite les jeunes gens nés en 1897, dont les parents ou tuteurs habitent et sont domiciliés dans la commune à se présenter à la mairie, jusqu'à dimanche 18 avril, à midi, pour l'inscription sur le tableau du recensement.

Les jeunes gens nés hors de la commune, mais dont les parents y habitent, devront se présenter pour leur inscription avec l'extrait de naissance.

Se présenter de préférence le matin jusqu'à dix heures.

Cambes

POUR NOS BLESSES. — Matinée à quinze heures, soirée à vingt heures.

Mourir pour la Patrie, drame patriotique en trois parties. Floraison printanière, coloris. Tapis d'escalier. Fourmillière. La Médaille de sauvetage. La Guerre, etc.

Libourne

DANS L'ARMEE. — Au tableau de la Légion d'honneur figure pour le grade de commandeur le nom de notre compatriote le général Plantey, avec cette mention : « Mis à la disposition d'une colonne mobile de toutes armes, a lutté contre des forces bien supérieures dans des engagements ininterrompus et a fait preuve de vigueur, d'énergie et de beaucoup de décision. »

SERVICE DE SANTE. — A été nommé à titre temporaire pour la durée de la guerre, au grade de médecin aide-major, M. Damade, médecin auxiliaire aux dragons.

REQUISITIONS MILITAIRES. — Le maire invite ses administrés qui ont eu à fournir des prestations quelconques à l'autorité militaire (transports, cantonnement de troupes, logement d'officiers..., etc.), du 1er janvier au 31 mars 1915, et qui n'en auraient point encore réclamé le paiement, à se présenter immédiatement à l'hôtel de ville, bureau des affaires militaires, afin d'y déposer les pièces établissant leur droit à l'indemnité.

Cet avis ne s'adresse en rien aux personnes ayant fait déjà leur réclamation et qui attendent simplement le paiement.

JARDIN D'ETE. — Aujourd'hui jeudi, matinée scolaire de trois heures à cinq heures. Au programme : le Diadèm edu Rajah de Chongporce, en trois parties.

Le soir, à huit heures trois quarts : le Revenant; Rigadin et l'Oncle Tom, scène comique, etc., etc.

Les blessés et convalescents militaires des hôpitaux de Libourne sont reçus gratuitement à toutes les séances.

Dimanche prochain : l'Affaire du Collier noir.

MARCHE du 13 avril. — Cours pratiqués : Poulets, de 3 fr. à 4 fr. 50; pintades, 4 fr. 50; dindons, de 10 à 15 fr.; pigeons, de 1 fr. 25 à 1 fr. 50. Le tout la pièce.

Œufs, 1 fr. la douzaine.

Lapins, 1 fr. 10 le demi-kilo.

Lard, 1 fr. 30; graisse, 1 fr. 20; jambons (dans la tranche), 2 fr. 50. Le tout le demi-kilo.

Pommes, de 75 c. à 1 fr. 25 la douzaine.

Pommes de terre, 7 fr. l'hectolitre.

Agneaux, de 1 fr. 20 à 1 fr. 30 le demi-kilo.

Aloses, de 7 à 9 fr.; lamproies, de 2 fr. 50 à 3 fr. Le tout la pièce.

Merlus, 1 fr. 40; saumons, 3 fr. 75. Le tout le demi-kilo.

Pessac-sur-Dordogne

PAIEMENT DES ALLOCATIONS. — Le paiement des allocations aux femmes des mobilisés aura lieu à la mairie dimanche 18 avril, à dix heures du matin.

CLASSE 1917. — Le maire invite les jeunes gens nés en 1897 à se présenter au plus tôt à la mairie, pour se faire inscrire sur les tableaux de recensement.

Saint-Seurin-sur-l'Isle

CLASSE 1917. — Le maire invite les jeunes gens nés du 1er janvier au 31 décembre 1897, dont les père et mère ou tuteurs sont domiciliés dans la commune de Saint-Seurin-sur-l'Isle, ainsi que ceux nés dans d'autres communes, mais dont les parents y sont domiciliés, à se présenter à la mairie le plus tôt possible, pour se faire inscrire sur les tableaux de recensement de la classe 1917. En cas d'absence, cette formalité devra être remplie par les parents ou tuteurs.

La Réole

CASINO REOLAIS. — Dimanche 18 avril, à huit heures du soir : le Fusil de Bois, épisode de la guerre; Autour de la Guerre, film d'actualité; vues instructives, dramatiques et amusantes.

Prix ordinaire des places. Entrée libre pour les militaires.

Origne

POUR LES SERBES. — La collecte faite pour les Serbes par les élèves de l'école mixte a produit 34 fr. 25.

Les Réfugiés

Familles ou individus à Bordeaux ou ailleurs recherchant leurs proches

Marceau Demuynk, réfugié à Vic-Bigorre, chez Bugard, demande des nouvelles de sa famille et de ses amis de Lille, rue Vandie, 19, Wauzemme.

Mme Capron-Dieu, réfugiée à Fouqueure (Charente), demande des nouvelles de sa fille, Antoinette Capron, en service chez M. Delval, à Douai, rue Jean-de-Gouy, 7.

Hippolyte Louvet, employé à la Coopérative l'Union de Lille, serait reconnaissant aux personnes qui pourraient lui fournir des renseignements sur sa femme, née Mathilde Steiner (Alsacienne), ainsi que de ses enfants et son beau-fils, Emile Meyer, de Lille. — Ecrire à Hippolyte Louvet, au 3e d'artillerie, 41e batterie, 5e pièce, dépôt de La Rochelle (Charente-Inférieure).

Recherches de Soldats

Les Soldats recherchés et les Soldats qui recherchent leurs familles

Prière aux grands blessés revenant d'Allemagne ou de Belgique qui pourraient donner des nouvelles du soldat François-Félix Roturier, du 7e colonial, 1er bataillon, 1re compagnie, de vouloir bien en aviser Mme Félix Roturier, à Saint-Androny de Blaye.

Prière aux grands blessés revenant d'Allemagne ou de Belgique qui pourraient donner des nouvelles du caporal Gaston-Eugène Rideau, du 6e d'infanterie, 11e compagnie, blessé le 30 août, de vouloir bien en aviser M. Léon Rideau, à Villeneuve-la-Comtesse (Charente-Inférieure).

Prière aux grands blessés revenant d'Allemagne et à toute personne qui pourraient donner des nouvelles du soldat Alcide Prévot, du 144e d'infanterie, 10e compagnie, de vouloir bien en aviser Mme Prévot, à Saint-Ciers-sur-Gironde, village de Chez-Bouisson.

Louis Drolez, conducteur au 1er train des équipages, 23e compagnie, secteur postal n. 79, demande des nouvelles de Mme Drolez, Pinte, Julie, René et Marcel.

Julien Vandelanoitte, rue Clément-Béthune, 11, à Wasquehal (Nord), prévient sa famille qu'il est au 18e escadron du train des équipages, 40e compagnie, à Bordeaux.

Prière à toute personne pouvant donner des nouvelles des militaires dont les noms suivent de vouloir bien en aviser les familles, qui leur en seront reconnaissantes :

Jean Lalande, du 344e d'infanterie, 19e compagnie. — Ecrire à sa femme, Mme Jeanne Lalande, 10, cité Lisbonne, Bordeaux.

Pierre-Félix Lousteau-Carrère, du 344e d'infanterie, 19e compagnie. — Ecrire à sa femme, Mme Lousteau, rue Lecocq, 143, Bordeaux.

Prière à toute personne qui pourrait donner des nouvelles du soldat Armand Cenon, du 6e d'infanterie, 1re compagnie, qui n'a pas écrit depuis le 20 août, de vouloir bien en aviser sa femme, Mme Cenon, palue de Macau (Médoc).

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC

ARRESTATION. — Procédant en vertu d'une commission rogatoire de M. le Juge d'instruction de Bergerac, M. Rieu, commissaire de police, a perquisitionné au faubourg de la Madeleine chez une vannière ambulante de 21 ans et y a découvert divers effets et objets militaires d'une valeur de 50 francs environ. Interrogée sur la provenance de ces objets et n'ayant pu fournir d'explications plausibles, cette dernière a été inculpée de vol ou recel d'effets militaires et placée sous mandat de dépôt.

ECROUE. — Un nommé Pierre Méric, 58 ans, sans profession, sans domicile fixe, natif de Falayrens (Gironde), a été arrêté le 11 avril par la gendarmerie d'Issigeac sous l'inculpation de vagabondage, défaut de carnet et filouterie d'aliments.

Après interrogatoire, Méric a été écroué.

LEGION D'HONNEUR. — Est inscrit au tableau spécial pour commandeur de la Légion d'honneur, M. de Roig-Bourdeville, colonel d'infanterie, commandant une brigade : « A commandé sa brigade avec une grande fermeté. A en particulier organisé et conduite une attaque sur des tranchées avec le sens tactique le plus éclairé et la plus belle énergie. »

PROMOTIONS MILITAIRES. — M. Adrien Bels, maire et conseiller général de Saint-Alvère, sous-lieutenant attaché d'état-major, a été promu lieutenant pour services exceptionnels et faits de guerre.

— Sont promus sous-lieutenants : MM. Labrousse, adjudant; Eujol, sergent; Neuville, adjudant; Hertzog, adjudant.

COUPURES A ECHANGER. — En raison du très mauvais état dans lequel sont présentés au remboursement à la Banque de France, un certain nombre de coupures de monnaie de 2 fr. et 0 fr. 50 émises par la Chambre de commerce de notre ville, les porteurs sont priés de ne se présenter qu'avec des billets préalablement réparés au moyen de papier gommé et pour une somme minima de 5 fr. et ses multiples.

ETAT CIVIL du 6 au 12 avril.

Naissances : Pierre-François-Elie Lascombe, rue du Colonel-de-Chadois; Anne-Jeannine Lidoire, rue Desmartis; Samuel-Francis-Pierre Couderc, place du Pont; Jean-Ernest-André Miermont, rue Clairat; Marie-Lucienne-Juliette Cappelot, au Foirail; Lucette-Marguerite Gargon, à Lespinassat; Victoire-Francine-Lucette Fonvielle, rue Junien-Rabier.

Décès : Fernande Salon, 1 an, boulevard Chanzy; Anna-Catherine Benot, épouse Monset, 49 ans, à l'hôpital; Hector-Jean Merlet, 78 ans, rue Valette; Albert-Louis Rose, soldat au 7e territorial, 36 ans, à l'hôpital; Arthur Maquaire, soldat au 208e d'infanterie, 31 ans, à l'hôpital; Léonard Bouillet, 70 ans, place du Quai; Georges Boutet, soldat au 108e d'infanterie, 23 ans, à l'hôpital n. 25; Marie Sicard, en religion sœur Noémie, 72 ans, à l'hôpital; Etienne Lespinasse, marchand de bois, 75 ans, au Prince; Jean-Louis Lacoste, 69 ans, rue Neuve; Pierre Signat, soldat au 108e d'infanterie, 29 ans, hôpital n. 17.

LANDES

AIRE-SUR-ADOUR

CONVOI DE BLESSES. — Un convoi de 90 blessés est arrivé par train spécial lundi matin à Aire, et réparti entre les deux formations sanitaires de notre localité.

Certains d'entre eux ont été versés à l'hôpital auxiliaire dirigé par M. le sénateur Lourties, médecin-chef; les autres ont été affectés à l'hôpital temporaire numéro 39, situé dans les vastes locaux du grand séminaire, placé sous la direction de M. Descorps, médecin-major de 1re classe de l'armée active.

HAUTES-PYRÉNÉES

Avalanches dans les Hautes-Pyrénées

Nous avons annoncé déjà que des avalanches de neige avaient causé d'importants dégâts à Barèges et dans les vallées de Cauterets et de Luz.

Sur la route de Pierrefitte à Luz, entre le tunnel et le pont d'Enfer, l'avalanche s'est abattue sur la ligne du tramway, y causant de forts dégâts, ainsi que sur la voie publique. Le tram a dû interrompre son service, et c'est à grand'peine que les militaires en congé ont pu franchir, dimanche matin, la montagne accumulée sur la route thermale.

Le sac postal n'a pu arriver à Luz que le dimanche soir.

A Saligos, village qui se trouve à trois kilomètres environ en aval de Luz, une autre avalanche est tombée dans un ravin, rasant les arbres situés sur son passage.

A Barège, les dégâts sont autrement graves. Samedi soir, après trois jours et trois nuits de pluie, l'avalanche se détachait de la montagne et, avec un bruit assourdissant, vint fondre sur les habitations.

Dès que la nouvelle parvint à Luz, dimanche matin, bon nombre de sauveteurs bravèrent les périls de la route pour se porter au secours des habitants de la station.

Il est encore difficile, à cette heure, de préciser l'importance des dégâts. On sait cependant que sept maisons au moins ont été rasées et cela dans le Haut-Barèges. L'hôpital est indemne, ainsi que l'établissement thermal. Une partie de la ville disparaît sous l'amoncellement de la neige.

La consternation règne dans la région.

On se rappelle qu'il y a huit ans, une avalanche formidable ravagea Barèges. On n'a cette année-ci, fort heureusement à déplorer aucune vie humaine.

Du côté de Gavarnie, rien d'anormal ne s'est produit. A Gèdre, la couche de neige atteint 40 centimètres. Il y en a près d'un mètre à Gavarnie.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, les communications télégraphiques ont pu être rétablies sur Luz et Cauterets dans la journée de mardi.

Entre Luz et Pierrefite, la route thermale est ravagée sur une longueur de 300 mètres.

A Barèges, la maison Cazet est rasée. Au quartier Barraques, les maisons Baget, Vergès, Junté, n'existent plus qu'à l'état de ruines. Les immeubles Theil et Benqué sont gravement endommagés. Ceux appartenant à Louise Crampe-Palu, Soubercaze et Vignau et de M. Midan, sont sous la neige.

Les secours s'organisent et le déblaiement s'effectue normalement.

Revue de la Semaine

PRODUITS RÉSINEUX

Situation générale

Toutes les affaires résineuses traitées dans notre pays, depuis plusieurs semaines, ont été impressionnées par les nouvelles exagérément pessimistes envoyées de Londres, renseignements dont nous avons dit en temps voulu ce qu'il convenait d'en penser. Le Sud-Ouest français ne paraît pas encore remis du « coup porté » et continue à inscrire des cotes demi-officielles assez peu en rapport avec les circonstances — nous voulons dire avec l'état des réserves françaises et les perspectives de la future récolte.

Les derniers marchés de Dax ont présenté assez peu d'animation; on y a vendu quelques vagues citernes d'essence payées autour de 67 fr. Le commerce en gros, toujours tenu en réserve par un manque de confiance dans l'avenir des résineux, du moins pour les deux ou trois mois à venir, continue à n'offrir aux fabricants que des prix très bas, peu susceptibles de donner complète satisfaction aux fabricants.

A Bordeaux, la cote officieuse de la térébenthine roule autour de 78 fr. les 100 kilos, franco, logé Bordeaux, mais, en réalité, chacun opère un peu à sa guise.

En Angleterre, les prix de la térébenthine continuent à n'être pas mauvais; au début de la semaine, la cote de sch. 37/3 répondant assez bien à la situation présente, vendredi, on ne comptait plus, à Londres, que sch. 36/9. Quant aux cours de Savannah, nous avons déjà dit qu'ils ne s'étaient jamais inspirés des « positions » européennes, et que, depuis plus d'un mois, ils faisaient montre de la plus grande indépendance; c'est ainsi que de cents 44 — cours de la térébenthine, à Savannah, voici huit jours — on monte à cents 45, et on s'y tient.

En résumé, les cotes et les tendances térébenthines ne sont pas mauvaises en Amérique; en Angleterre on faiblit un peu; en France on conserve des dispositions au « gris ».

* * *

Nous voici quelques renseignements certains sur les résultats des premiers arrivages yankees en Europe, après plusieurs mois d'interdiction d'exportation. Nos estimés lecteurs se souviendront que, personnellement, nous ne redoutions nullement l'arrivée en un seul bloc — comme on semblait vouloir le laisser supposer — des 30,000 fûts d'essence américaine dont on nous menaçait. Qu'on se rassure, non seulement les 30,000 fûts en question annoncés ne nous arriveront pas d'un seul coup, mais encore ne sont-ils pas uniquement destinés à la Grande-Bretagne; beaucoup de ces arrivages iront, en effet, redresser les stocks des autres pays du nord de l'Europe, si complètement réduits par les sept premiers mois de la guerre. Pour l'instant, nous avons juste vu apparaître sur le marché de Londres, après plus de cinq semaines d'attente, environ 8,000 fûts d'essence de térébenthine, ce qui porte les stocks actuels à 23,268 fûts, dont 1,676 barils de provenance française; nous voici donc encore loin des 42,198 fûts de 1914, à la même date, et des 36,443 de 1913.

Les ventes de térébenthine, à Londres, depuis le début de l'année, ont un peu baissé : elles représentent une diminution de trafic d'environ 17 % de moins qu'en 1914, et 10 % de moins qu'en 1913.

* * *

Les opérations sur les « secs » donnent toujours assez peu de satisfaction aux producteurs, bien que légèrement plus fermes que la semaine précédente. Dans les Landes, on offre fr. 16 25 à 16 50 pour les brais clairs, départ des usines : les achats sont rares. Les colophanes (pour ainsi dire inchangées) sont aux environs de fr. 21 50 dans les nos WW. Les extra pâles varient de 22 à 22 50.

Londres fait sch. 11/9 pour la résine noire commune; la nuance G. 14/, et le grade W. W., 18/.

* * *

Nos confrères américains insistent sur l'énorme diminution des embarquements résineux d'outre-Atlantique à destination de l'Europe; ils montrent, rien que pour les dix mois d'avril 1914 à janvier 1915, des différences allant de .. à 52 % sur l'une ou l'autre des dernières précédentes années. Ceci nous prouve que, malgré la réduction de la production de 1914, les réserves américaines doivent être encore importantes à l'heure actuelle; aussi nos concurrents yankees font-ils un grand effort pour « déboucher » en Europe; leur activité dans ce sens commun, d'ailleurs, à donner quelques résultats.

Un peu plus de confiance paraît renaître dans le monde résineux d'outre-Atlantique; On n'espère pas, bien entendu, de faire gros profits en 1915, mais on pense pouvoir arriver à « se ressaisir » et à conjurer les catastrophes financières redoutées un instant et cela sera déjà un fort joli résultat. Les demandes en vue des approvisionnements des industries particulières de l'intérieur du pays sont déjà un peu plus fréquentes : les réserves des consommateurs américains étant en grande partie épuisées en compte beaucoup sur ce débouché. La nouvelle société « Turpentine Farmers'Association », dont on connaît la puissante organisation, contribue très largement à la reprise des affaires; cette considérable entreprise qui, dit-on, dispose de moyens d'action presque illimités au point de vue financier, a acheté, à elle seule, pour plus de quatre millions d'essence et de résine, sur les marchés de Savannah et de Jacksonville, de fin février à mars. Au dire des organisateurs de la « Turpentine Farmers'Association », le marché résineux mondial a quelques chances de s'améliorer.

Les nouvelles gemmes américaines commencent à arriver dans les usines de distillation, et les premières essences et résines de 1915 ne tarderont donc guère à faire leur apparition là-bas. Les cercles résineux de Savannah et de Jacksonville affirment que la récolte de 1915 sera encore moins importante que celle des années 1913 et 1914, déjà si considérablement réduites par rapport à celles des précédentes années. Nos concurrents américains n'ayant pas de meilleurs moyens de redonner à leurs marchés encombrés par les accumulations de produits anciens une confiance et une élasticité qu'ils ne connaissent plus depuis longtemps, nous voulons bien croire à la sincérité de leurs intentions; mais il se pourrait, pourtant, que..., tentée par la diminution certaine de la production française de 1915, et par l'amorce des gros besoins « futurs » de l'Europe, ils n'aient l'idée de produire, au contraire, davantage qu'on nous le dit en Géorgie. Envisageant la possibilité de pouvoir fournir, à eux seuls — en l'absence de la production normale landaise-girondine — la presque totalité des besoins mondiaux de 1915, « l'Uncle Sam », à notre avis, pourra être sollicité par un appétit que nous savons parfois si redoutable. Ces considérations ne nous sont pas dictées par le seul besoin de « pronostiquer », mais bien par l'évidence même des faits; lorsqu'on voit, en effet, la grande firme américaine citée plus haut acheter (en moins de cinq semaines et dans des temps si troublés commercialement) pour plus de quatre millions de produits, il est permis de penser que « l'appétit » yankee... peut grandir. Plus que jamais, peut-être observons l'horizon géorgien.

Em. Bx.

Produits résineux

MM. Dupouy et Coucharrière, fabricants à Bordeaux, préviennent leurs clients que, malgré la guerre, ils continueront à recevoir les gemmes qu'on leur enverra tant à leur usine de la gare du Médoc qu'à celle de la rue Belcier, aux conditions habituelles, paiement comptant.

NOUVELLES COMMERCIALES

GRAINS ET FARINES

Bordeaux, 14 avril.

Blés. — On cote : Blés roux d'hiver disponible, 36 fr. à 36 fr. 25 les 100 kilos, nus, pris à bord, Bordeaux; blés du Centre et du Poitou, 34 fr. à 34 fr. 25 les 100 kilos, départ; blés de pays, 27 fr. 75 à 28 fr. les 80 kilos, aux usines.

Farines. — On cote : Farines américaines, 46 fr. 50 à 47 fr. les 100 kilos logés, quai Bordeaux; farines premières de cylindres du Haut-Pays 47 fr. les 100 kilos, logés, gares Bordeaux; farines de cylindres du Centre, 46 fr. 50 à 46 fr. 75 les 100 kilos, logés, gare Bordeaux.

Issues. — On cote : Son gros écaille, 17 fr. 25 à 17 fr. 50 les 100 kilos; son ordinaire, 15 fr. 25 à 15 fr. 50; repasse fine, 20 fr. à 20 fr. 50 les 100 kilos; ordinaire, 16 fr. 75 les 100 kilos nus gares Bordeaux; repasse Plata, 16 francs les 100 kilos, logés, magasin Bordeaux.

Maïs. — On cote : Maïs roux Plata disponible, 24 fr. les 100 kilos logés; sur mai-juin, 24 fr. 25, logé quai Bordeaux; maïs bigarré d'Amérique, disponible, 25 fr. 75 les 100 kilos, logés, quai Bordeaux; maïs blanc des Landes, 18 fr. 75 les 75 kilos, logés départ; roux des Landes, 19 fr. 75 les 75 kilos.

Avoines. — On cote : Avoine grise d'hiver du Poitou, 30 fr. 75 à 31 fr. les 100 kilos, nus, gares Bordeaux; grises d'Espagne, 30 fr. 50 à 31 fr., logés gares Bordeaux; avoine d'Amérique Clipped, en revente, 29 fr. 50 les 100 kilos. nus, pris bord Bordeaux.

Orges. — On cote : Orge de pays, 25 fr. 50 les 100 kilos, nus, gares Bordeaux.

Seigles. — On cote : Seigle de pays, 26 fr. 50 les 100 kilos, nus, gares Bordeaux.

(Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 10,000 kilos, gares ou quai Bordeaux, paiement comptant, sans escompte.)

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 14 avril.

	Amenés	Vendus	Prix du poids mort.	Prix extrêmes
Porcs	1.642	1.627	74 à 78 fr. les 50 kil.	69 à 79

La 17e commission de ravitaillement militaire a acheté ce jour, après la clôture du marché, 156 porcs.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 14 avril.

Sucre blanc, de 75 fr. à 75 fr. 50; sucre raffiné, de 100 fr. à 100 fr. 50.

Alcool, de 105 à 107 fr.

Huile de colza, 112 fr.; huile de lin, 73 fr. 50.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 14 avril.

Cuivre. — Disponible, 72 liv.; à trois mois, 72 liv. 15 sh.; best selected, 80 liv. 5 sh.

Etain. — Dsponible, 171 liv.; à trois mois, 169 liv. 10 sh.

Plomb. — Disponible, 21 liv.; mai, 20 liv.

Zinc. — Disponbile, 44 liv. 10 sh.

Fer. — Disponible, 66 liv. 11 sh.; à trois mois, 67 liv. 1 sh.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 14 avril.

Essence de térébenthine. — Disponible, 36 sh. 7 d 1/2; mai, 36 sh. 7 d 1/2; juin-août, 36 sh. 9 d.

Résine. — Disponible, 11 sh. 9 d.

LES GOUTTES de QUINA BLOT

EXTRAIT en GOUTTES CONCENTRÉES dit QUINA DE POCHE, avec Bouchon Compte-Gouttes

sont la providence des **ANÉMIÉS, DÉPRIMÉS, SURMENÉS, FIÉVREUX** gravement atteints. Aux **soldats** éprouvés par les fatigues de la guerre, aux **anémiques** vivant dans les pays marécageux, humides ou alimentés par des eaux défectueuses, aux **coloniaux** déprimés par les climats chauds et atteints de fièvre, les **Gouttes de QUINA BLOT** apportent la guérison et les préservent des épidémies. **Un seul flacon** suffit pour **15 jours** de traitement et équivaut à **10 litres de vin de quinquina.** Employé par les hôpitaux et la Croix-Rouge. Nombreuses attestations. — **Prix du flacon : 4 francs.**

Pharmacie BLOT, 38, boul. de Strasbourg, Toulouse, et toutes pharmacies.

HERNIES

MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

Nous sommes heureux d'informer les personnes atteintes de hernies que le renommé Spécialiste **M. J. GLASER,** boulevard Sébastopol, 63, à Paris, reprend ses tournées, un moment interrompues par suite de la mobilisation.

Par l'emploi de son appareil, la hernie disparaît. L'application sera faite à :

Bayonne, le 15 avril, grand hôtel de Paris et de Bilbaïna.
Oloron, le 16 avril, hôtel de la Poste.
Dax, le 17 avril, hôtel de la Paix.
BORDEAUX, les 18 et 19 avril, hôtel de Nice.
Mont-de-Marsan, le 20, h. des Ambassadeurs.
Bergerac, le 21, h. de Londres et Voyageurs.
Mussidan, le 22 avril, hôtel des Voyageurs.
Ribérac, le 23 avril, hôtel de France.
Nontron, le 24 avril, Grand-Hôtel.
Périgueux, les 25 et 26 avril, hôtel des Messageries.
Libourne, le 27 avril, hôtel Loubat.
Coutras, le 28 avril, hôtel de la Paix.
Cognac, le 29 avril, hôtel de Londres.
St-Jean-d'Angély, le 30, hôtel du Commerce.
Saintes, le 1er mai, hôtel du Commerce.
Angoulême, les 2 et 3 mai, gr. h. des Postes.
Barbezieux, le 4 mai, hôt. de la Boule d'Or.

Brochure franco sur demande.

LA TEMPÉRATURE

Bureau central météorologique de Paris
Situation générale du 14 Avril

Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe, en Italie et sur l'Afrique du Nord. En France, on a recueilli 9mm d'eau à Biarritz, 8 à Belleile, 5 à Toulouse et à Bordeaux, 4 au Mans, 3 au Havre, 2 à Dunkerque. Ce matin, on signale des pluies au Havre, de la brume dans l'Est et le Midi.

La température s'est encore abaissée sur presque tout le Continent; elle est généralement inférieure à la normale dans nos régions. Le thermomètre marquait ce matin —3 au Spitzberg, 0 à Pétrograd et à Berne, 1 à Belfort, 4 à Clermont-Ferrand et à Copenhague, 5 à Paris et à Toulouse, 6 à Dunkerque, Nantes et Bordeaux, 7 à Biarritz, Madrid et Nancy, 8 à Brest et à Brindisi, 10 à Nice et à Lisbonne, 12 à Malte, 15 à Oran. Dans les stations élevées, on notait —8 au mont Mounier, —4 au Puy de Dôme, —1 au fort de Servance et à Briançon.

Aspirine Antipyrine Pyramidon des "Usines du Rhône"

SEULS FABRICANTS EN FRANCE

Exiger la marque sur chaque Comprimé.

BOURSE DE BORDEAUX

du 14 avril

Comptant 3 % au porteur, 72 30. — Obligations Ville de Paris 1871, 380. — Obligations foncières 1879 478; dito communales 1891, 327. — Compagnie Algérienne, 988. — Rente foncière, 400. — Nord, actions de 500 fr., 1,390. — Orléans, actions de 500 fr., 1,142. — Espagne 4 % extérieure, c. de 40, hier, 89 25; c. de 160, hier, 88 75; c. de 240 hier, 87 75. — Nord de l'Espagne 371. — Andalous 3 %, 2e (fixe), 273. — Saragosse, 375. — Rio-Tinto, 1,577. — Ville de Bordeaux 1881, 480. — Compagnie nouvelle d'éclairage et de chauffage par le gaz, obligations 5 %, 1re série, 470.

VIENT DE PARAITRE

MANUEL FORMULAIRE DES Demandes de Pensions

Des veuves et orphelins de militaires non fonctionnaires tués à l'ennemi, ou morts de leurs blessures ou maladies reçues ou contractées à la guerre.

Par Edg. TRIGANT-GENESTE, Sous-Préfet honoraire, Ex-Professeur de Pratique administrative.

Cet ouvrage, pratique et conforme à la circulaire du 19 février 1915, rendra les plus grands services aux intéressés et aux administrations appelées à participer à la constitution des dossiers de pensions, aux maires notamment.

Prix : 1 franc.

Dans tous les magasins et dépôts de la « Petite Gironde ».

Envoi franco contre mandat-poste adressé au directeur de la « Petite Gironde », à Bordeaux.

VIENT DE PARAITRE :

Les Patrons favoris

Album contenant **800 modèles de patrons simples, pratiques et élégants :** robes nouvelles, costumes tailleur, corsages, lingerie, peignoirs, manteaux, pour dames, fillettes et enfants.

Prix : 1 franc.

Dans les magasins et dépôts de la « Petite Gironde ».

Envoi franco contre mandat-poste de 1 franc 15 adressé au directeur de la « Petite Gironde », à Bordeaux.

La Lecture intéressante et instructive

A PEU PRES POUR RIEN

Une Œuvre Complète POUR **10 CENTIMES**

La Feuille Littéraire

Publie Aujourd'hui

La Maison Nucingen

SUIVI DE

La Messe de l'Athée, Un Homme d'Affaires, Pierre Grassou, Sarrasine,

Par **HONORÉ DE BALZAC**

La « **Feuille Littéraire** » est en Vente dans tous les Magasins et les Dépôts de la *Petite Gironde*

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.

MARQUE SYNDICALE — Bordeaux, Imprimerie G. GOUNOUILHOU, rue Guiraude, 11. Machines rotatives Marinoni.

BOURSE DE PARIS

DU 14 AVRIL

FONDS D'ETATS	
3 0/0	72 30
3 0/0 amortiss.	78 20
3 1/2	91 50
Etat 4 0/0	434 »
Tonkin 2 1/2	356 »
Tunis 1892	—
Argentin 1896	440 »
— 1909	427 »
Chine 1913	91 70
Egypte unifiée	80 70
— 3 1/2	87 50
Espagne c. 960	77 »
Italien 3 1/2	—
Japon 1905	90 »
— 1907	484 »
Maroc 1904	473 50
— 1910	—
Russe 1880	—
— consolidé	64 75
— 1891-94	61 25
— 1896	—
— 1906	—
— 1909	90 75
— 1914	66 50
Serbe 1895	437 »
— 1902	—
Turc unifié	64 75
Etablissemts de Crédit — ACTIONS	
Bque de France	4610 »
Bque d'Algérie	—
Bque de Paris	949 »
Cie Algérienne	988 »
C. d'Escompte	—
Crédit Foncier	720 »
Créd. Lyonnais	1082 »
Soc. Générale	—
Banque française Rio-Plata	—
CHEMINS DE FER — ACTIONS	
Est	815 »
Lyon	1110 »
Midi	975 »
Nord	1395 »
Orléans	1144 »
Ouest	731 »
Andalous	—
Nord-Espagne	376 »
Saragosse	376 »

VALEURS DIVERSES — ACTIONS	
Métropolitain	440 »
Nord-Sud	112 »
Omnibus	466 »
Panama Bons	102 »
Suez	4370 »
Suez civile	3075 »
Aciéries Marine	1618 »
Briansk ordin.	356 »
Briansk priv.	355 »
Boléo	645 »
Creusot	—
Gafsa	710 »
Naphte	409 »
Nickel	970 »
Pennaroya	1320 »
Provodnick	422 »
Rio Tinto	1573 »
Sels Gemmes	275 »
Sosnowice	980 »
Tréfiler. Havre	—
Thomson	584 »
Obligations françaises — VILLES	
Paris 1865	525 »
— 1871	379 »
— 1875	500 »
— 1876	500 »
— 1892	291 »
— 1894/96	293 »
— 1898	337 »
— 1899	306 »
— 1904	327 »
— 1905	330 »
— 2 3/4 1910	—
— 3 % 1910	320 »
— 1912	222 »
CREDIT FONCIER	
Communal. 1879	438 »
— 1880	—
— 1891	327 »
— 1892	363 »
— 1899	360 »
— 1906	406 »
— 1912 libérée	—
Foncières 1879	475 »
— 1883	357 »
— 1885	360 »

Foncières 1895	367 »
— 1903	407 »
— 1909	217 50
— 3 1/2 1913 l.	434 50
— 4 0/0 1913	450 »
CHEMINS DE FER	
Est 3 0/0	388 »
— nouvelle	366 »
— 2 1/2	340 »
P.-L.-M. 4 0/0	454 »
Fusion anc.	364 50
— nouvelle	360 50
Lyon 2 1/2	330 »
Midi 3 0/0	381 »
— nouvelle	375 »
— 2 1/2	350 »
Nord 4 0/0	433 »
— 3 0/0	368 »
— nouvelle	363 50
— 2 1/2	—
Orléans 4 0/0	435 »
— 3 0/0	386 »
— 1884	356 »
— 2 1/2	332 »
Ouest 3 0/0	393 »
— nouvelle	393 »
— 2 1/2	—
Obligat. étrangères	
Lamb. 3 0/0 a.	175 »
Nord-Espag. 1re	—
— 2e	339 »
Saragosse 1re	352 50
— 2e	338 »
— 3e	330 »
Riazan-O. 4 0/0	364 »

Nord-Don. 4 1/2	474 »
Volga-B. 4 1/2	420 »
Obligations diverses	
Chantiers de la Loire	—
Omnibus 4 %	393 »
Thomson 4 %	405 »
Transatl. 3 %	—
EN BANQUE	
Dniéprovienne	2470 »
Monaco	3450 »
Monaco 5e	685 »
Colombia (Pétroles de)	1160 »
Wyoming ord.	29 50
Chino Copper	217 »
Crown Mines	123 50
De Beers ordin.	306 »
De Beers préf.	355 »
East Rand	40 75
Horseshoe	61 »
Goldfields	40 50
Lena	50 50
Modderfontein	124 50
Randmines	125 »
Ray Consolid.	111 »
Shansi	21 75
Spassky Copper	52 50
Utah Copper	320 »
Hartmann	415 »
Lianosoff	359 »
Maltzof	550 »
Malacca	108 »
Platine	490 »
Toula	1170 »

COURS DES CHANGES

Londres, 25 45 à 25 55; New-York, 5 30 à 5 35; Suisse, 98 3/4 à 100 3/4; Italie, 91 à 93; Hollande, 2 09 à 2 11; Espagne, 5 28 à 5 38; Roubles, 2 15 à 2 30; Scandinavie, 1 34 à 1 38.

Marché calme. Recul du 3 % et hausse du 3 1/2; fonds russes, fermes; Rio Tinto, soutenu. En banque, hausse des caoutchoutières et des cuprifères américaines.

TENANT À SA SANTÉ

Il prend au café matin et soir SON VERRE DE MUSCAT DE FRONTIGNAN comme il le veut authentique il exige la bouteille de LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DES MUSCATS NATURELS DE FRONTIGNAN (HERAULT)

VARICES Guérison, renseignements gratuits. — BOUCAUD, spécialiste. Marmande (L.-et-G.).

VIN EXTRA 22f l'h° 27, r. Peyronnet VINICOLE NOUVELLE 22f l'h nu. **VINS BLANCS** toutes qualités.

VIN Port, Régie, fût compris, repris pour 12f, Bca. 0f60, c. rt à 75f et 62f Comte DE MONTEMAR, Narbonne.

REPRÉSENTANT VINS visitant la Sarthe demande maison sérieuse. Ecrire F. J. 74, poste restante, Le Mans.

A v. foudre 117 hectos et pompe en bon état. L. J. 3, bur. jnal.

Très beaux Ameublements D'OCCASION, ÉTAT NEUF BAYLE, 43-45, Crs d'Albret

ECOLE DE CHAUFFEURS, pratique et théorique sur autos neuves, 190, rue Judaïque.

PORTRAITS D'ENFANTS FLORIAN, 11, rue Dauphine, Bx. Grands Portraits primes. ATELIER CHAUFFE

Replongeage tous tissus en pièces Apprêt neuf, décati **Usine LATASTE** Teinturerie, 3, rue Lescure, Bx

Achat, vente reconnaiss., récépis., titres, 68, r. Ste-Catherine.

SAGE-FEMME herboriste 1re cl., Mlle Chatagnaud, 6, r. Porte-Dijeaux, Bdx. Maison pr pensionnaires. Consult. de 2 à 5 heures.

SAGE FEMME 1re cl. Reç. pens. Consult. Se charge enft. Mme COUTURIER, 85, c. d'Espagne.

PRÊTS SUR TOUTES GARANTIES ANDRE, 10, place Puy-Paulin.

Dame au courant du commerce dem. emploi caissière ou gérance, références. S'adresser Villetorte, 63, cours de Bayonne.

Aide-comptable ou encaisseur demande emploi. Tout travail bureau conviendrait. Excellentes référ. Adr. 64, r. de Pessac.

OUVRIER CONFISEUR non mobilisable, connaissant bien le travail des gommes, demandé 9, passage Grenier. Salaire élevé.

Mme SAINT-POL reçoit t. l. jrs boulevard de Caudéran, 108.

Capitaux importants à placer par fractions sur ttes garanties. James, 246, r. Ste-Catherine.

SPÉCIALITÉ DE PAIN POUR PRISONNIERS DE GUERRE. S'adr. boulangerie P. Chapeu, 143, crs d'Espagne. Porte à domic.

5 gros chevaux labour, 1 mulet, à vdre 2, crs Alsace-Lorraine.

BUREAU DES DOMAINES de Bordeaux *Rue Sainte-Catherine, 102*

VENTE en plusieurs lots **d'Issues de Moutures** (son, remoulages, recoupettes, criblures).

Le mardi 27 avril 1915, à neuf heures et demie, aux magasins du Service des vivres de la place de Bordeaux, rue Beck, no 11, il sera procédé par le receveur des Domaines à l'adjudication aux enchères publiques, en plusieurs lots, de :

Son gros, 1,000 qx métriques.
Son fin, 500 quint. métriques.
Remoulages, 500 qx métriques.
Recoupettes, 500 qx métriques.
Criblures, 125 qx métriques.

Au comptant et 5 % en sus du prix principal, sans garantie de qualité.

Enlèvement immédiat.

Les adjudicataires devront se munir des sacs nécessaires pour l'enlèvement des matières.

Le Receveur des Domaines, BONNAL.

Vente après Faillite

Le vendredi 16 avril 1915, à deux heures, cours des Girondins, 70, à Libourne, **M. MAGEN** commissaire-priseur, mettra en vente : jument, harnais, camions, demi-muids, vins en bouteilles de différents crus, 890 kilos bouillie bordelaise (50 % cuivre, R. Lopez, à Nîmes).

Au comptant, 5 % en sus.

N.-B. — S'adresser au commissaire-priseur, 81, boulevard de la Gare, Libourne.

MOULEURS, TOURNEURS, AJUSTEURS et MANŒUVRES demandés par Fonderies Fumel (Lot-et-Garonne). Travail assuré.

Sténo-dactylo jeune fille dem. travail. Petit prix. S'adresser N. P., bureau journal.

BUREAU DES DOMAINES de Bordeaux *Rue Sainte-Catherine, 102*

VENTE d'une quantité importante de Coton brut ET AUTRES OBJETS HORS DE SERVICE

Le mercredi 28 avril 1915, à quatorze heures, au Magasin général de Bordeaux, quai de Queyries, no 87, il sera procédé par le receveur des Domaines, à l'adjudication aux enchères publiques de :

21,150 kilos environ de coton brut, empaqueté en balles cerclées de 200 kilos l'une environ; 6,000 kilos environ de toile d'emballage, et 4,000 kilos environ de fer feuillard.

Au comptant et 5 % en sus du prix principal, sans garantie de qualité.

Les marchandises devront être enlevés aussitôt après la vente.

Le Receveur des Domaines, BONNAL.

Révision Transformation Travaux garantis MERLE, 35, rue Lecocq

SOUFRES GRE Les meilleurs, les plus économiques. Rupique, 25f; Ordinaire, 18f. Usines Gre, à Bègles, fondées en 189.. Commandes : 17, rue du Champ-de-Mars, Bx.

ON demande à louer pour saison propriété meublée sur lignes tram. Eysines, St-Médard, Mérignac. Ecr. X. A. M. 9, b. jal. Ind. prix pour mai, juin, juillet.

Chat angora demandé. Adr. jnal.

Suis acheteur Torpédo bonne marque, 4 places, 10/12 chevaux, modèle récent. — Henri Brun, à Vayres (Gironde).

RHUMATISANTS Goutteux et Arthritiques

Vous tous qui souffrez de *DOULEURS, ASTHME, SCIATIQUE, NÉVRALGIE, LUMBAG, GRAVELLE, COLIQUES HÉPATIQUES* et *NEPHRÉTIQUES,* vous serez guéris par le

TRAITEMENT du CHARTREUX

Le Traitement du Chartreux guérit *toujours radicalement;* il ne peut avoir d'insuccès, car il s'attaque à la racine même du mal, il tamise le sang, détruit et expulse non seulement l'acide urique mais les toxines qui sont les germes de la maladie.

Le Traitement du Chartreux est un composé de plantes dépuratives absolument inoffensives; il s'applique à tous les âges et ne nécessite aucun changement dans le régime habituel du malade.

PRIX du TRAITEMENT du CHARTREUX : 9 fr., *Franco* **10 fr.**

Envoi franco d'une Brochure de 50 pages sur le RHUMATISME et les DOULEURS.

Des milliers d'Attestations sont à la disposition des malades.

DÉPÔT GÉNÉRAL : **Pharmacie MALAVANT, 19, Rue des Deux-Ponts, Paris**

ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.

Mr Delhomme, Hôtel du Faisan, à Bordeaux, retour de voyage, viendra le 1er mai chercher BONS TOURNEURS prêts pour travailler à Paris, voyage payé.

Jeune dame parlant l'anglais dem. emploi vendeuse ou autre. Ecrire P. H. 15, bur. journal.

ETUIS PAPIER à faire chez soi sans matériel. Renseignemts gratis. Ecrire Fabrique Pollet-Cabane, à Avignon (Vaucluse).

CIMENTIERS ET MANŒUVRES demdés, 96, rue Camille-Godard, Bordx.

PHOTOGRAPHIE PERRET Agen, dem. un employé de suite.

Assurances sous Séquestre. Assurés aux Cies allemandes et autrichiennes, ne payez rien, ne signez rien malgré les lettres d'intimidation. Demandez renseignements Armand Cahen, assureur-conseil, 8, rue d'Anjou, Paris (8e).

Ecole de chauffeurs, prix forfait, brevet gar., 7, r. Edmond-Labasse, Caudéran (carr. Judaïque).

AUTOS toutes marques à vendre. 62, cours Toulouse, Bordx.

On dem. aux environs de Bordx **MÉNAGE** Le mari p. soigner porcherie, b.-cour; la femme, cuisinière personnel. Logés, blanchis, nourris. Ecrire Y. 24, Agence Havas, Bordeaux.

PHOTOGRAVEUR au courant tous travaux pour journaux quotidiens est demandé. Connaissances et références sérieuses exigées. S'adresser bureau annonces du journal.

TRICOTEUSE À LA MACHINE Bas et Chaussettes sans couture CALEÇONS, CHANDAILS, GILETS, GOLFS, etc. Remplétages en laine et coton COTONS ET LAINES TRAVAILLÉS À FAÇON S'adr. ou écrire : Mlle Jeanne, Villa des Roses Rue Roubeau, Artiguemale-Pessac *(Chemin de Pessac, en face le Réservoir)* Ou rue de Rigoulet, 97, Bordeaux. On se rend à domicile

VENTE APRÈS DÉCÈS

Le vendredi 16 avril, à une heure et demie, à l'Hôtel des Ventes, rue Voltaire :

Lits, couches, armoire, tables Louis XIII, table à ouvrage Empire, commode Louis XV, bahut Louis XIII, trumeau, secrétaire, beau Christ en bois sculpté, gravures, bibelots, vaisselle, linge, vestiaire, argenterie, ruolz, etc.

Me BOUDIN commissaire-priseur.

Salle des Ventes de l'Athénée, 28, rue Mably, 28.

Jeudi 22 et vendredi 23 avril, à une heure et demie.

VENTE AUX ENCHÈRES de l'Importante Collection de Mme G. de T...

Tableaux anciens et modernes des grands maîtres : Fouquet, Titien, P. Véronèse, Mignard, Salvatori, F. Boucher, Duplessis, Dietrich, Beetchey, Boilly, Ziem, etc., pastels et dessins de La Tour, Fragonard; meubles en marqueterie et meubles de salons des époques de L. XV, L. XVI et premier Empire; bustes en marbre et terre cuite; maquette en plâtre de la statue de Voltaire assis, par Houdon, signée et datée. Faïences, porcelaines, bronzes, étoffes, objets de vitrine, etc.

Me DUVAL commissaire-priseur. Assisté de **Me DESCAMP** expert assermenté.

Exposition mercredi 21 avril. Catalogues.

On demande tourneur connaissant parfaitement l'automobile. S'adr. 51, cours de Tourny.

On demande manœuvres, usine Théron, 7, ch. de La Palu, Bdx.

TRANSIT, douane, exp., empl. sér., dem., conn. anglais. Ecr. âge, condit. W. 25, Ag. Havas.

A louer vide ou meublée grande maison et jardin à La Teste, près Arcachon. Conviendrait pr convalesc. Ec Herbert, La Teste.

QUE DE SOLDATS

ont été envoyés chez eux en convalescence, soit après des blessures, soit simplement à la suite des fatigues de la guerre. Le meilleur moyen de leur rendre leurs forces et avec cela le goût de la vie, quelque déprimés qu'ils soient, est de leur faire prendre du **Quinium Labarraque;** c'est un ancien remède bien connu et qui est toujours le roi des toniques.

En vente dans toutes les pharmacies : la 1/2 bouteille, 3 francs; la bouteille, 6 francs.

Dépôt général : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux, par la poste, une bouteille échantillon de **QUINIUM LABARRAQUE** à toute personne qui lui en fait la demande de la part de la *Petite Gironde.* Joindre 30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

Appel d'Offres

Le sous-intendant militaire, chargé du magasin général de l'habillement et du campement, 87, quai de Queyries, recevra jusqu'au 20 avril, dernier délai, des offres pour la fourniture de toile à doublure pouvant être livrée immédiatement (franco magasin Bordeaux) : **Toile en coton, lin ou lin et coton (largeur 1 m.). Déposer offres de quantités et prix avec échantillon (ayant 0 m. 50 × 0 m. 50 au minimum).**

BOIS DE CHAUFFAGE pour **BOULANGERS, CHARCUTIERS,** etc., bûches de pin, rondins pelés, bois de chêne. **CARRAIRE,** Gd-Louis, Eysines. Tél. 11.

Briquet militaire amadou, 1 fr. 20; la douz., **11 fr. 60,** contre mandat. **Ferro-cérium à 100 fr. le kilo franco.** Les 100 pierres moy., 4 fr. 50. Amadou en gros, gourdes, peau de bouc. **Orliac L.,** représentant à Gramat (Lot).

PRESSE-PAPIER HISTORIQUE franco pour **3 fr. 50,** gros éclat d'obus, avec légende, du bombardement de la cathédrale. Carpentier, 13, r. Courlancy, Reims.

Voyageur-représentt très connu, clientèle alimentation Bordeaux, Gironde et Sud-Ouest demande bonne maison. J. D. 51, bur. jnal.

On demande forgerons ou ajusteurs, bonne paie. S'adr. Etablissemts Saignes Lignan (Gir.).

Perdu par ouvrière broche dorée, tête cheval. Rapporter Mme Courrège, 27, rue Maleret. Réc.

Perdu porte-monnaie contt billets banque de Lagrave à Ambès. Rapp. mairie Ambarès. Réc.

Perdu le 11, r. Dulong, bague or, 2 serpts Rap. 62, r. Marseille. Réc.

Perdu bague diamants, forme marquise. Rap. r. Lecocq, 45. Réc.

Perdu porte-monnaie contenant 108 fr., gare Saint-Jean, bagages. Prière rapporter Inscription maritime, 1, rue Fondaudège, à M. Rivière. Récompense.

MM. CHANVRIL FRÈRES marchands de chevaux, recevront le 17 courant un nouveau convoi de chevaux de tous genres. Rue Lecocq 37, Bordeaux.

FEUILLETON DE *LA PETITE GIRONDE* du 15 avril 1915

(160)

TROMPE-LA-MORT

PAR

JULES MARY

CINQUIEME PARTIE

T... L... M...

IV

L'Histoire du Petit Poucet

(Suite).

— Je le vois bien que vous êtes les gendarmes... Ça n'empêche pas, tout gendarmes que vous êtes, que vous n'avez pas le droit de venir comme ça réveiller les honnêtes gens... Est-ce que vous avez soif, par hasard ?

Le brigadier se mit à rire. L'occasion lui était offerte d'entrer en matière.

— Justement, Léonore... nous avons le gosier qui brûle... mais nous ne voulons pas vous déranger, et vous pouvez même ne pas nous ouvrir si ça vous convient... Seulement, jetez-nous la clef de votre cave... Nous trouverons là de quoi boire un coup... Une fois restaurés, on vous la rendra...

Que se passait-il dans le cerveau de Léonore ? Elle parut n'avoir pas bien saisi tout de suite le sens de ce qu'on lui demandait... Interloquée ou effrayée ?... Les deux peut-être... En tout cas, elle ne bougeait pas de la fenêtre, une camisole croisée sur sa robuste poitrine, ses rudes cheveux éparpillés sur son large visage...

Matissou murmura à l'oreille du brigadier :

— Elle doit être de mèche avec les bandits, elle cherche à gagner du temps !

Le brigadier s'impatientait :

— La clef tout de suite, ou nous enfonçons la porte...

— C'est bon, c'est bon ! grommela la fille, ne vous fâchez pas... On y va...

Elle disparut. Elle mit du temps à revenir. Décidément, elle ne se pressait pas, et le père Matissou avait raison. Enfin, la voici. Elle jette une clef au gendarme

— Ne buvez pas tout !

Matissou grondait :

— Plus la peine de courir... Je parie que les oiseaux sont envolés... Elle leur a donné le temps de filer... j'en réponds...

On pénétra dans la cave... Le réchaud achevait de s'éteindre... La tige de fer, que ne rougissaient plus les braises incandescentes, se refroidissait lentement, redevenue toute noire...

Dans un coin de la cave, un corps inanimé... Celui de Micheline, évanouie.

— Ah çà ! que préparaient-ils donc ? se demandait le brigadier.

Tiffanges était le seul à avoir compris.

A la vue du réchaud, il avait poussé un cri terrible d'angoisse et d'horreur.

A l'extrémité de la tige de fer, un cachet portait les lettres infâmes :

T... L... M...

— Ah ! le misérable !

Il enleva Micheline dans ses bras, les lanternes s'approchèrent. Le père écarta doucement du front de sa fille les cheveux que sa chute avait remis en désordre...

Sur ce front pur, aucune trace de la torture abominable.

Le Renégat n'avait pas eu le temps d'exécuter son projet odieux.

Et le cœur de Micheline battait... Par de douces paroles, il la rappelait à la vie... Et il eut enfin la joie de lui voir ouvrir les yeux.

Quand elle reconnut son père, dans un premier geste de terreur et de protection, sans un mot, elle lui jeta les bras autour du cou, le serrant contre elle de toutes ses forces, agitée par de longs frissons...

Puis, elle éclata en sanglots en disant :

— C'est affreux ! Oh ! c'est affreux !...

L'enfant était sauvée.

Elle put, après un instant et quand elle eut repris un peu de calme, raconter ce qui lui était arrivé et comment elle s'était laissé prendre au piège de la seconde lettre, comme son père s'était laissé tromper à la première... comment elle avait été enlevée, jetée dans une voiture, conduite à l'auberge... menacée... comment elle allait être torturée, enfin, lorsque tout à coup une femme, celle de l'auberge, s'était précipitée au soupirail en criant :

— Gare à vous ! Les gendarmes !

Léonore avait aperçu le cortège qui accompagnait le duc de Tiffanges, visible au balancement de ses lanternes dans les ténèbres de la campagne.

Le brigadier n'avait pas attendu la fin de ce récit pour donner des instructions, aussi bien à ses hommes qu'aux paysans accourus.

La bande s'égrena à travers champs. Les fugitifs ne pouvaient pas avoir beaucoup d'avance et on les rejoindrait peut-être avant leur entrée en forêt. Même s'ils atteignaient celle-ci, elle ne les mettrait pas à l'abri longtemps, car sur toute la bordure des sentinelles, postées et attentives, ne manqueraient pas, l'aube venue, de signaler toute tentative de fuite.

Par le fait — et cela s'était accompli le plus naturellement du monde — ce n'était plus le brigadier qui commandait : c'était Matissou.

Le vieux répétait sans cesse :

— J'ai mon idée ! Dans une heure, il va faire jour... Les bandits ne seront plus à l'abri... Donc, ils se hâteront de se réfugier dans le premier trou qui se présentera... Tout le pays sera averti... soulevé contre eux... à leur poursuite... les gares surveillées... les gendarmes sur les routes... partout... Et d'après ce que j'ai entendu dire, le signalement est facile... Trois lettres marquées au front, c'est pas ordinaire et ce n'est pas de chance pour celui qui les porte... Pour sûr, j'ai mon idée...

La nuit se dissipait. On éteignit les lanternes.

La poursuite continua, mais elle allait au hasard. Il n'y avait pas eu, depuis l'auberge, d'indice précis permettant de la diriger avec quelque certitude. L'instinct, plutôt que la réflexion, la conduisait, et obstinément Matissou se rapprochait du massif des grands chênes qui formait une barrière sombre à l'horizon tout voisin.

On l'entendait grommeler sans cesse, en branlant la tête :

— J'ai mon idée... et j'en ai pas une autre...

Sur l'ordre du brigadier, un gendarme était resté à l'auberge pour interroger Léonore.

On le vit qui revenait, rejoignant ses camarades.

Mais il ne rapportait aucun renseignement qui permît de concerter un plan de bataille. Léonore, sous la menace d'être envoyée devant les tribunaux, n'avait pas hésité longtemps et elle avait mangé le morceau. L'arrivée de Limpartial et de sa maîtresse, un matin, traînant leur voiture, sa complicité dans un attentat contre le château qu'elle devina, mais dont elle ne reçut pas la confidence, la somme promise et versée pour qu'elle gardât le secret, les mystérieux préparatifs du bandit dans la cave, elle ne cacha rien. Elle avoua également que c'était elle qui avait prévenu Limpartial de l'arrivée des gendarmes. Sans elle, il était pris.

Lentement, la campagne se ranimait, à la naissance du jour.

Le brigadier avait couru à Tiffanges, et par le téléphone et le télégraphe s'était mis en communication avec tous les villages et les postes qui entouraient la forêt. Les gares, également, furent averties. Un immense filet se tendait ainsi sur le pays tout entier, et les mailles en étaient si serrées qu'il était impossible que Limpartial y trouvât un passage.

Mais où était-il ?

Maintenant, le soleil était haut sur l'horizon, et jusqu'à présent on n'avait pas découvert le moindre indice.

Le flair de Matissou était en défaut. Les paysans commençaient à le plaisanter.

— T'as p't'être ben une idée, vieux, mais elle est mauvaise !!...

Matissou, furieux, les quitta et poursuivit tout seul ses recherches.

Tiffanges avait ramené Micheline au château et il l'y avait laissée sous la garde de Didier. Il s'était hâté de rejoindre ensuite les gendarmes.

Comme il arrivait, on venait d'entendre le coup de sifflet aigu, modulé, bien connu, du berger.

Les gens accoururent : il y avait du nouveau. On le découvrit tranquillement assis au bord d'un fossé, sous bois, et causant familièrement avec une femme, couchée dans l'herbe, et qui faisait des efforts pour se relever et qui paraissait souffrir...

Paisible, Matissou leur dit :

— V'là toujours la femme... en attendant l'autre... J'avais relevé son pied dans le champ au père Martin, et après dans le pré Bourot, sur des taupinières... Et il y avait aussi le pied de l'homme... Ils couraient... Après la trouée de la haie à Bourot, qui donne sur un creux que les eaux ont raviné, je n'ai plus retrouvé qu'un pied, celui de l'homme... mais il s'enfonçait profondément dans la terre... d'où il était facile de conclure qu'il portait la femme celle-ci, probablement, s'était blessée en sautant et il ne voulait pas l'abandonner... Pour se sauver, cependant, il l'a bien fallu... On ne court pas vite avec une belle fille comme celle-là sur les épaules... Et il risquait gros, en s'obstinant...

Le vieux profita de ce moment de repos pour allumer sa pipe.

Il reprit, tranquille, après quelques bouffées :

— Je crois qu'elle s'a cassé la jambe...

(A suivre.)